

Univerzita Karlova
Filozofická fakulta
Ústav románských studií

DIPLOMOVÁ PRÁCE

Bc. Zdislava Dubišarová

Constructions clivées en français et leurs équivalents en tchèque et en espagnol

French cleft sentences and their counterparts in Czech and in Spanish

Francouzské vytýkací konstrukce a jejich protějšky v češtině a ve španělštině

Praha, 2019

Vedoucí práce: PhDr. Olga Nádvorníková, PhD.

Poděkování

Srdečně děkuji paní PhDr. Olze Nádvorníkové, PhD. za vedení této práce, za čas, který věnovala jejímu opakovanému podrobnému čtení a za její cenné rady. Dále děkuji paní PhDr. Zuzaně Krinkové, Ph.D. za podnětné připomínky v otázkách španělské syntaxe,

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze, 25. Června 2019

Zdislava Dubišarová

Abstrakt

Francouzské vytýkací prostředky a jejich protějšky v češtině a ve španělštině

Cílem této diplomové práce je pomocí teorie aktuálního větného členění popsat vliv tématicko-rématického členění věty na výskyt vytýkacích konstrukcí ve francouzštině a pomocí odborné literatury vyhledat možné české a španělské ekvivalenty této struktury. V obou těchto jazycích vytýkací konstrukce existují, najdeme zde ale i jiné způsoby, jak větu tématicko-rématicky členit a tudíž i jak tuto francouzskou strukturu přeložit. V rámci teorie aktuálního větného členění popíšeme rozdíly mezi větnou stavbou těchto tří jazyků, z kterých vyplývá užití rozdílných jazykových prostředků pro zapojení výpovědi do kontextu a tudíž i pro zdůraznění některého větného členu.

Dále si tato práce klade za cíl metodou kontrastivní analýzy na základě materiálu z francouzsko-české a francouzsko-španělské sekce paralelního korpusu *InterCorp* zjistit a popsat reálně užívané překlady této struktury z francouzštiny do češtiny a do španělštiny, jejich variabilitu, četnost v závislosti na typu textu a v neposlední řadě také faktory hrající ve volbě překladu roli.

Cílem této práce je provázat poznatky získané z teoretické i praktické části a zjistit, jaké jazykové prostředky jsou španělský a český jazyk schopny užít jakožto ekvivalenty francouzských vytýkacích konstrukcí a které z těchto prostředků (a v jaké míře) jsou pak reálně užity v textech přítomných v paralelním korpusu *InterCorp*, vyzorovat faktory, které ve volbě toho či onoho překladu hrají roli a popsat jakým způsobem se variabilita volených ekvivalentů liší mezi českým a španělským jazykem.

Abstrakt

French cleft sentences and their counterparts in Czech and in Spanish

The aim of this thesis is to describe the impact of the thematic-rhematic structure to the occurrence of cleft sentences in French language using the theory of functional sentence perspective, also, this thesis searches possible Czech and Spanish equivalents of this structure in literature. In both of these languages exist cleft sentences, however we can also find other ways in how to divide the sentence to the theme and rheme parts, which, also means various ways on how to translate this French structure. Within the theory of functional sentence perspective we will describe the differences between the syntax of these three languages which imply the use of different linguistic resources to connect the language utterance to the context and also to emphasize one constituent of the sentence.

One of the aims of this thesis is to find and describe actually used translations of this structure from French language to Czech language and to Spanish language, their variability, frequency depending on the type of text and last but not least, other factors affecting the choice of the translation.

The thesis is aiming to connect the findings from theoretical and practical part so we can find out which language resources are possible to be used in Spanish and Czech as equivalents of French cleft-sentences and which of these resources (and with what frequency) are then actually used in texts of the parallel corpus *InterCorp*. We will also observe the factors affecting the choice of the translation and to describe the difference of the variability of used language resources in Czech and in Spanish.

Table des matières

Introduction.....	8
I. Partie théorique.....	10
I.1 Perspective fonctionnelle de la phrase.....	10
I.2 Constructions clivées.....	12
I.2.1 Typologie des constructions clivées.....	13
I.2.1.1 Types de mise en relief français.....	13
I.2.1.2 Types de mise en relief espagnols.....	14
I.2.1.3 Typologie des constructions clivées tchèques.....	14
I.2.1.4 Point communs.....	18
I.2.2 Caractéristiques formelles des constructions clivées.....	19
I.2.2.1 Construction clivée canonique en français.....	19
I.2.2.2 Construction clivée du type « <i>es... el que</i> » en espagnol.....	20
I.2.2.3 Construction clivée du type « <i>je to... kdo</i> » en tchèque.....	20
I.2.3 Terme introduisant la proposition clivée.....	21
I.2.3.1 En français.....	21
I.2.3.2 En espagnol.....	22
I.2.3.3 En tchèque.....	23
I.2.4 Locution « <i>c'est</i> ».....	25
I.2.4.1 En français.....	25
I.2.4.2 En espagnol.....	26
I.2.4.3 En tchèque.....	26
I.2.5 Détermination de l'élément extrait.....	27
I.3 Hypothèses pour la recherche.....	29
II. Partie empirique.....	32
II.1 Analyse quantitative.....	34
II.1.1 Expression régulière.....	34
II.1.2 Nombre d'occurrences en fonction du type de sous-corpus.....	35
II.1.3 Élément extrait.....	37

II.1.4 Nombre d'occurrences en fonction de la langue source.....	38
II.2 Analyse qualitative.....	39
II.2.1 Fonction syntaxique de l'élément extrait.....	40
II.2.2 Grammaticalisation de la locution « <i>c'est</i> ».....	41
II.2.2.1 En français.....	41
II.2.2.2 En espagnol.....	44
II.2.2.3 En tchèque.....	46
II.2.3 Classification des types de la construction « <i>c'est X qui/que</i> ».....	47
II.2.3.1 Constructions clivées.....	47
II.2.3.2 Phrases présentatives.....	51
II.2.3.3 Constructions non classées.....	52
II.2.3.4 Représentation dans les occurrences analysées.....	53
II.2.4 Equivalents espagnols et tchèques des constructions clivées.....	57
II.2.4.1 Non marqué.....	61
II.2.4.2 Moyens syntaxiques.....	64
II.2.4.2.1 Changement d'ordre des mots.....	67
II.2.4.2.2 Constructions syntaxiques d'emphase.....	78
II.2.4.2.2.1 Construction espagnoles.....	80
II.2.4.2.2.2 Constructions tchèques.....	87
II.2.4.3 Moyens lexicaux.....	94
Conclusion.....	98
Résumé (en français).....	102
Resumé (česky).....	105
Bibliographie.....	109

Introduction

Le présent mémoire porte sur la construction clivée française canonique « *c'est X que/qui* » et ses équivalents en tchèque et en espagnol. La construction clivée est un moyen syntaxique qui met en relief un élément de l'énoncé et ainsi peut changer la perspective fonctionnelle de la phrase. Le but de la partie théorique de ce travail est de décrire la typologie des constructions clivées en français, en espagnol et en tchèque et leurs caractéristiques formelles telles que la grammaticalisation du présentatif « *c'est* » et la nature du terme introduisant la subordonnée.

Nous supposons une haute fréquence des constructions clivées françaises dans les textes dialogiques et argumentatifs par rapport aux autres types de texte. Nous supposons également que les constructions clivées françaises présentent un degré plus haut de grammaticalisation que les constructions espagnoles et tchèques. De même, nous supposons que parmi les constructions clivées espagnoles et tchèques, l'élément introduisant la subordonnée sera plus varié que parmi les constructions clivées françaises.

La partie empirique de ce mémoire est organisée en deux chapitres : l'analyse quantitative et l'analyse qualitative. Pour les deux étapes de la recherche, on travaillera sur le corpus de langue électronique *InterCorp*, version 11. La partie quantitative aborde la question de la fréquence de la construction française de type « *c'est que/qui* » en fonction de type de texte ainsi qu'en fonction de la langue source. Elle étudie également les éléments extraits par la construction les plus fréquents dans le sous-corpus *Core* et celui de *Subtitles* venant du corpus *InterCorp*.

Comme nous supposons une haute fréquence des constructions clivées françaises dans les textes dialogiques et argumentatifs, l'analyse qualitative se fait sur le sous-corpus *Core* et *Subtitles*. Nous y étudions le degré de grammaticalisation des constructions clivées françaises, espagnoles et tchèques et la fréquence des types de clivage en français présentés par la construction clivée canonique (clivage simple et clivage contrastif). La partie la plus importante de l'analyse qualitative est l'étude des équivalents tchèques et espagnols des constructions clivées françaises. Nous étudions les moyens linguistiques employés pour changer la perspective fonctionnelle de la phrase dans les occurrences espagnoles et tchèques en fonction du type de texte (texte littéraire, texte argumentatif, sous-titres des films) ainsi qu'en fonction du type de clivage présent dans l'équivalent français. Les équivalents de la construction clivée sont classés en

moyens syntaxiques et moyens lexicaux. Parmi les moyens syntaxiques nous classons le changement d'ordre des mots et les constructions syntaxiques d'emphase (les constructions clivées et l'emploi du sujet pronominal). Nous y étudions la proximité entre le type de l'équivalent espagnol et celui de l'équivalent tchèque de la construction clivée française, le type de texte et le type du clivage présent dans la construction clivée française.

Nos hypothèses concernant les équivalents tchèques des constructions clivées françaises, prennent comme point de départ l'article de Filipec qui considère les constructions clivées ne pas étant propres à la langue tchèque et ne pas y trouvant une application très fréquente. (Filipec, 1955 : 1) Nous pouvons aussi partir de la recherche d'Aleksandra Nowakowska qui montre que selon le type de clivage, l'élément mis en relief en français se trouve postposé ou antéposé en russe et en polonais. Cet élément peut être aussi souligné par un adverbe à valeur restrictive, par un démonstratif ou par une particule de mise en valeur. (Nowakowska, 2002)

En ce qui concerne les équivalents espagnols des propositions clivées françaises, nous prenons pour point de départ la recherche de Talbi Boulhais et nous attendons des tendances d'exprimer le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase en premier lieu par une construction clivée espagnole. Elle peut aussi être exprimée par le changement d'ordre des mots canonique ou par l'emploi des locutions adverbiales ou l'emploi du sujet pronominal. (Talbi-Boulhais, 2017).

Les limitations de la recherche peuvent être vues dans la composition du corpus, notamment dans le fait que la catégorie des textes argumentatifs est faite seulement par un ouvrage de l'écrivain Michel Foucault. Une autre limitation de la recherche est la direction de la traduction puisque ce mémoire ne traite que les textes où la langue source est le français. Une limitation de la recherche importante est aussi un grand nombre des bruits et d'alignement fautif présent dans les occurrences analysées.

Par la présente étude, nous espérons non seulement d'apporter de nouveaux éléments à l'analyse des équivalents espagnols et tchèques des constructions clivées françaises mais aussi de jeter une nouvelle lumière à l'analyse contrastive de la mise en relief dans les trois langues étudiées.

I. PARTIE THÉORIQUE

I.1 Perspective fonctionnelle de la phrase

La théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase fut élaborée par Vilém Mathesius qui cherchait et expliquait les principes de l'ordre des mots en anglais comparé au tchèque (à partir de 1907).

Selon cette théorie, chaque énoncé a un **point de départ** (selon l'approche ce terme peut être appelé aussi **thème, base** ou **topique**), connu au locuteur et à l'interlocuteur, et un **noyau** (désigné aussi comme **rhème, propos**, ou **commentaire**)¹ qui représente l'information nouvelle de l'énoncé. Les termes utilisés sur ces pages seront **thème** et **rhème**. Le mouvement naturel de la pensée va du **thème** au **rhème**. Aussi l'ordre des mots « normal » exige que le thème soit toujours au début de la phrase et que le rhème en constitue la partie finale. (Ostrá, 1985: 8).² Dans un énoncé neutre (c'est-à-dire non émotif) les constituants se suivent selon le degré du dynamisme communicatif³ en commençant par les éléments thématiques qui représentent les faits connus du contexte verbal ou de la situation d'énonciation et en terminant par les éléments rhématiques qui, contribuent le plus au progrès de la communication. (Ostrá, 1985: 10)

Étudions maintenant l'exemple suivant:

(1) - *Que s'est-il passé à huit heures?*

- *A huit heures, Caroline est allée au théâtre.* (Neveu, 2011: 27)

Le degré le plus élevé de l'information dans la réponse à la question « *Que s'est-il passé à huit heures ?* » porte sur « *Caroline est allée au théâtre* ». Cette section forme alors la partie **rhématique** de l'énoncé en s'appuyant sur un support thématique (A huit

¹ L'usage actuel semble réserver la notion de thème à l'analyse informationnelle conduite au niveau phrastique (thème phrastique), et celle de topique à l'analyse conduite au niveau discursif (thème discursif). (Neveu, 2011: 27)

² Néanmoins le concept de l'ordre des mots non marqué (neutre) est différent pour chaque langue. Par exemple le rhème dans la langue anglaise se trouve souvent à la position initiale sans pour autant signaler une subjectivité.

- *A dog barked in the distance.* → rhème-thème (Svoboda, 2006: 34)

Pour garder l'ordre des mots neutre, cette phrase en tchèque devrait mettre la section thématique à la position initiale.

- *V dálce zaštěkal pes.* → thème – rhème (ibid.)

³ Le dynamisme communicatif (DC) reflète le degré de la contextualisation des éléments du contenu de l'énoncé. Le DC du centre de la partie rhématique est le plus élevé, celui de la partie thématique est plus bas que celui de la partie rhématique. Dynamisme communicatif est un terme utilisé par le linguiste tchèque, Jan Firbas. (Loucká, 2005: 54)

heures). La partie thématique désigne une réalité déjà connue par les deux: locuteur et interlocuteur. Comme on peut le voir dans l'exemple suivant, l'opposition thème/rhème doit être en tout cas évaluée en contexte.

(2) - *Qu'a fait Caroline à huit heures?*

- *A huit heures, Caroline est allée au théâtre.* (Neveu, 2011: 27)

La répartition des informations dans cet exemple doit être interprétée de manière différente. Seulement la partie „est allée au théâtre“ sera analysée comme rhème de l'énoncé. (Neveu, 2011: 27)

Voyons maintenant comment se présente le système des moyens de la perspective fonctionnelle de la phrase en tchèque, en français et en espagnol. **En tchèque** les constituants de l'énoncé se suivent dans l'ordre imposé par les exigences de la perspective fonctionnelle. Cette règle n'est entravée que rarement par d'autres facteurs, telle la cohésion syntagmatique ou les considérations rythmiques. (Ostrá, 1985: 10)

Néanmoins, **en français**, la situation est différente. L'ordre des mots de la langue française n'est pas si flexible que celui de la langue tchèque étant donné qu'elle se trouve gravement compromise par les fonctions grammaticales. (Ostrá, 1985: 10-11) Le caractère statique de la phrase française explique la tendance de cette langue à représenter le thème de l'énoncé par le sujet, tandis que le rhème est exprimé par un des compléments. (Le verbe y sert d'élément de transition.) Également le tchèque connaît le sujet thématique : il y est très fréquent, comme il est naturel. Par contre on peut ne pas l'exprimer sauf les cas d'emphase puisque les formes verbales tchèques ne sont généralement pas accompagnées du pronom personnel thématique. (Ostrá, 1985: 12)⁴

En comparaison avec la langue française, l'ordre des mots de **la langue espagnole** est beaucoup plus libre. (Cuadrado, 2005:175) En tant qu'une langue dont l'ordre des mots est relativement flexible, elle dispose d'une échelle assez large des moyens de rhématisation ainsi que de ceux de thématisation. L'ordre des mots non marqué de la langue espagnole met à la position initiale le sujet de la phrase, qui est suivi par le verbe et ses compléments.⁵ Dans sa publication nommée *El orden de palabras en español*, Hernando Cuadrado marque que le locuteur a tendance d'antéposer l'élément qu'il

⁴ On parlera des langues permettant le sujet zéro et celles ne le permettant pas dans la partie pratique de ce travail, dans le chapitre II.2.4.2.2

⁵ Ordre des mots de type SVO = sujet – verbe – objet (Cuadrado, 2005: 163)

considère le plus pertinent (Cuadrado, 2005: 168). Si nous partons alors du fait que dans la phrase espagnole non marquée, le thème précède le rhème (Fernandez, 1993:115), nous devons constater que l'ordre des mots de base (non marqué) en espagnol exige que le sujet soit dans la position thématique et l'objet dans la position rhématique. (op.cit. : 163).

Un des moyens du changement la répartition du thème et du rhème dans la phrase est utilisation des constructions clivées. Ces dernières seront étudiées sur les pages suivantes.

I.2 Constructions clivées

Approche française:

Comme on l'a déjà mentionné dans le chapitre précédent, les constructions clivées sont un des moyens de la perspective fonctionnelle de la phrase. C'est un moyen syntaxique qui divise formellement l'énoncé en partie thématique et partie rhématique en mettant en relief l'élément thématique ou rhématique au début ou à la fin de l'énoncé. Les constructions clivées font aussi partie des procédés dits de mise en relief ou d'emphase. (Loucká, 1989: 9) (Ostrá, 1985: 13) (Riegel, Pellat, Rioul, 2008: 430) (Rouquier, 2018)

Approche espagnole:

Dans sa publication *La conexión entre la forma y la función en las construcciones hendidas españolas como expresiones de foco (y tópico) contrastivo* Miguel Vazquez-Larruscaín définit les constructions clivées (*las oraciones hendidas*) comme un type de constructions syntaxiques non canoniques. Par le terme de la construction non canonique, Vazquez-Larruscaín entend chaque construction pour laquelle il existe une expression canonique (« non marquée » selon Hernando Cuadrado ou avec « l'ordre des mots de base » selon Fernandez) correspondante. (Vazquez-Larruscaín, 2014: 303)

Approche tchèque:

Mluvnice češtiny mentionne aussi l'importance des constructions de mise en relief pour la perspective fonctionnelle de la phrase. On y remarque aussi que l'élément extrait a souvent des connotations émotionnelles. (Daneš, Grepl, Hlavsa, 1987: 424) Josef Filipec

qualifie l'utilisation des constructions clivées comme expression d'emphase. (Filipec, 1955: 193-198)

Selon l'approche, les constructions clivées peuvent être nommées aussi *mise en relief*, *mise en évidence*, *mise en lumière*, *emphase*. Un des termes très souvent utilisés est *phrase clivée*. Plusieurs termes anglais existent: *cleft sentence*, *extraction*. (Loucká, 1990: 29) En tchèque on trouve des termes tels que (*důrazově / rámcově*) *vytýkací konstrukce*, *vytýkací důrazový opis*, ou *rámcové zdůrazňovací konstrukce*. En espagnol le terme de *oraciones hendidas* ou *oraciones escendidas* est souvent utilisé. Le terme utilisé dans ce mémoire sera celui des « constructions clivées ».

I.2.1 Typologie des constructions clivées

I.2.1.1 Types de mise en relief français

Dans sa publication nommée *Francoúzké vytýkací konstrukce a aktuální členění*, Hana Loucká (Loucká, 1990: 9) distingue les types de la mise en relief de la façon suivante:

1. Construction clivée ⁶

(en littérature française le plus souvent « mise en relief »)

a) type « *c'est... qui/que* »

(3) *C'est lui qui nous a aidé* (Loucká, 1990: 9)

b) type « *ce qui/que... c'est* »

(4) *Ce que je préfère, c'est la musique classique.* (ibid.)

Petra Řeháková mentionne dans son mémoire traitant des constructions clivées en français et en norvégien encore un type de mise en relief:

⁶ « rámcová vytýkací konstrukce » (Loucká, 1990: 9)

c) type « *il y a ... qui/que* » (Cette construction est aussi nommée construction existentielle.)

(5) *Il y a des garçons qui jouent au foot devant notre maison.*
(Řeháková, 2012: 19)

2. Dislocation

a) dislocation à gauche

(6) *Ce garçon, je le connais bien.* (Loucká, 1990: 9)

b) dislocation à droite

(7) *Je le connais bien, ce garçon.* (ibid.)

c) isolation

(8) *Quant à moi, je n'en sais rien.* (ibid.)

Dans les exemples précédents, nous pouvons voir que toutes ces constructions servent vraiment de moyen de mise en relief d'un élément de la phrase. En ce qui concerne la mise en relief en français, ce mémoire ne va traiter que des constructions de type « *c'est... qui/que* ». Ce type sera ensuite nommé « *construction clivée canonique* ».

I.2.1.2 Types de mise en relief espagnols

Pour mettre en relief un élément de l'énoncé, l'espagnol dispose d'une large échelle de moyens linguistiques. C'est pour cela que Vazquez-Larruscaín distingue à part de **constructions canoniques**⁷ encore **constructions non canoniques simples**⁸ et **constructions non canonique complexes**.⁹ Cette dernière catégorie **contient les constructions** nommées en français « *constructions clivées* », en espagnol « *oraciones hendidas* » en espagnol. Les constructions clivées en espagnol font alors partie des

⁷ - *Los ladrones se llevaron las joyas consigo.* (Vazquez-Larruscaín, 2014: 303)

⁸ - *Se llevaron los ladrones consigo las joyas.* (ibid.)

- *Las joyas se las llevaron consigo los ladrones.* (ibid.)

ect.

⁹ Zavadil et Čermák appellent toutes ces constructions « *construcciones de relieve* » (Čermák, Zavadil, 2008: 312)

constructions non canoniques complexes. Une construction canonique simple est une telle construction qui exprime le contenu d'une proposition simple en utilisant deux ou plus propositions. Voyons aussi que l'espagnol est une langue relativement flexible en ce qui concerne l'ordre des mots dans la phrase. Juste en changeant l'ordre des mots dans une phrase, nous avons reçu en total 5 versions d'une seule phrase dont toutes sont grammaticales et acceptables. L'espagnol est la langue romane avec la plus grande liberté syntaxique ce qui « permet un large nombre des combinaisons dans les limites imposées par le système ». (Cuadrado, 2005:175)

En ce qui concerne les constructions clivées en espagnol, Vázquez-Larruscaín les distingue de la façon suivante:

Constructions clivées¹⁰:

a. Construction clivée (« es... el que »)

Cette construction espagnole est équivalente à la construction française du type « c'est... qui/que »

(9) *Los ladrones se llevaron las joyas consigo.* (Vázquez-Larruscaín, 2014: 304)

La phrase (9) peut être reformulée de la manière suivante:

(10) *Fueron **los ladrones** los que se llevaron las joyas consigo.* (ibid)¹¹

(10a) *Fueron **las joyas** lo que se llevaron los ladrones consigo.* (ibid.)

(10b) *Fueron **las joyas** lo que se llevaron consigo los ladrones.* (ibid.)

Nous voyons, que de la vue formelle, cette construction exige utilisation du verbe « ser », suivi par l'élément clivé, suivi par la locution pronominale « los / las / el / la / lo » + « que ».

b. Construction pseudo-clivée directe (« el/lo que... es »)

Cette construction espagnole est équivalente à la construction française du type « ce que... c'est » ou « celui qui... c'est »

(11) *Lo que se llevaron los ladrones consigo fueron **las joyas**.* (ibid.)

¹⁰ Construcciones hendidas (Vázquez-Larruscaín, 2014: 304)

¹¹ L'équivalent français de cette phrase serait: **Ce sont les voleurs qui ont emporté les bijoux.**

(11a) *Los que se llevaron las joyas consigo fueron los ladrones.*

(Vázquez-Larruscaín, 2014: 304)¹²

(11b) *Los que se llevaron consigo las joyas fueron los ladrones.* (ibid.)

Nous voyons, que contrairement à la construction clivée de type « *es... el que* », dans ce cas, l'élément emphatique se trouve à la fin de la phrase.

c. Construction pseudo-clivée inversée (« X es el/lo que... »)

Cette construction espagnole est équivalente à la construction française du type « X est celui / celle qui / que... »

(12) *Los ladrones fueron los que se llevaron las joyas consigo.* (ibid.)¹³

(12a) *Las joyas fue lo que los ladrones se llevaron consigo.* (ibid.)

(12b) *Las joyas fueron lo que los ladrones se llevaron consigo.* (ibid.)

Ce type d'emphase met l'élément clivé à la position initiale de la phrase. Cet élément est ensuite suivi par le verbe „ser“ conjugué et par la locution pronominale « el / la / lo / los / las » + « que ».

Néanmoins, Vázquez-Larruscaín ne s'arrête pas là. En dehors des constructions clivées et pseudo-clivées, il distingue encore trois types des constructions quasi-clivées.

Constructions quasi-clivées¹⁴:

a. Constructions d'équitation

(13) *Con el que hoy hemos comido al mediodía es Cruyff.* (op. cit.: 305)

(13a) *Cruyff es con el que hoy hemos comido al mediodía.* (ibid.)

b. Conjonctives ou galoises

Cette construction espagnole est équivalente à la construction française du type « c'est avec ... que... » / « c'est en... que... ».

(14) *Es con Cruyff que tienes que hablar.* (ibid.)

¹² L'équivalent français de cette phrase serait: **Ceux qui ont emporté les bijoux, sont les voleurs.**

¹³ L'équivalent français de cette phrase serait: **Les voleurs sont ceux qui ont emporté les bijoux.**

¹⁴ Construcciones cuasi-hendidadas: a. Ecuacionales, b. Conjuntivas o galicadas, c. Ser focalizador (Vázquez-Larruscaín, 2014: 305)

(14a) *Es en Holanda que vivimos desde hace tres años.*

(Vazquez-Larruscaín, 2014: 305)

c. « Ser » de focalisation

(15) *Hoy hemos comido es con Cruyff.* (ibid.)

(15a) *Los ladrones se llevaron es las joyas.* (ibid.)

(15b) *Desde hace tres años vivimos es en Holanda.* (ibid.)

D'après cette classification proposée par Vázquez-Larruscaín, il est possible de dire que les constructions clivées françaises sont formellement équivalentes aux constructions clivées espagnoles (*construcciones hendidas*) et aux constructions conjonctives ou galloises (*conjuntivas o galicadas*).

I.2.1.3 Typologie des constructions clivées tchèque

Mluvnice češtiny distingue deux types des constructions clivées en tchèque (Daneš, Grepl, Hlavsa, 1987: 537).

a. La subordonnée est introduite par les pronoms « *kdo, co* »:

(16) *Byl to Klaus, kdo na to upozornil.* (ibid.)

b. La subordonnée est introduite par le pronom « *který* »:

(17) *Byl to Klaus, který na to upozornil.* (ibid.)

Cette construction tchèque est équivalente à la construction française du type « c'est... qui / que » et à la construction du type « es... el que »

Seulement le type (a) permet l'ordre des mots inverse¹⁵:

(18) *(Ten) kdo na to upozornil, byl Klaus.* (ibid.)

¹⁵ Cet ordre de mots est souvent utilisé dans la langue parlée:
Co se mi na něm nelíbí, je jeho domýšlivost. (Daneš, Grepl, Hlavsa, 1987: 537)

Cette construction tchèque est équivalente à la construction française du type « celui qui... c'est » et à la construction pseudo-clivée directe en espagnol (type: « *el que ... es... " »*). Le type (a) ainsi que le type (b) permettent déplacer l'élément clivé au début de la phrase:

(16a) *Klaus to byl, kdo na to upozornil.* (ibid.)

(17a) *Klaus to byl, který na to upozornil.* (ibid.)

Cette construction tchèque est équivalente à la construction pseudo-clivée inversée espagnole (type: « *X es el/lo que... »*).

Contrairement à Josef Filipec (Filipec, 1955 : 3), les auteurs de *Mluvnice češtiny* ne mentionnent pas les subordonnées introduites par un adverbe relatif « *kde(ž), kam(ž), odkud(ž), kdy* » dans cette typologie des constructions clivées.¹⁶

1.2.1.4 Points communs

Comme nous avons pu voir sur les pages précédentes, les constructions clivées en français, en espagnol et en tchèque peuvent prendre plusieurs formes. Il y a des formes qui trouvent ses équivalents dans les deux autres langues et il y en a qui n'en trouvent pas. Pour comparer les divers types des constructions clivées dans ces trois langues, voyons le tableau suivant.

	langue		
	française	espagnole	tchèque
Type de construction	<i>c'est X qui / que</i>	<i>es X el que</i>	<i>je to X kdo</i>
	<i>ce qui/que X c'est</i>	<i>el/lo que X es</i>	<i>ten, kdo... je X</i>
	<i>il y a X qui/que</i>	<i>hay X + gérondif</i>	
		<i>X es lo que</i>	<i>X je ten, kdo</i>

Tableau 1 : Constructions clivées en français, en espagnol et en tchèque - comparaison

Dans les chapitres suivants nous allons étudier plus en détail la construction clivée du type „c'est X qui/que“ et ses équivalents espagnols et tchèques.

¹⁶ Dans le chapitre II.2.4.2.2 nous verrons quels types d'adverbe introduisent la subordonnée dans les occurrences analysées dans la partie pratique.

I.2.2 Caractéristiques formelles des constructions clivées

I.2.2.1 Construction clivée canonique en français

La construction clivée canonique « *c'est X qui/que* » est créée de façon suivante: un constituant est extrait de la phrase et placé au début de celle-ci encadré par « *c'est* » (le verbe être en accord avec son attribut) et par le pronom relatif « *qui* » ou « *que* ». (Riegel, Pellat, Rioul, 2008: 430)¹⁷

(19) *Claire aime le chocolat.* (ibid.)

(19a) ***C'est Claire qui aime le chocolat.*** (ibid.)

Cette extraction est possible avec les phrases déclaratives et interrogatives.

(19b) ***Est-ce Claire qui aime le chocolat?*** (ibid.)

Par contre l'extraction est impossible avec une phrase à l'impératif en raison de l'absence de sujet. D'après la *Grammaire méthodique du français* il est possible de nier l'élément extrait (Riegel, Pellat, Rioul, 2008: 431)

(19c) ***Ce n'est pas Claire qui aime le chocolat.*** (ibid.)

Cette structure est formellement équivalente à celle d'une phrase complexe contenant une subordonnée relative. La différence entre ces deux cas est faite par le fait que c'est le verbe suivant « *qui/que* » qui est porteur des catégories prédicatives. Ce verbe porte aussi les catégories prédicatives de l'élément extrait. (Loucká, 1990: 30) D'ici un exemple d'une construction ambiguë publié dans la *Grammaire méthodique du français*:

(20) ***C'est le soliste qui a fait la fausse note.*** (Riegel, Pellat, Rioul, 2008: 431)

Cette phrase est formellement équivalente à une construction clivée avec extraction de l'élément "le soliste" mais aussi à une simple séquence présentatif + groupe nominal (incluant une relative). Cette phrase pourrait alors être interprétée de deux façons différentes qui peuvent être paraphrasées de la manière suivante:

(20a) ***C'est le soliste, et non le premier violon qui a fait une fausse note.*** (ibid.)

(20b) ***Voici le soliste qui a fait la fausse note.*** (ibid.)

¹⁷ Les auteurs de la Grammaire méthodique de français refusent alors les phrases de type: *C'est au travail où je vais / C'est à 16 heures quand i lest venu. / C'est X dont j'ai besoin.*

Dans le premier cas, la construction clivée sert à mettre en contraste deux éléments de l'énoncé: le soliste et le premier violon en attribuant à l'un d'eux une caractéristique (il a fait une fausse note) et en soulignant le fait que l'autre élément ne la possède pas. Dans l'exemple (20a) cas il s'agit d'une simple présentation du référent: le soliste.

I.2.2.2 Construction clivée du type « *es... el que* » en espagnol

Jorge M. Guitart marque dans sa publication nommée *Del uso de las oraciones hendidas en el español actual* que la structure de la phrase clivée est la suivante: verbe « *ser* » conjugué, pronom non tonique (átono) (« *el, la, lo, los, las* »), élément extrait, pronom relatif « *que* » et à la fin une proposition subordonnée relative. (Guitart, 2013, 89-104)

Néanmoins, *Gramática descriptiva de la lengua española* ajoute que l'utilisation du pronom « *quien* » est également possible. Dans ce cas, la construction se fait sans le pronom non tonique.

(21) *Es Juan **el que** ha llegado tarde.* (Bosque, Demonte, 2000: 4247)

(21a) *Es Juan **quien** ha llegado tarde.* (ibid.)

Nous pouvons voir la tendance d'emploi « *el que* » ou « *quien* » dans la partie pratique, dans le chapitre II.2.4.2.

I.2.2.3 Construction clivée du type « *je to... kdo* » en tchèque

En ce qui concerne la description formelle des constructions clivées en tchèque, Petr Karlík les définit dans *Nový encyklopedický slovník češtiny* comme phrase complexe avec la proposition principale contenant le pronom « *to* » et le verbe attributif « *být* » et une subordonnée relative. (Karlík, 2017) Filipec précise que le verbe « *být* » est dans la construction de mise en relief (la construction clivée) un verbe auxiliaire et peut être au temps du passé ou présent. Ce verbe est suivi du pronom démonstratif « *to* » dans sa forme du genre neutre et à la fin de la construction est le substantif duquel dépend la propositionsubordonnée qui suit. Le plus souvent il s'agit d'une « *fausse subordonnée relative* ». (Filipec, 1955: 193-198)

(22) *Byl to můj přítel, který mě přivedl na myšlenku vyloupit banku.* (Filipec, 1955: 193-198)

Une autre possibilité de la construction clivée en tchèque est une telle construction où le substantif est placé au début de la phrase et le verbe auxiliaire à la fin.

(23) *Teprve vynález balonu rozřešil otázku létání, a balón to byl, který nesl první cestovatele vzduchem.* (ibid.)

La subordonnée relative liée avec la construction clivée peut être introduite par le pronom « *který, jenž, kdo(ž), co(ž)* ». La construction clivée peut être liée aussi avec une subordonnée adverbiale introduite par un adverbe relatif « *kde(ž), kam(ž), odkud(ž), kdy* » ect. Le pronom « *kdo* » y est plus spécifique parce qu'en l'utilisant on évite de confondre la fausse subordonnée relative avec une véritable subordonnée relative. (ibid.)

(24) *Babička Kristina, která ho tak divně přivítala na chodbě, jako by se mračila na celý svět; ale přece jen to nyní byla ona, kdo první promluvil.* (ibid.)

Daneš, Grepl et Hlavsa trouvent aussi une corrélation entre les constructions clivées où l'élément extrait exprime le rhème et celles où cet élément exprime le thème de l'énoncé. Dans la construction clivée qui est utilisée pour mettre en relief le thème de l'énoncé, ce dernier est souvent exprimé par un pronom:

(25) *Major Sanson byl zkušený zpravodajce. On to byl, kdo objevil, odhalil a zneškodnil [...] (Daneš, Grepl, Hlavsa, 1987: 537)*

(26) *Seděl kupodivu zamklý, ačkoliv to byl právě on, kdo dal k celé akci popud.* (ibid.)

Ce qui est caractéristique pour ces constructions, c'est l'intonation phrastique sur l'élément mis en relief et la présence du pronom « *to* » qui met l'emphase sur le substantif ou pronom. (Basch, 1998: 11)

I.2.3 Terme introduisant la proposition clivée

I.2.3.1 En français

Les pronoms relatifs « *qui* » ou « *que* » introduisent la proposition subordonnée. Quand le terme identifié par « *c'est* » est d'autre nature que nominal (p.e. groupe prépositionnel ou adverbe), « *que* » s'interprète comme un relateur omni-fonction, dont

l'interprétation se spécifie en fonction du terme qui lui sert d'antécédent. (Le Goffic, 1993: thème 155)

(27) *C'est en forgeant qu'on devient forgeron.* (ibid.)

(que = comment, de quelle façon)

(28) *C'est ici que les Athéniens s'atteignirent.* (que = où) (ibid.)

(29) *C'est à vous que je parle.* (que = à qui) (ibid.)

Néanmoins cette dernière structure a encore deux variantes moins utilisées:

(29a) *C'est vous à qui je parle.* (ibid.)

(29b) *C'est à vous à qui je parle.* (ibid.)

Par contre ces deux formes présentent quelques inconvénients et limites. Il n'est pas toujours possible de placer la préposition avant le relatif « que ». Les phrases (30) et (30a) sont par exemple inacceptables et doivent être remplacées par la phrase (30b).

(30) **C'est du plaisir avec quoi...* (ibid.)

(30a) **C'est avec du plaisir avec quoi...* (ibid.)

(30b) *C'est avec plaisir que...* (ibid.)

I.2.3.2 En espagnol

De même qu'en français, si l'élément extrait contient un adverbe ou complément circonstanciel de lieu, temps ou de manière, la conjonction introduisant la subordonnée reste « que ». (Guitart, 2003 : 98)¹⁸

(31) **Es allí **donde** lo vende. → Es allí que lo vende.* (ibid.)

(32) **Es hoy **cuando** lo vende. → Es hoy **que** lo vende.* (ibid.)

(33) **Es así **como** lo vende. → Es así **que** lo vende.* (ibid.)

Cette règle semble en tout cas ne pas être si stricte, parce que dans *Sintaxis del español actual* nous pouvons observer les phrases telles que:

(34) *Fue en abril **cuando** se casó Ignacio.* (Čermák, Zavadil, 2008: 312)

(35) *Fue Ignacio quien se casó en abril.* (ibid.)

¹⁸ Nous verons que les tendances dans le choix de l'élément introduisant la subordonnée dans les occurrences espagnoles analysées dans la partie empirique sont différentes. (chapitre II.2.2 et II.2.4.2.2)

La même règle vaut pour les constructions pseudo-clivées inversées:

(31a) **Allí es **donde** lo vende.* → *Allí es **que** lo vende.* (Guitart, 2003 : 98)

(32a) **Hoy es **cuando** lo vende* → *Hoy es **que** lo vende.* (ibid.)

(33a) **Así es **como** lo vende.* → *Así es **que** lo vende.* (ibid.)

Par contre les constructions pseudo-clivées directes contenant un adverbe ou complément circonstanciel sont construites avec une conjonction adverbial.

(31b) *Donde lo vende es allí.* (Guitart, 2003 : 98)

(32b) *Cuando lo vende es hoy.* (ibid.)

(33b) *Como lo vende es así.* (ibid.)

Contrairement à la langue française, l'espagnol réserve cette règle que pour les complément circonstanciel de lieu, temps ou de manière. Voyons l'exemple suivant où l'élément extrait est d'autre nature que nominal (à Juan = syntagme prépositionnel).

(36) **Será a Juan **el que** tendrás que llamar.* (Vázquez-Larruscaín, 2014 : 314)

(36a) **Será a Juan **que** tendrás que llamar.* (ibid.)

(36b) *Será a Juan **al que** tendrás que llamar.* (ibid.)

Sur ces derniers exemples on peut observer qu'en cas de que l'élément extrait contient un syntagme prépositionnel qui n'est pas en même temps un complément circonstanciel, le pronom « que » n'est pas précédée seulement du pronom non tonique, mais aussi de la préposition concernée.

I.2.3.3 En tchèque

Contrairement au français et l'espagnol, les constructions clivées en tchèque possèdent un répertoire beaucoup plus large de moyens introduisant la subordonnée relative: pronoms relatifs « *který, jenž, kdo(ž), co(ž)* » et adverbes relatifs tels que « *kde(ž), kam(ž), odkud(ž), kdy* » (Filipec, 1955 3)

(37) *Byl to můj přítel, **který** mě přivedl na myšlenku vyloupit banku.*

(Filipec, 1955 : 1)

Quelques adverbes relatifs sont aussi possible d'emploi :

(38) *Je to už zítra, **kdy** mám narozeniny.*

Même si dans quelques cas, nous pouvons hésiter sur l'acceptabilité de la phrase.¹⁹

(39) *? Je to doma, **kde** jsem nechala tu knihu.*

(40) *? Je to z práce, **odkud** jdu.*

Mluvnice češtiny mentionne que la construction « je to... který » est devenue synonyme avec la construction « je to... kdo » sous l'influence des langues étrangères (ou plutôt sous l'influence des traductions de ces langues). (Daneš, Grepl, Hlavsa, 1987: 537)

La conjonction introduisant la subordonnée relative peut aussi être précédée d'une préposition:

(41) *Je to škola, **kvůli čemu** nemám čas na kamarády.*

(42) *Jste to vy, **s kým** jsem volal?*

Par contre, la préposition n'est pas exprimée dans la première partie de la phrase.

(41a) *? Je to **kvůli** škole, **kvůli** čemu nemám kamarády.*

(42a) *Je to **s vámi s kým** jsem volal?*

Comme on avait déjà vu, dans dans quelques cas, les constructions françaises permettent la répétition de la préposition comme le montre l'exemple (29b).

¹⁹ Cela peut être causé par le fait que les constructions clivées ne sont pas très utilisées en tchèque en général.

I.2.4 Locution « *c'est* »

I.2.4.1 En français

Hana Loucká indique qu'une des caractéristiques des constructions clivées est la grammaticalisation de la séquence « *c'est* » (Loucká, 1990: 30).²⁰ Antoin Meillet qui a introduit ce terme à la linguistique, le caractérise comme « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical ». (Meillet, 1912: 130) *Encyklopedický slovník češtiny* définit la grammaticalisation comme changement linguistique causant l'acquisition des fonctions grammaticales dans des contextes particuliers par les éléments lexicaux. Dans les cas des éléments grammaticaux, ils acquièrent de nouvelles fonctions grammaticales. (Hansen, 2017)

La séquence « *c'est* » est selon Loucká grammaticalisée et l'élément extrait est lié au verbe suivant « *qui/que* » qui est aussi porteur des catégories prédicatives. La grammaticalisation se manifeste par la perte de la catégorie modale et temporelle:

(43) *C'est vous qui avez cassé la glace?* (Loucká, 1990: 30)

(44) *C'est pour vous que je l'écris.* (ibid.)

(44a) *C'est pour vous que je l'écrirai.* (ibid.)

(44b) *C'est pour vous que je l'écrivais.* (ibid.)

Il faut mentionner que la rigidité formelle de l'expression « *c'est* » n'est pas encore complète parce que elle est encore capable d'exprimer la négation (45) et pour quelques cas même le temps verbal équivalent au temps du verbe régissant (46).

(45) *Ce n'est pas lui qui dirigeait l'asile à cette époque.* (ibid.)

(46) *Ce ne sera pas pour toi que je le ferai.* (ibid.)

Nous allons analyser la grammaticalisation de la locution « *c'est* » dans la partie pratique, dans le chapitre II.2.2.

²⁰ Pour se référer à la locution « *c'est* » utilisée dans les phrases clivées, Hana Loucká se sert du terme « présentatif ». (Selon Joëlle Tamine-Gardes, le présentatif sert à introduire un élément nouveau (Tamine-Gardes, 2004) Nous avons déjà mentionné que les constructions clivées servent à changer la structure informationnelle de la phrase canonique où thème (information connue) précède le rhème (information nouvelle portant sur le thème). Dans les cas où la locution « *c'est* » introduit un élément rhématique de la phrase, nous pouvons l'appeler « *présentatif* ».

I.2.4.2 En espagnol

Quant à la grammaticalisation du « *es* » en espagnol, on peut observer que les deux cas existent: celui où le verbe « *ser* » subit cette perte les catégories du mode et du temps et celui où il les garde, comme on le voit dans l'exemple (10) ou dans l'exemple (21).

Il faut aussi remarquer que dans les cas où le verbe « *ser* » dans la construction clivée est utilisé au futur, il arrive souvent que le verbe régissant de la subordonnée relative aura la forme du subjonctif.

(47) *Seré yo el que **aburra** la fiesta.* (InterCorp, Subtitles)

Néanmoins, cela n'est pas une règle inaltérable et le verbe de la subordonnée peut de même apparaître dans sa forme indicative:

(48) *Seré yo el que **irá a visitar** las niñas a su casa.* (InterCorp, Subtitles)

Comparons encore ces deux derniers exemples avec la phrase française (43) où le verbe « *être* » reste au présent même si le verbe de la subordonnée est au passé composé.

Nous pouvons observer que le verbe « *être* » dans le présentatif français est plus rigide et subit plus la perte de sa valeur modale que le verbe « *ser* » dans le présentatif espagnol qui garde sa capacité d'exprimer la catégorie de la personne.²¹

I.2.4.3 En tchèque

Dans les pages précédentes nous avons pu voir que le verbe « *být* » dans les constructions clivées tchèques connaît de différentes formes (et ne perd pas alors sa valeur modale et temporelle).

(49) *Ale na konec to byl zas on, kdo byl s prací hotov první.* (Filipec, 1955: 1)

(50) *Co se mně na tobě vůbec nelíbí, je tvoje klackovitost.* (ibid.)

Pour prouver que le verbe « *být* » dans la construction clivée exprime la catégorie de personne, nous pouvons aussi étudier l'exemple (42) où le verbe « *être* » dans la principale se trouve en deuxième personne du pluriel en le comparant avec l'exemple

²¹ Dans le chapitre II.2.2 se trouvant dans la partie pratique de ce travail, nous pourrions observer les tendances de la grammaticalisation du verbe « *ser* » dans les constructions clivées espagnoles et les comparer avec celles concernant les constructions clivées françaises.

suisant qui forme une phrase agrammaticale puisque le verbe « être » s'y trouve en troisième personne du singulier même s'il réfère au deuxième personne du pluriel.

(42) *Jste to vy, s kým jsem volal?*

(42b) **Je to vy, s kým jsem volal?*

Voyons aussi que la locution « c'est » française est beaucoup plus rigide puisque dans quelques cas elle ne peut même pas exprimer la catégorie de la personne:

(51) **C'êtes vous avec qui j'ai parlé ?*

(51a) *C'est vous avec qui j'ai parlé ?*

Comme on l'avait déjà mentionné, l'élément clivé peut être précédé par une préposition. Or, dans ce cas, le verbe „být“ ne s'accorde pas avec l'élément clivé.

(42c) *Jste to s vámi, s kým jsem volal?*

(42a) *Je to s vámi, s kým jsem volal?*

Nous voyons qu'en général, la locution « c'est » se trouvant dans la construction clivée subit plus le processus de grammaticalisation que la locution « je to » ou « to je » tchèque.

1.2.5 Détermination de l'élément extrait

Pour distinguer une construction clivée d'une phrase complexe avec une subordonnée relative,²² nous pouvons nous servir également de la détermination de l'élément extrait s'il s'agit d'une subordonnée relative / de l'élément extrait s'il s'agit d'une construction clivée. Dans le premier cas, la détermination se fait le plus souvent avec un article indéfini:

(52) *C'est un garçon que je connais depuis longtemps.* (Loucká, 1990: 33)

Dans le cas de construction clivée, l'élément extrait se lie plus souvent avec l'article défini, le déterminant démonstratif ou possessif:

(53) *C'est le professeur qui nous l'a annoncé.* (ibid.)

²² Les occurrences de ce type sont nommées « phrase présentative » dans la partie pratique de ce travail. (chapitre II.1.3)

(54) *C'est ce garçon que j'ai invité.* (ibid.)

(55) *C'est ton manteau qui est tombé.* (ibid.)

En tout cas, même ici nous pouvons trouver quelques ambiguïtés. Mangold remarque que même dans les cas où c'est le démonstratif défini qui est présent, il peut ne pas s'agir d'une construction clivée. (Loucká, 1990: 33)

(53a) *C'est le professeur qui nous a annoncé la nouvelle.* (ibid.)

Cette phrase est ambiguë et elle peut être interprétée de deux façons: comme un présentatif qui y est utilisé pour introduire une personne laquelle est caractérisée plus par la subordonnée relative ; ou comme une construction clivée où une personne concrète est identifiée comme agent du procès. Ce qui sera important pour déterminer l'interprétation juste de cette phrase, il nous faudra bien connaître son contexte.

(53b) *Voici le professeur qui nous a annoncé la nouvelle.* (ibid.)

(53c) *C'est le professeur (et non pas le directeur) qui nous a annoncé la nouvelle.*
(ibid.)

La situation est comparable en espagnol, où l'article défini et l'article indéfini s'utilisent pour distinguer la détermination complète et incomplète.

(52a) *Es un chico que le conozco desde ya mucho tiempo.*

Cette phrase serait une phrase complexe avec une subordonnée relative introduisant un nouveau élément dans le texte.

(54a) *Es el chico al que invité.*

Par contre cette phrase peut être considérée comme une proposition clivée.

Puisque la langue tchèque n'utilise pas les articles, il faut distinguer les phrases complexes contenant une subordonnée relative des constructions clivées en étudiant bien le contexte dans lequel la phrase est énoncée.

I.3 Hypothèses pour la recherche

Sur les pages précédentes, nous avons décrit les constructions clivées françaises, espagnoles et tchèques et leur fonctionnement dans la phrase.

En ce qui concerne la fréquence des constructions clivées françaises, nous supposons qu'en comparaison avec d'autres types de texte, elle sera la plus présente dans les textes dialogiques et argumentatifs.

Une des hypothèses pour la partie empirique peut concerner la grammaticalisation de la séquence « *c'est* » dans la construction clivée française et tchèque. Nous supposons que les constructions clivées françaises présentent un degré plus haut de grammaticalisation. De même, nous supposons que parmi les propositions clivées analysées dans la partie pratique, l'élément introduisant la subordonnée sera plus varié en espagnol et en tchèque par rapport au français.

Quant aux équivalents tchèques de la construction clivée française, Josef Filipec caractérise les constructions clivées tchèques avoir origine en français et ne pas être propres à la langue tchèque, ou, au moins pas dans la mesure où elles sont fréquentes en tchèque. (Filipec, 1955 : 1) Nous pouvons aussi partir de la recherche d'Aleksandra Nowakowska qui a abordé le sujet des constructions clivées françaises et leurs équivalents dans les textes anglais, polonais et russes. (Nowakowska, 2002) Prenant comme point de départ la proximité généalogique du polonais, russe et tchèque, nous pouvons supposer certaines similarités entre les moyens de la perspective fonctionnelle de la phrase utilisés en russe et en polonais et ceux utilisés en tchèque. L'analyse de Nowakowska montre que selon le type du clivage en français,²³ l'élément extrait en français apparaît en position finale en russe et en polonais,²⁴ en polonais, cet élément peut être souligné par un adverbe à valeur restrictive tels que « *walsnie* » (précisément), « *tylko* » (seulement), « *jedynie* » (uniquement), « *wylacznie* » (exclusivement).²⁵ L'élément extrait en français peut être

²³ Les différents types de clivage seront abordés dans l'analyse qualitative de ce travail, dans le chapitre II.2.3.

²⁴ - *C'était à cause de l'expédition qu'on prépare, comme chaque année, pour rapporter des pou-
lains et du bétail turc qu'aujourd'hui Marko avait invité aussi de gros marchands, des notables,
des chefs de village (...).*

- *Marko sprosił również wielkich kupców, starszyznę, wszystkich co znaczniejszych [...]. A prosił Marko
ludzi dlatego, że jak co roku szykowała się **wyprawa po zarobki i bydło tureckie.** (Nowakowska, 2002: 6)*

²⁵ - *C'est dans ces salles que j'ai été élevé, vieux Wang-Fô, car on avait organisé autour de moi la
solitude pour me permettre d'y grandir. (Yourcenar 1963 : 19, tiré de: Nowakowska, 2002: 10-11)*

également accompagné dans le texte polonais par un démonstratif *to* (« *ce* ») ou par une particule de mise en valeur (« *ze* »). En russe, l'élément extrait en français, est souvent accompagné par les démonstratifs, des particules de mise en valeur contrastive et des adverbes à valeur restrictive. (Nowakowska, 2002 : 5-8) Prenant en compte cette analyse plurilingue, nous pouvons supposer qu'en tchèque, comme en russe et en polonais, les équivalents des propositions clivées françaises peuvent contenir des éléments lexicaux ou utiliser le moyen de mise en position finale de l'élément focalisé.

En ce qui concerne les équivalents espagnols des propositions clivées françaises, nous pouvons créer certaines hypothèses à partir l'étude contrastive *Traduire la mise en relief* étudiant le fonctionnement syntaxique et informatif de la mise en relief en français et en espagnol en abordant le sujet des constructions clivées françaises d'un point de vue traductionnel. (Talbi-Boulhais, 2017) L'auteur y mentionne ce que nous avons traité dans le chapitre *I.2.3 Terme introduisant la proposition clivée* – la tendance de l'espagnol à employer dans la construction clivée espagnole un relatif qui varie selon l'élément mis en relief même si dans l'équivalent français l'emploi d'un conjonctif serait impossible.²⁶ Talbi-Boulhais s'exprime aussi sur le sujet qui a été abordé dans ce travail dans le chapitre *I.2.4 Locution « c'est »* en constatant que le français opte pour une non-concordance temporelle entre le verbe « *être* » faisant parti de la locution « *c'est* » et le verbe de la subordonnée relative²⁷ tandis que l'espagnol fait un choix d'une totale concordance normative des temps entre le verbe de la principale et celui de la subordonnée.^{28 29} Quant aux autres types d'équivalents espagnols des propositions clivées françaises, Talbi-Boulhais mentionne aussi le changement d'ordre des mots tel que position finale de l'élément mis en emphase,³⁰ emploi des locutions adverbiales et d'autres stratégies de

- *I w tych właśnie salach się wychowałem, o stary Wang-Fu, gdyż otoczono mnie samotnością, abym w niej mógł wzrastać. (ibid.)*

²⁶ - *C'est mardi dernier que je l'ai vu. (Talbi-Boulhais, 2017: 4)*

- *El martes pasado fue cuando lo vi. (ibid.)*

²⁷ - *C'est moi qui me fâchai. (ibid.)*

²⁸ - *Fui yo quien me enfadé. (ibid.)*

²⁹ Néanmoins, l'auteur constate que ces spécificités des constructions clivées espagnoles tendent à disparaître dans la langue actuelle et à se neutraliser. La tendance est d'employer des temps verbaux différent entre le verbe être et le verbe de la subordonnée et d'employer le relatif non marqué „que“ sans rapport fonctionnel et sémantique avec le mot mis en relief. (Talbi-Boulhais, 2017: 6-7) Nous allons aborder ce sujet dans l'analyse qualitative, dans le chapitre II.2.2 .

³⁰ - *Ce n'est pas seulement la vie de Louis XIV qu'on prétend écrire [...].*

- *No pretendemos escribir solamente la vida de Luis XIV, [...]. (Talbi-Boulhais, 2017: 8)*

reformulation,³¹ renforcement par le pronom en fonction du sujet³² ou signalement typographique ou phonétique. Nous pouvons alors supposer que parmi les occurrences analysées dans la partie pratique, il se trouveront aussi d'autres moyens linguistiques que les constructions clivées pour exprimer l'emphase d'un élément de la phrase tels que le changement d'ordre des mots, emploi du sujet pronominal explicite ou aussi emphase de l'élément extrait en français en emploi des moyens lexicaux tels que les adverbes renforçant l'opposition entre la proposition principale et la subordonnée.

³¹ - **Ce n'est pas lui** qui a pris sa retraite on la lui a fait prendre, les gens de la Fédération Catalane de Boxe.

- **Más que** retirarse le obligaron a retirarse, los de la Federación Catalana de Boxeo. (ibid.)

³² - ¡Pues eso digo **yo** !

- **C'est ça que** je dis, ça ! (Talbi-Boulhais, 2017: 10)

II. PARTIE EMPIRIQUE

La partie empirique est organisée en deux grands chapitres : l'analyse quantitative et l'analyse qualitative.

Un corpus de langue est une collection de données textuelles authentiques (écrites ou parlées) converties en forme électronique sous un format uniforme. Cela signifie qu'il est possible d'effectuer facilement une recherche pour de différents phénomènes linguistiques, particulièrement, les mots et les expressions. Un corpus permet d'étudier des phénomènes linguistiques dans leur contexte naturel, grâce à quoi il est possible d'effectuer des recherches linguistiques basées sur des données réelles d'une échelle si grande qu'auparavant elle aurait été inimaginable. (tiré de la définition sur <https://wiki.korpus.cz>)

InterCorp est un corpus parallèle. Le corpus parallèle est la base de données contenant des textes originaux élaborés par l'ordinateur et leurs traductions pertinentes, égalisés le plus souvent au niveau de phrases. (Nádvorníková, 2013: 47) *InterCorp*, version 11 permet de travailler dans 39 langues et contient plus que 248 millions de positions sur le sous-corpus tchèque. Chaque texte a sa contrepartie tchèque ce qui signifie que la langue tchèque est la langue pivot. Pour chaque texte il y a une seule version tchèque (original ou traduction), alignée avec une ou plusieurs versions des langues étrangères. Depuis la version 6 du corpus *InterCorp*, il s'agit d'un corpus référentiel.³³ (Tiré du site <http://wiki.korpus.cz/doku.php/en:cnk:intercorp>)

Le corpus *InterCorp* est formé du noyau (core) et des collections. Le noyau est aligné manuellement et contient surtout les textes littéraires. Les collections sont alignées automatiquement ce qui cause des problèmes de l'alignement fautif.³⁴ Les collections ne contiennent pas tous les textes de la source d'origine, par exemple les textes n'ayant pas la version tchèque. Les collections de la version 11 du corpus *InterCorp* contiennent:

³³ Un corpus référentiel est celui qui sert de standard et montre ce qui est habituel. C'est un corpus représentatif qui aspire à indiquer l'usage générale. (Tiré du site <http://wiki.korpus.cz/doku.php/pojmy:referencni>)

³⁴ Voir le chapitre II.2 .

- Articles journalistiques et ceux d'information du site web *Project Syndicate*³⁵ et *VoxEurop*³⁶ (avant *PressEurop*)
- Textes juridiques de l'Union Européenne venant du corpus *Acquis Communautaire*³⁷
- Notes des réunions du Parlement européen des années 2007-2011 du corpus *Europarl*³⁸
- Soustitres de films de la base de données *OpenSubtitles*³⁹
- Traductions de la *Bible*

Dans l'analyse qualitative de ce travail, nous analysons les occurrences appartenant aux textes du noyau du corpus et aux ceux venant du sous-corpus nommé *Subtitles*.

³⁵ ProjectSyndicate: <https://www.project-syndicate.org/>

³⁶ VoxEurop: <https://voxeurop.eu/>

³⁷ The JRC-Acquis multilingual parallel corpus: https://wt-public.emm4u.eu/Acquis/JRC-Acquis.3.0/doc/README_Acquis-Communautaire-corpus_JRC.html

³⁸ European Parliament Proceedings Parallel Corpus: <http://www.statmt.org/europarl/>

³⁹ OpenSubtitles: <https://www.opensubtitles.org/>

II.1 Analyse quantitative

II.1.1 Expression régulière

Pour générer les constructions de type „c’est X que/qui“ dans le corpus, il faut d’abord bien réfléchir sur la forme de l’expression régulière qui sera utilisée et surtout sur le nombre des positions étant remplies par l’élément clivé (l’élément X) de la construction. Il faut entrer une expression régulière qui contienne le nombre le plus haut possible des positions libres entre le verbe „être“ et le pronom „qui“ ou „que“ introduisant la subordonnée sans recevoir un nombre trop haut de bruits. Nous avons analysé 100 occurrences contenant de 1 à 5 positions libres, 100 occurrences contenant de 1 à 4 positions libres et 100 occurrences contenant de 1 à 3 positions libres pour ainsi analyser le pourcentage des bruits.⁴⁰

Positions libres	Expression régulière	Bruits (%)
1-5	[lemma="ce"] [lemma="être"] [] {1, 5} ([lemma="qui que"])	48
1-4	[lemma="ce"] [lemma="être"] [] {1, 4} ([lemma="qui que"])	37
1-3	[lemma="ce"] [lemma="être"] [] {1, 3} ([lemma="qui que"])	29

Tableau 2 : Nombre des bruits fonction de nombre des positions remplies par l’élément extrait

Il se montre qu’il y a une différence 19% des bruits entre les constructions contenant 1 - 5 et celles avec 1 - 3 positions libres.

Cette analyse partielle a montré aussi que l’élément clivé contenant un mot peut être du caractère pronominal, nominal⁴¹ ou adverbial.⁴²

(56) *C'est **lui** qui apportait la cuvette.* (sous-titres)

L’élément clivé contenant deux mots peut être p.e. un syntagme prépositionnel, un verbe en gérondif ou syntagme nominal.⁴³

(57) *c'est **de ça** qu'il s'agit* (sous-titres)

(58) *C'est **en attendant** que je me trouve un truc.* (sous-titres)

⁴⁰ Ces occurrences analysées provenaient du noyau et toutes les collections du corpus *InterCorp* v 11. Nous avons généré les textes alignés en tchèque, français et espagnol.

⁴¹ - *C'est **Benny** qui t'appelle du studio.* (sous-titres)

⁴² - *C'est **là** que mes parents se sont mariés.* (sous-titres)

⁴³ - *[...] c'est **la Commission** qui assume la responsabilité principale [...]* (Europarl)

L'élément clivé contenant trois mots peut être p.e. un syntagme pronominal, syntagme nominal⁴⁴ ou syntagme prépositionnel.⁴⁵

(59) *c'est celui de Vicky qu'il toucha* (sous-titres)

L'élément clivé contenant quatre mots peut être p.e. un syntagme pronominal, syntagme nominal ou syntagme prépositionnel.

(60) *Et tu sauras, que c'est grâce à mon enseignement que tu aies réussi à atteindre ton objectif.* (sous-titres)

L'élément clivé contenant cinq mots peut être p.e. un syntagme nominal contenant à son tour un syntagme prépositionnel.

(61) *Quant à Edmond, c'est une sorte de Christophe Colomb qui a découvert un autre continent entre nos orteils.* (Werber, Les fourmis)

Pour la partie qualitative de l'analyse, nous avons décidé d'utiliser cette expression régulière qui nous permet de générer celles des constructions où l'élément clivé remplit de 1 à 3 positions entre le verbe être et le pronom introduisant la subordonnée. Cela signifie que l'on ne va pas analyser des constructions contenant l'élément clivé de 4 ou 5 mots, mais en même temps il ne sera pas nécessaire éliminer le nombre tant haut des bruits.⁴⁶

II.1.2 Nombre d'occurrences en fonction du type de sous-corpus

La fréquence des occurrences contenant des constructions clivées (ou des constructions homogènes à celles-ci) dans tous les textes français du corpus *InterCorp* est la suivante.

⁴⁴ - *c'est l'être fini qui donne à toute détermination la possibilité d'apparaître dans sa vérité positive.* (Foucault, Les mots et les choses)

⁴⁵ - *C'est pour ces raisons que je suis extrêmement favorable au nouveau concept exposé dans le document relatif au programme Erasmus Mundus.* (Europarl)

⁴⁶ Le nombre de bruits dans les occurrences analysées dans l'analyse qualitative fait 22%. Nous le mentionnons dans le chapitre II.2.

	Sous-corpus	i.p.m. ⁴⁷
1	Bible	1437,79
2	Subtitles	1340,59
3	Core	619,01
4	Europarl	572,31
5	PressEurop	224,85
6	Syndicate	196,07
7	Acquis	18,27

Tableau 3 : Fréquence des occurrences contenant les constructions « *c'est X qui/que* » en fonction du sous-corpus

Comme la Bible ne se trouve pas dans le sous-corpus aligné en espagnol, nous avons décidé d'analyser dans la partie qualitative les occurrences des sous-corpus Core et Subtitles. Il a été déjà dit, que le noyau du corpus *InterCorp* contient surtout la littérature des belles-lettres, mais pas seulement. Les occurrences analysées venant du noyau du corpus, sont tirées des textes suivants:⁴⁸

	auteur	ouvrage	i.p.m.
1	Celine	Voyage au bout de la nuit	1541,26
2	Camus	L'étranger	1347,71
3	Foucault	Les mots et les choses	1268,16
4	Beigbeder	99 francs	1197,69
5	Vian	J'irai cracher sur vos tombes	961,90
6	Werber	Les fourmis	897,20
7	Camus	La Peste	869,29
8	Sartre	Les mots	724,32
9	Verne	Le Tour du monde en 80 jours	715,37
10	Houellebecq	Les Particules Elementaires	664,06
11	Saint-Exupery	Lettre á un otage	656,94
12	Littell	Les Bienveillantes	569,63
13	Binet	HHhH	82,87
14	Vian	L'écume des jours	31,20

Tableau 4 : Fréquence des occurrences contenant les construction « *c'est X qui/que* » présentes dans le sous-corpus Core en fonction de l'ouvrage et l'auteur

En observant cette liste des textes, nous pouvons constater qu'il s'agit de la littérature des belles-lettres dans tous les cas sauf le livre intitulé *Les mots et les choses* de Michel Foucault ce qui est un essai analysant les sciences humaines. Il s'agit donc d'un texte de caractère assez différent des autres textes du noyau du corpus et pour cette raison nous allons l'analyser à part dans l'analyse qualitative.

⁴⁷ i.p.m. = items per milion

⁴⁸ Rangé en fonction de la fréquence relative de la présence des constructions clivées dans le texte.

II.1.3 Élément extrait

En étudiant la fréquence de l'élément « *X* » de la construction « *c'est X que/qui* » dans le sous-corpus *Core* et celui de *Subtitles*, nous voyons que l'élément le plus fréquent pour tous les deux sous-corpus est le pronom « *ce* ». La deuxième place est occupé par l'adverbe « *ainsi* » dans le sous-corpus *Core* et par le syntagme prépositionnel « *pour cela* » ayant caractère de complément circonstanciel ce qui est une fonction syntaxique généralement réservée aux adverbes. Sur la troisième et quatrième place dans tous les deux sous-corpus se trouvent les pronoms toniques « *lui* », « *moi* » et « *toi* ». La présence du pronom tonique « *toi* » sur la quatrième place de fréquence et son absence dans la liste des dix éléments clivés les plus fréquents du sous-corpus *Core*, montre le caractère dialogique et interactif des textes des sous-titres de films.

	Core	Subtitles
1	ce	ce
2	ainsi	pour cela
3	lui	moi
4	moi	toi
5	là	tout ce
6	alors	là
7	parce	comme cela
8	pour cela	parce
9	elle	lui
10	vrai	vous

Tableau 5 : Les 10 éléments extraits de la construction « *c'est X qui/que* » les plus fréquents dans le sous-corpus *Core* et *Subtitles*

Voyons maintenant quelques de ces éléments qui peuvent sembler problématiques. Dans une construction de type « *c'est parce que...* », il n'est pas possible de dire que le mot « *parce* » est un élément clivé puisqu'il fait partie de la locution conjonctive « *parce que* ». Il ne s'agira donc pas d'une construction clivée.⁴⁹ Dans une phrase de type « *c'est vrai que* », le mot « *que* » introduisant la subordonnée n'est pas un pronom mais conjonction et ici non plus, il ne s'agit pas d'une construction clivée.⁵⁰ Ces cas seront classifiés comme bruits dans l'analyse qualitative.

⁴⁹ - *Sais-tu comment je le sais? C'est parce que je suis de l'usine.* (Subtitles)

⁵⁰ - *C'est vrai que Gregor pouvait à la rigueur se passer du coffre, mais quant au bureau, il devait rester!* (Kafka, *Metamorphose*)

II.1.4 Nombre d'occurrences en fonction de la langue source

Le corpus *InterCorp* ne permet pas de classer tous les textes des collections d'après la langue source, néanmoins il est possible de comparer la fréquence des constructions de type « *c'est X que* » en fonction de la langue source du texte dans le sous-corpus *Core* et celui de *Europarl*:

		Langue source des textes	
		Français	Une autre langue
Core	59,46 i.p.m.	49,63 i.p.m.	
Europarl	2,96 i.p.m.	92,68 i.p.m.	

Tableau 6 : Fréquence de la construction « *c'est X qui/que* » dans le sous-corpus *Core* et *Europarl* en fonction de la langue source

Nous voyons qu'en ce qui concerne le sous-corpus *Core*, la différence entre les textes traduits d'une autre langue et ceux d'origine français est 9,83 i.p.m. ce qui ne semble pas être un grand nombre. En revanche la différence entre les textes d'origine français et les textes traduits appartenant au sous-corpus *Europarl* est 89,72 i.p.m. On y trouve 31 fois plus de constructions de ce type dans les textes traduits en français ce qui ne devrait pas passer inaperçu. Ce phénomène pourrait faire l'objet d'autres études.

Dans l'analyse qualitative, nous analysons les occurrences de langue d'origine française, venant de ces deux sous-corpus, alignées en français, en espagnol et en tchèque.

II.2 Analyse qualitative

Pour effectuer l'analyse qualitative, nous avons analysé 450 occurrences de la construction clivée en français et leurs équivalents espagnols et tchèques. Nous avons généré seulement les occurrences des textes d'origine français alignés en espagnol et en tchèque. L'expression régulière utilisée pour générer les constructions clivées a été la suivante:

```
[lemma="ce"] [lemma="être"] [] {1, 3} ([lemma="qui|que"])
```

En utilisant cette expression régulière, nous avons téléchargé 150 occurrences du sous-corpus nommé *Subtitles*, 150 occurrences du noyau du corpus *InterCorp* et 150 occurrences du noyau du corpus *InterCorp* appartenant aux oeuvres de Michel Foucault. Néanmoins nous avons éliminé un certain nombre d'occurrences ne contenant pas la construction clivée en version originale (bruits). Il est naturel que celles-ci n'aient pas pu être analysées. L'autre obstacle a été l'alignement fautif de quelques équivalents tchèques et espagnols des occurrences françaises dans le corpus parallèle. Cela signifie que même si on a pu analyser un certain nombre de constructions clivées en français, on n'a pas pu analyser tous leurs équivalents. Le nombre des occurrences bruitées et de celles mal alignées est visible dans le tableau suivant:

Occurrences...	Core		
	Belles-lettres	Foucault	Subtitles
Téléchargées	150	150	150
Bruits	30	24	45
alignement fautif en tchèque	49	52	71
alignement fautif en espagnol	48	62	40

Tableau 7 : Nombre des occurrences de la construction « *c'est X qui/que* » téléchargées du sous-corpus Core et Subtitles. Nombre des bruits et alignement fautif en tchèque et en espagnol identifiés dans ces occurrences.

Après avoir calculé toutes ces données, le nombre des occurrences analysées et le suivant:

	Core				
	Belles-lettres	Foucault	Subtitles	Total	
Occurrences françaises analysées	120	126	105	351	
Les équivalents tchèques analysés	71	74	34	179	50,1%
Les équivalents espagnols analysés	72	86	43	201	57,3%

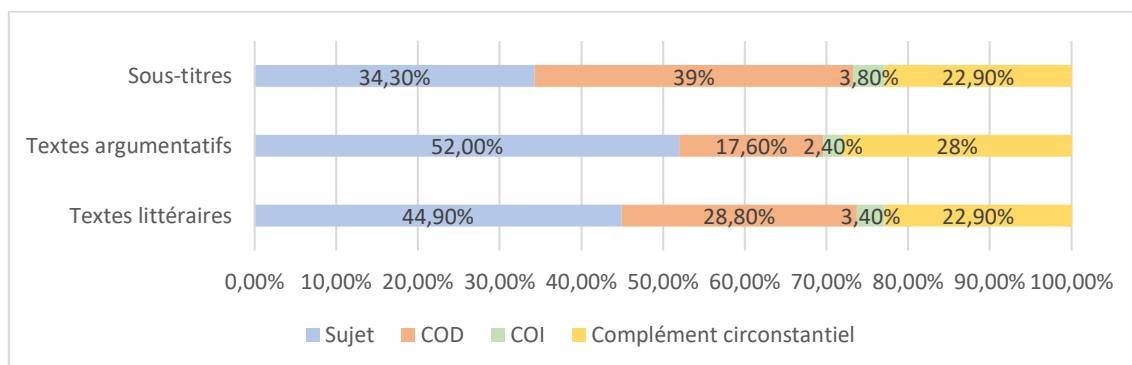
Tableau 8 : Nombre des occurrences de la construction « *c'est X qui/que* » analysées en français venant du sous-corpus Core et Subtitles. Nombre de leurs équivalents tchèques et espagnols analysés.

Pour pouvoir observer le nombre proportionnel des occurrences avec l'alignement juste, nous avons indiqué ces valeurs en pourcentage. Il se trouve que du nombre total des 351 occurrences françaises analysées nous n'avons pu analyser que 50,1% de leurs équivalents tchèques et que 57,3% de leurs équivalents espagnols.

Sur les pages suivantes, nous allons utiliser le terme de « **textes littéraires** » pour le sous-corpus de Core ne pas contenant les textes de Michel Foucault, le terme « **textes argumentatifs** » pour les textes de Michel Foucault et le terme « **sous-titres** » pour les occurrences présentes dans le sous-corpus Subtitles.

II.2.1 Fonction syntaxique de l'élément extrait

En analysant les constructions clivées et leurs équivalents tchèques et espagnols, nous avons aussi pu analyser la fréquence des différentes fonctions syntaxiques de l'élément extrait dans divers types de sous-corpus.



Graphique 1 : Fonctions syntaxiques des éléments extraits de la construction « *c'est X qui/que* » en fonction de type de texte

Il se montre qu'il a des tendances assez comparable entre tous les sous-corpus étudiés. La fonction remplie par l'élément extrait la moins fréquente est celle de complément d'objet indirect⁵¹ dans tous les types de texte étudiés. Un autre point commun est aussi le fait qu'entre 22,9% et 28% des occurrences de tous les trois sous-corpus est créé par les occurrences où l'élément extrait est en fonction de complément circonstanciel.⁵² Nous voyons une tendance qui n'est pas commune pour tous les trois sous-corpus et c'est celle de la fréquence de l'élément clivé en fonction de complément d'objet direct. Sa fréquence est deux fois plus grande dans le sous-corpus des sous-titres que par exemple dans celui des textes argumentatifs. Cette tendance pourrait être expliquée par un grand nombre des constructions clivées à identification simple⁵³ de type « *c'est ce que* », ou « *c'est ça que* ».

(62) *Si quelqu'un voulait vraiment se couvrir, il piraterait la base de données de l'antenne et changerait les codes. C'est ce qu'ils ont fait.* (sous-titres)

(63) *C'est ça que tu veux?* (sous-titres)

Il paraît que les constructions clivées de ce type sont assez fréquentes dans la langue parlée.

II.2.2 Grammaticalisation de la locution « *c'est* »

II.2.2.1 En français

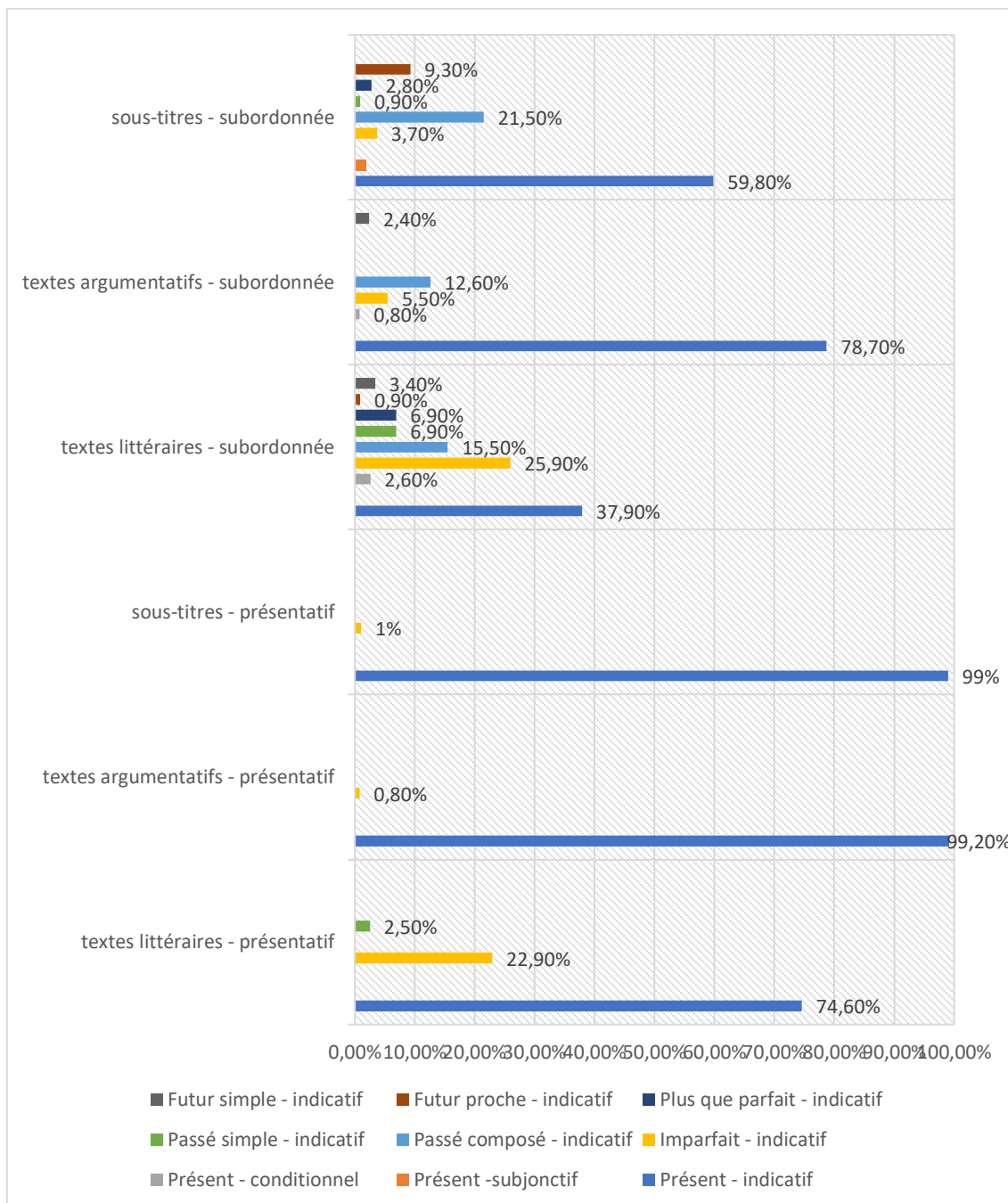
Dans le chapitre I.2.4 nous avons mentionné le degré haut de grammaticalisation de la locution « *c'est* » faisant partie de construction clivée en français qui se manifeste par la perte de la catégorie modale et temporelle. Dans l'analyse qualitative nous avons pu le vérifier sur l'échantillon des occurrences analysées. Dans le graphique suivant nous pouvons voir que dans la plupart des occurrences analysées (99% de celles de sous-titres, 99,20% de textes argumentatifs et 74,60% des textes littéraires) le verbe être de la séquence « *c'est* » se trouve au présent de l'indicatif même si le verbe régissant de la subordonnée est au futur simple, futur proche, passé composé, imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif, au présent de conditionnel ou subjonctif présent. Autrement dit, le verbe de la proposition principale y varie temporellement et modalement beaucoup moins

⁵¹ *Seulement, cette fois-ci, c'était à mes petits-neveux que l'auteur faisait des clins d'œil.* (Sartre, Les Mots)

⁵² *L'ensemble du Kommando suivra dans un jour ou deux. C'est là que nous établirons notre état-major, pour le moment.* (Littell, Les Bienveillantes)

⁵³ (voir le chapitre II.2.3)

que le verbe de la subordonnée ce qui fait preuve de la nonexistence de l'accord temporel (et dans quelques cas modal) entre les deux propositions.⁵⁴



Graphique 2 : Le temps et le mode du verbe de la locution « c'est » et du verbe de la subordonnée dans les constructions clivées canoniques françaises analysées en fonction de type de texte.

⁵⁴ Il faut pourtant mentionner qu'en analysant les occurrences trouvées à l'aide de l'expression régulière mentionnée déjà dans le chapitre II.2, nous n'avons pas pu analyser par exemple les constructions clivées contenant le verbe de la principale au temps composés tels que passé composé ou plus-que-parfait. Cela pourrait faire sujet d'une autre étude.

Voyons quelques exemples où le verbe de la proposition principale ne s'accorde pas avec le verbe de la subordonnée ni en personne ni en temps.

présent (indicatif) – **futur simple** (indicatif) :

(64) *C'est vous qui me **ferez** crever avec vos sales menteries!*

(Celine – Voyage au bout de la nuit)

présent (indicatif) – **passé composé** (indicatif) :

(65) *c'est de cette manière que l'exégèse des textes religieux s'**est chargée** à partir du XVII^e siècle de méthodes critiques* (Foucault, Les mots et les choses)

Nous voyons aussi que c'est dans les textes littéraires que le verbe de la principale montre l'hétérogénéité temporelle la plus grande. Voyons quelques exemples ci-dessous :

imparfait (indicatif) – **imparfait** (indicatif) :

(66) *S'il faut en croire les gens du village, c'**était** la Mort qui **secouait** les branches du marronnier.* (Sartre, Les mots)⁵⁵

passé simple (indicatif) - **passé simple** (indicatif) :

(67) *[...] et ce **fut** lui qui m'y **mena** pour la première fois, y boire du grog et discuter de Nietzsche et de Schopenhauer.* (Littel, Les Bienveillantes)

Or ce n'est pas que dans les phrases où le verbe de la principale est au présent que les deux verbes de s'accordent pas.⁵⁶

(68) *Évidemment, c'**était** le hasard seul qui **avait amené** dans ce train le colonel Proctor , [...]* (Verne, Le tour du monde en quatre-vingts jours)

⁵⁵ - L'ordre classique distribuait en un espace permanent les identités et les différences non quantitatives qui séparaient et unissaient les choses: **c'était cet ordre qui régnait souverainement.** (Foucault, Les mots et les choses)

⁵⁶ Dans toutes les occurrences analysées où les deux verbes ne s'accordent pas, il s'agissait des cas suivants:

a) présent dans la principale + autre temps / mode dans la subordonnée
b) imparfait dans la principale + plus-que-parfait dans la subordonnée

II.2.2.2 En espagnol

En ce qui concerne les constructions clivées espagnoles, nous ne pouvons pas parler d'une telle homogénéité temporelle et modale entre le verbe de la proposition principale de la proposition clivée et celui de la proposition subordonnée. 42,6% des constructions clivées espagnoles analysées contiennent le verbe de la proposition principale à un autre temps que le présent (et dans quelques peu cas dans un autre mode que l'indicatif). Cela signifie que 57,4% constructions clivées espagnoles analysées contiennent le verbe de la proposition principale au présent de l'indicatif, mais cela ne montre forcément pas un désaccord des temps (et alors un degrés grand de grammaticalisation) de ce pourcentage dans les occurrences analysées puisque la plupart des occurrences contenant le verbe « *ser* » au présent de l'indicatif contiennent le verbe de la subordonnée dans le même temps et le même mode.⁵⁷ Finalement nous n'y trouvons que 13,4% des occurrences qui ne respectent pas l'accord entre le verbe de la principale et celui de la subordonnée.

Nous voyons que même dans les cas où le verbe de la principale est au présent en français, nous le trouvons à un autre cas en espagnol.

(69) *et d'ailleurs c'est lui qui m'a fait entrer à la SS et il s'en souvient encore [...]*
(Littell, Les Bienveillantes)

(69a) *además fue él quien me metió en las SS y todavía lo recuerda [...]* (ibid.)

Le verbe de la proposition principale se trouve au passé composé simple de l'indicatif (69), imparfait de l'indicatif (70), présent du conditionnel en espagnol (71), futur de l'indicatif (72) ou présent du subjonctif (73).

(70) *No añadí "sin haber conseguido a Lou", pero eso era lo que quise decir .*
(Vian, Je cracherai sur vos tombes)⁵⁸

(71) *Desde luego, ¡no sería yo quien fuera a su consulta!* ⁵⁹ (Céline, Voyage au bout de la nuit)

⁵⁷ Dans la plupart des cas il s'agit des textes argumentatifs où une grande partie de texte se fait en présentant des arguments et explications et n'utilise pas alors tellement des éléments narratifs qui aient besoin d'emploi des temps au passé ou futur.

⁵⁸ Nous voyons que la version française de cette phrase garde le verbe de la principale au présent:
- *Je n'ajoutai pas « avant d'avoir eu Lou », mais c'est ce que cela voulait dire.*

⁵⁹ Nous voyons que la phrase française la locution „c'est“ reste figée et ne varie ni en temps ni en personne:

- [...] *c'est pas moi qui me ferais soigner par lui!*

(72) *No será él quien tenga razón*.⁶⁰ (Verne, Le tour du monde en quatre-vingts jours)

(73) *¿ Y si en realidad no era yo el que estaba en la cárcel sino mi sosias vagabundo , [...] si **fuera** él el que se **podría** en esta celda de mierda [...] (Beigbeder, 99 francs)⁶¹*

Comme il a été énoncé plus haut, nous trouvons très peu d'occurrences où le verbe de la principale aurait subi grammaticalisation en ne pas s'accordant avec le verbe de la subordonnée.

(74) *Mi tío Edmond había descubierto en un antiguo logogrifo la existencia de esta madriguera, y aquí **es** donde **trabajaba***.⁶² (Werber, Les fourmis)

Nous voyons aussi une variabilité plus grande dans la catégorie de personne du verbe de la principale en espagnol qu'en français.

(75) *Puisque **c'est moi qui** m'en occupe, alors tu peux être tranquille*. (Céline, Voyage au bout de la nuit)

(75a) *Como **soy yo quien** me ocupo de ello, no hay cuidado*. (ibid.)

En conclusion, il est possible de dire que les constructions clivées espagnoles ne subissent pas le processus de grammaticalisation de telle mesure que les constructions clivées françaises.

⁶⁰ La construction française contient le verbe de la principale au présent et ainsi ne s'accorde pas avec le verbe de la subordonnée étant au futur simple:

- *C'est lui qui **aura** tort!*

⁶¹ Nous voyons que dans ce cas il s'agit d'une proposition conditionnelle qui, en espagnol, est caractéristique par l'emploi du subjonctif. En français, nous voyons que le verbe de la principale se trouve à l'imparfait qui ici n'a pas de valeur temporelle, mais modale:

- *Et si en réalité ce n'était pas moi qui étais en prison, mais mon sosie clochard à la place, [...] si c'**était** lui qui **croupissait** dans cette cellule merdique [...]*

⁶² Nous voyons que cependant dans d'autres occurrences, pour extraire un adverbe par une construction clivée, l'espagnol emploie d'autres temps que le présent.

- *En cualquier caso, allí **era** donde Janine, su madre, que se había cambiado el nombre por Jane, **había decidido** morir [...]* (Houellebecq, Les particules élémentaires)

Il est aussi possible que dans le cas de l'exemple (74), il ne s'agit que d'un emploi situationnel et ne pas d'une rigidité formelle de la construction clivée.

II.2.2.2 En tchèque

Vu le nombre bas des occurrences tchèques contenant des constructions clivées, nous ne pouvons pas juger le degré de grammaticalisation du verbe de la principale de la proposition clivée en tchèque. Néanmoins, nous avons pu voir par exemple la phrase citée par Filipec qui en est preuve que le verbe de la principale peut varier en temps.

(37) *Byl to můj přítel, který mě přivedl na myšlenku vyloupit banku.* (Filipec, 1955 : 1)

Parmi les occurrences analysées, nous pouvons trouver aussi une qui présente une proposition clivée tchèque contenant le verbe de la principale au passé (qui s'accorde ainsi avec le temps de la subordonnée). En revanche, il peut y avoir des doutes s'il s'agit d'une construction clivée à identification simple ou d'une phrase présentative.⁶³ Pour en savoir plus, il faudrait connaître plus le contexte dans lequel cette phrase a été énoncée.

(76) *Et c'est ainsi qu'elle disparut à jamais.* (sous-titres)

(76a) *A to bylo naposledy, kdy jsme ji viděli.* (ibid.)

Néanmoins, ce qui est possible de dire, c'est que le verbe de la principale de la construction clivée tchèque varie en personne.

(77) *A co kdybych to ve skutečnosti nebyl já, kdo sedí ve vězení [...]* (Beigbender, 99 francs)

Nous voyons que dans ce cas, la nonvariabilité du verbe de la principale en personne créerait une phrase agrammaticale et inacceptable.

(77a) **A co kdyby to ve skutečnosti nebyl já, kdo sedí ve vězení...*

Pourtant, en français, le verbe ne varie pas en personne:

(77b) *Et si en réalité ce n'était pas moi qui étais en prison [...]* (Beigbender, 99 francs)

Ce qui est intéressant par contre, c'est que dans la proposition tchèque (77), le verbe de la subordonnée ne s'accorde pas avec le sujet réel, tandis que dans la proposition française (77b), il s'y accorde. Si le verbe de la subordonnée devrait également s'accorder

⁶³ Le sujet de la classification des types de la construction « c'est X que/qui » en constructions clivées et phrases présentatives est abordé dans le chapitre II.2.3.

avec le sujet, une phrase inacceptable serait créée (77c). Cela n'est pas valable que pour la première personne du singulier, mais pour toutes les personnes (77d).

(77c) *A co kdybych to ve skutečnosti nebyl **já**, kdo **sedím** ve vězení...

(77d) *A co kdybys to ve skutečnosti nebyl **ty**, kdo **sedíš** ve vězení...

Nous voyons alors qu'un certain niveau de grammaticalisation peut être trouvé même dans l'emploi des propositions clivées tchèques, néanmoins il ne s'agit pas de rigidité formelle du verbe de la principale, mais de celle du verbe de la subordonnée.

Pour conclure, nous pouvons constater que les constructions clivées françaises, espagnoles et tchèques présentent chacune un autre niveau de grammaticalisation touchant d'autres éléments de la construction dans chaque langue.

II.2.3 Classification des types de la construction « *c'est X que/qui* »

Tout d'abord il faudrait mentionner que ne pas toute les occurrences analysées peuvent être classifiées comme constructions clivées. Il se montre qu'une partie des occurrences analysées est faite par les phrases présentatives. Ce sujet sera abordé dans le chapitre II.2.3.2 .

II.2.3.1 Constructions clivées

Pour analyser les constructions clivées nous avons décidé de les classifier selon le modèle d'Aleksandra Nowakowska (Nowakowska, 2002: 6-9). Elle classifie les construction clivée de la façon suivante:

a) Phrase clivée à identification contrastive

Dans ce type de clivage un constituant est extrait pour être identifié et mis en valeur par opposition aux autres éléments. Cette opposition peut être implicite ou explicite.⁶⁴

Exemple:

⁶⁴ Aleksandra Nowakowska rémarque que l'équivalent anglais de cette construction est soit par la forme clivée correspondante (cleft sentence) soit par l'insistance prosodique. Cette dernière est à l'écrit rendue par des procédés typographiques tels que le caractère gras ou/et l'italique.:
- **You** made me come here.

(78) *C'est Tom qui nous a aidé.*⁶⁵

Pour distinguer ce type de clivage il est possible d'effectuer de divers testes:

1) Test par mise en contraste:

(78a) *C'est Tom qui nous a aidé et non pas Bill ou Jack.*⁶⁶

2) Test en paraphrasant par « *contrairement à ce qu'on pourrait penser ou dire* », « *contrairement à ce qu'on espérait* »:

(78b) *Contrairement à ce que je m'espérais, c'est Tom qui nous a aidés.*

3) Test par effacement:

La construction clivée à identification contrastive ne peut pas être supprimé sans perturber profondément la cohérence textuelle.

(78c) *?Tom nous a aidés.*

Dans les occurrences analysées ce clivage a été possible à identifier grâce aux différents procédés langagières utilisés.

(79) *Moi, je crois le contraire: c'est la Russie qui a ruiné le Communisme.*
(Littell, Les Bienveillantes)

Dans cette phrase la séquence « *je crois le contraire* » est équivalente à la paraphrase qui peut être utilisée pour effectuer le test de la construction clivée: « *contrairement à ce qu'on pourrait penser ou dire* ». Le mot « *contraire* » met la construction clivée en opposition à la séquence précédente (même si dans ce cas elle nous est inconnue).

(80) *Ce n'est pas la nature, c'est l'espérance qui a horreur du vide.*
(Beigbeder, 99 francs)

⁶⁵ Pour illustrer le clivage contrastif, Aleksandra se serve des exemples anglais:

- *It was Tom who helped us.*

⁶⁶ Dans le travail de Nowakowska:

- *It was Tom who helped us. (not Bill or Jack)*

Cette phrase est par sa structure sémantique équivalente à celle de l'exemple (78a). La construction clivée y est explicitement mise en contraste par rapport à l'autre partie de la phrase.

(81) *A la Toussaint on allait visiter ses morts alors qu'à Halloween **ce sont les morts qui** viennent nous rendre visite.* (Beigbeder, 99 francs)

Dans ce cas, chaque proposition de cette phrase complexe apporte une information. Le contraste entre ces deux informations est renforcé par la conjonction de l'opposition « *alors que* ».

(82) *J'avais beau essayer de lui expliquer à la famille que **c'était plutôt la vessie qu'il** avait de malade leur écrivain, ils n'en démordaient pas...*
(Céline, Voyage au bout de la nuit)

Dans ce cas le caractère contrastif de la construction clivée est renforcé par l'utilisation de l'adverbe « *plutôt* » qui implique une comparaison.

b) Phrase clivée à identification simple

Dans le cas du clivage à identification simple, l'élément extrait ne présente pas une mise en valeur, il apporte seulement une information supplémentaire par rapport au plan de connaissances partagées. (Nowakowska, 2002 : 6)⁶⁷

(83) ***C'était à cause de l'expédition qu'on** prépare, comme chaque année, pour rapporter des poulains et du bétail turc.* (Nowakowska, 2002 : 6)

Test possible:

Pour distinguer ce type de clivage, il est possible de reformuler la phrase en effaçant la construction clivée sans affecter la cohérence textuelle. (ibid.)

(83a) ***A cause de l'expédition qu'on** prépare, comme chaque année, pour rapporter des poulains et du bétail turc.*

⁶⁷ Nowakowska a fait une étude comparative et elle a constaté que ce type de clivage en français ne correspond en anglais à aucune marque particulière en surface. Il correspond à un énoncé simple déclaratif ayant la structure canonique.

- *The dinner was in honour of their annual expedition to bring back Turkish cattle and donkeys.*
(Nowakowska, 2002: 6)

Des occurrences des construction clivée à identification simple analysées dans l'analyse qualitative, nous pouvons citer celle-dessous :

- (84) *Il n'y a commentaire que si, au-dessous du langage qu'on lit et déchiffre, court la souveraineté d'un Texte primitif. Et **c'est ce texte qui**, en fondant le commentaire, lui promet comme récompense sa découverte finale.*
(Foucault, Les mots et les choses)

Nous voyons, que dans l'exemple (84), l'élément extrait « ce texte » n'est pas mis en opposition aux autres éléments. Nous pouvons constater que ce type de clivage ne sert pas à mise en valeur d'un élément, mais plutôt comme moyen de l'enchaînement thématique. Le rhème d'une phrase « *un Texte primitif* » devient le rhème de la phrase suivant : « *ce texte* » et ainsi assure la continuité sémantique de l'énoncé. Il est aussi possible de tester cette occurrence en utilisant le test par mise en contraste ou celui par paraphrase:

- (84a) **C'est ce texte **et ne pas un autre** qui, en fondant le commentaire, lui promet comme récompense sa découverte finale.*

- (84b) ****Contrairement à ce qu'on pensait**, c'est ce texte qui, en fondant le commentaire, lui promet comme récompense sa découverte finale.*

Par contre, la construction clivée dans cet exemple est possible à effacer sans laisser des marques profondes dans la cohérence textuelle:

- (84c) *Il n'y a commentaire que si, au-dessous du langage qu'on lit et déchiffre, court la souveraineté d'un Texte primitif. **Ce texte primitif**, en fondant le commentaire, lui promet comme récompense sa découverte finale.*

Nous voyons, que la construction clivée à identification simple ne met pas un élément de la phrase en contraste par rapport aux autres, elle sert à faciliter la continuité et cohérence textuelle.

II.2.3.2 Phrases présentatives

Pour faire la liste complète des constructions de type « *c'est X que/qui* » il faut mentionner encore une construction homonyme à celles-ci.⁶⁸ Il s'agit des phrases qui sont formellement équivalentes aux constructions clivées tout en employant la construction « *c'est X que/qui* » tout simplement pour introduire un nouveau élément (85) ou pour définir un élément déjà mentionné (86).

Test possible :

Cette construction se laisse paraphraser par « *voici X que/qui* » ou « *il s'agit de X que/qui* » ou « *Y peut être défini comme X que/qui* ». Exemple des occurrences analysées que nous avons identifiées comme présentatif:

(85) *C'est une nature morcelée, divisée contre elle-même et altérée qui a perdu sa transparence première; c'est un secret qui porte en lui, mais à la surface, les marques déchiffrables de ce qu'il veut dire.*
(Foucault, Les mots et les choses)

(86) *Les racines, ce sont des mots rudimentaires qu'on trouve, identiques, dans un grand nombre de langues — dans toutes peut-être*
(Foucault. Les mots et les choses)

Il est possible de défendre ce choix d'identification en utilisant le test par paraphrase:

(85a) *il s'agit d'un secret qui porte en lui, mais à la surface, les marques déchiffrables de ce qu' il veut dire*

(86a) *Les racines peuvent être définies comme des mots rudimentaires qu'on trouve, identiques, dans un grand nombre de langues — dans toutes peut-être*

Puisque dans le cas des phrases présentatives, il ne s'agit pas de constructions clivées au sens propre, elles ne seront pas analysées dans l'analyse qualitative de ce travail.

⁶⁸ Puisqu'il ne s'agit pas de proposition clivée, ce type de construction n'est pas mentionné dans la classification d'Aleksandra Nowakowska.

II.2.3.3 Constructions non classées

Dans ce chapitre nous avons présenté la classification des constructions de type « *c'est X que/qui* » laquelle nous avons utilisée pour analyser les occurrences étudiées. Nous avons mentionné les trois types de cette construction ainsi que les tests qui nous permettent de bien classer les occurrences analysées. Néanmoins, faute de contexte ou de toutes les informations nécessaires pour pouvoir identifier telle ou telle construction (intention de l'auteur, connaissances partagées par l'auteur et le lecteur), il n'était pas possible de classer toutes les occurrences analysées. Dans les chapitres suivants elles seront classifiées comme „non classé“. Nous pouvons citer un exemple concernant des occurrences analysées :

(87) *S'il faut en croire les gens du village, c'était la Mort qui secouait les branches du marronnier.* (Sartre, Les mots)

Faute de contexte, il n'est pas possible d'identifier si la construction clivée de cette occurrence est de clivage contrastif (l'élément extrait est mis en valeur et en opposition à un autre élément) ou simple (l'élément clivé assure la continuité de texte). Dans le cas de clivage contrastif, la phrase serait possible à paraphrases par exemple de la manière suivante :

(87a) ? *S'il faut en croire les gens du village, c'était la Mort et ne pas le vent qui secouait les branches du marronnier.*

Dans le cas de clivage simple, la construction clivée pourrait être supprimée sans laisser des marques dans la cohérence textuelle :

(87b) ? *S'il faut en croire les gens du village, la Mort secouait les branches du marronnier.*

Comme il a été dit, sans avoir plus de connaissances concernant le contexte dans lequel la phrase a été énoncée, il est impossible de identifier une des paraphrases - (87a) ou (87b) de cette proposition clivée comme inacceptable et ainsi il n'est pas possible d'identifier avec certitude le type de cette construction.

II.2.3.4 Représentation dans les occurrences analysées

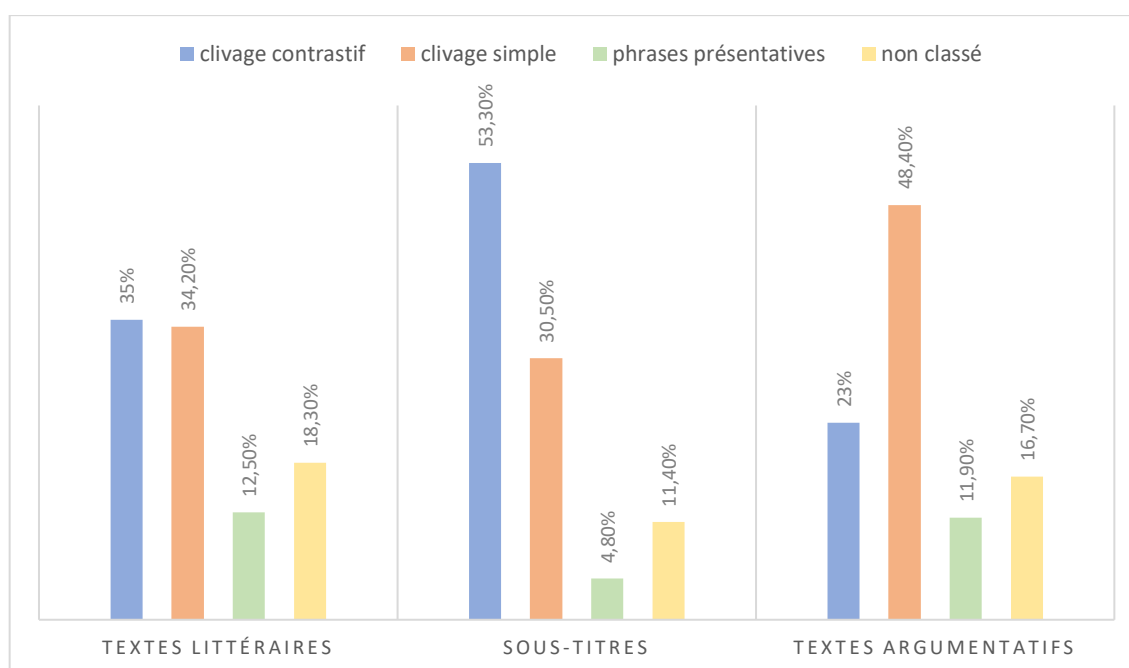
Dans le chapitre antérieur nous avons classifié deux types de clivage possibles. Cette classification a été utilisée dans l'analyse qualitative de ce travail. La question que l'on peut se poser est la suivante: Est-ce que le type de clivage est en corrélation avec le type de corpus analysé?

Dans le tableau suivant nous pouvons observer la représentation des types d'occurrences analysées. Les pourcentages réfèrent à la représentation du type d'occurrence dans chaque corpus en particulier.

		textes littéraires		textes argumentatifs		sous-titres	
construction clivée	contrastive	42	35%	29	23%	56	53,3%
	simple	41	34,2%	61	48,4%	32	30,5%
phrase présentative		15	12,5%	15	11,9%	5	4,8%
non classé		22	18,3%	21	16,7%	12	11,4%

Tableau 9 : La représentation des divers types d'occurrences françaises analysées en fonction de type de texte. Le pourcentage est par rapport au nombre total d'occurrences présentes dans le sous-corpus particulier.

Il est aussi possible d'exprimer la représentation proportionnelle des différents types d'occurrences analysées par le diagramme suivant:



Graphique 3 : La représentation des divers types d'occurrences analysées en fonction de type de texte. Le pourcentage est par rapport au nombre total d'occurrences présentes dans le sous-corpus particulier.

Comme l'on peut voir, la représentation des types de clivage diffère d'un sous-corpus à l'autre. Dans le sous-corpus « sous-titres » ce sont les constructions clivées à identification contrastive qui dominent, dans le sous-corpus composé des textes argumentatifs ce sont les constructions à identification simple. Dans le corpus composé des oeuvres littéraires, la quantité des constructions à identification simple et celles à identification contrastive ne prouvent pas de grandes différences.

De cela on peut déduire que les constructions clivées à identification contrastive sont plus fréquentes dans des dialogues (plutôt que des monologues) et dans la langue parlée (plutôt que dans un style soutenu). En revanche, les constructions clivées à identification simple sont plus utilisées dans les textes argumentatifs parce qu'elles aident à monter la cohérence textuelle et à construire la structure complexe du texte. Quant aux textes littéraires, on y trouve de séquences de dialogues, mais aussi des textes narratifs, descriptifs. Cela peut être la raison pour laquelle la quantité des deux types de clivage y est comparable.

Nous pouvons citer un exemple du clivage simple tiré des textes argumentatifs pour le comparer avec une occurrence du clivage contrastif tiré du sous-corpus contenant des sous-titres :

clivage simple:

(88) *On admet les grandes familles qui sont évidemment reconnues , et dont les premières descriptions ont, comme à l'aveugle, défini **les grands traits**. **Ce sont ces traits communs qu'on établit maintenant d'une façon positive***
(Foucault, Les mots et les choses)

clivage contrastif :

(89) *Ne le sois pas. **C'est moi qui le suis.*** (sous-titres)

(90) *Vous saviez qu'il était dangereux. **C'est pour ça que vous l'avez enfermé.***
(sous-titres)

Nous voyons que la construction clivée employée dans le texte de Michel Foucault, ne sert pas à mettre un élément en opposition par rapport à l'autre. Elle y est employée comme un moyen linguistique permettant de monter l'argumentation de texte. Par contre,

dans l'exemple (89) et (90) où nous pouvons observer des occurrences présentes dans les sous-titres des films (et alors dans des textes dialogiques), le trait contrastif de la construction clivée y est clair. Nous voyons que dans les dialogues il s'agit des phrases courtes et simples et non pas de larges descriptions ou argumentations. Le but de la construction contrastive y est de mettre en valeur l'élément extrait tout en le mettant en opposition par rapport à un autre élément qui peut être connu du contexte (89) ou non (90).

Pour illustrer la répartition des types de clivage dans les textes littéraires, nous pouvons observer les occurrences suivantes :

clivage simple :

(91) *Je traversai sa poussière, mais la machine balayeuse municipale passait tout juste, vrombissante, à ce moment-là, et **ce fut un grand typhon qui s'élança impétueux des ruisseaux et combla toute la rue par d'autres nuages encore, plus denses, poivrés.*** (Céline, Voyage au bout de la nuit)

clivage contrastif :

(92) *Donc **c'est vous qui** allouez ces wagons.* (Littell, Les Bienveillantes)

(93) *N'importe qui, mais **c'est toi que** j'ai choisi.* (Sartre, Les mots)

Nous voyons que le clivage simple y est utilisé dans une séquence narrative, où le narrateur décrit une situation et des actions qui se sont déroulées. La construction clivée dans l'exemple (91) n'est pas employé pour mettre en emphase l'élément extrait « un grand typhon », mais pour introduire une « une information supplémentaire par rapport au plan de connaissances partagées ». (Nowakowska, 2002 : 6) Par contre, dans les exemples (92) et (93) il s'agit des dialogues contenant des phrases breves et simples et la construction clivée y est employé pour mettre en relief un élément de la phrase. Nous voyons alors que les deux types de clivage se trouve dans les textes littéraires même si chacun est employé dans des contextes différents et dans un but différent.

Le type de présentatif est le moins représenté dans tous les corpus analysés. Il est même moins représenté que la catégorie des occurrences non classés.

Les grandes différences entre la composition proportionnelle des corpus analysés nous montre que chaque type de texte exige un typ particulier de moyens formant la perspective fonctionnelle de la phrase.

II.2.4 Equivalents espagnols et tchèque des constructions clivées

Dans ce chapitre nous allons présenter et commenter les équivalents tchèques et les équivalents espagnols des propositions clivées qui ont été analysés dans nos échantillons. Nous allons premièrement mentionner la catégorie des occurrences analysées faite par les équivalents tchèques et espagnols dans lesquelles la perspective fonctionnelle de la phrase n'est marqué par aucun moyen linguistique. Nous allons comparer le sens sémantique de ses occurrences au sens de la phrase française contenant la construction clivée.⁶⁹ Dans les chapitres suivants⁷⁰ seront analysés les équivalents tchèque et espagnols des constructions clivées.

Comme il a été déjà évoqué,⁷¹ la construction clivée est un moyen linguistique mettant en relief un élément de la phrase et changeant ainsi la perspective fonctionnelle de la phrase. La publication *Čeština - řeč a jazyk* classe les moyens de l'expression de la perspective fonctionnelle de la phrase de la façon suivante:

1. L'ordre des mots et l'ordre des phrases

Le moyen le plus utilisé de l'expression de la perspective fonctionnelle dans la production écrite en tchèque est l'ordre des mots et l'ordre des phrases. (Čechová a kol., 1996: 244)

2. Le centre d'intonation

Dans la production orale, le moyen d'expression de la perspective fonctionnelle de la phrase est le centre d'intonation. Celui-ci est toujours lié avec le rhème. Il se trouve normalement à la fin de la phrase, mais éventuellement peut être déplacé à une autre position. (ibid.)

3. Les moyens lexicaux

En ce qui concerne les moyens lexicaux utilisés pour l'expression de la perspective fonctionnelle de la phrase, on utilise les particules d'actualisation (en

⁶⁹ Dans le chapitre II.2.4.1

⁷⁰ II.2.4.2, II.2.4.3

⁷¹ Dans le chapitre I.2

tchèque par exemple « již, teprve, právě, pouze, také, i, ani »). Celles-ci actualisent le rhème et peuvent référer seulement aux éléments qui représentent l'information nouvelle. Cela signifie qu'elles sont liées toujours avec le centre d'intonation de l'énoncé. La combinaison des moyens lexicaux et changement de l'ordre des mots renforce l'emphase du rhème de l'énoncé. (Čechová a kol., 1996: 244) Les moyens lexicaux peuvent être employés dans une phrase où la repartition du thème et rhème se fait de la façon canonique (94) ou peuvent causer la rhématisation (95) de l'élément autrement thématique (95a).

(94) *Za poslední rok ztratilo zaměstnání /T/ již deset procent pracujících. /R/*
(Čechová, 1996: 244)

(95) *Teprve Dobrovský /R/ objevil zákonitosti tvoření slov. /T/ (ibid.)*

(95a) *Dobrovský objevil /T/ zákonitosti tvoření slov. /R/*

4. Les constructions syntaxiques d'emphase

Pour modifier la perspective fonctionnelle de la phrase et pour accentuer le thème ou le rhème de l'énoncé, il est également possible d'utiliser quelques procédés syntaxiques telles que construction clivée, dislocation ou isolation.⁷²

Sur les pages suivantes nous allons utiliser ce classement des moyens linguistiques de la perspective fonctionnelle de la phrase pour décrire les divers équivalents tchèques et espagnols des constructions clivées françaises. Comme ce ne sont que les textes écrits qui font l'objet de ce travail, nous ne pouvons pas étudier les moyens phonétiques tels que le centre d'intonation. Les équivalents tchèques et espagnols des constructions clivées françaises qui seront étudiés dans les chapitres suivants seront alors classés en deux groupes: les moyens syntaxiques et les moyens lexicaux. Parmi les moyens syntaxiques nous classons l'ordre des mots et les constructions syntaxiques. Les constructions syntaxiques espagnoles analysées sont les constructions clivées. Les constructions

⁷² Nous nous y servons de la terminologie de Hana Loucká. Voir le chapitre I.2.1.1

syntaxiques tchèques peuvent être classées en constructions clivées et l'utilisation explicite du sujet.

Dans le chapitre consacré aux procédés lexicaux,⁷³ nous allons étudier l'utilisation de divers adverbes, pronoms et conjonctions à valeur restrictive ou contrastive en tant qu'équivalent de la proposition clivée française.

Moyens syntaxiques	L'ordre des mots	
	Constructions syntaxiques	Constructions clivées Sujet pronominal explicite
Moyens lexicaux		

Tableau 10 : L'organisation des chapitres étudiant les équivalents tchèques et espagnols des constructions clivées françaises.

Répartition des moyens linguistiques dans les occurrences tchèques et espagnoles analysées

Nous avons déjà mentionné qu'à cause de l'alignement fautif il n'a pas été possible d'analyser que 50,1% des équivalents tchèques et 57,3% des équivalents espagnols des phrases clivées françaises analysées.⁷⁴ Les occurrences qui ne vont pas être prises en compte lors l'analyse des équivalents des constructions clivées françaises, sont les phrases présentatives.⁷⁵ Le nombre total des occurrences tchèques analysées est alors 158 et le nombre total des occurrences espagnoles analysées 176.

Les moyens utilisés pour exprimer la structure informationnelle de la phrase sont différents dans les deux langues examinées. Pour commencer, nous les avons divisés en deux catégories: en moyens syntaxiques et moyens lexicaux.

type d'équivalents	Langue	construction clivée		Non classé	Marqué	Non marqué
		contrastive	simple			
syntaxiques	Espagnol	71	52	23	146	30
	Tchèque	44	29	9	82	76
lexicaux	Espagnol	0	0	0	0	176
	Tchèque	42	11	6	59	99

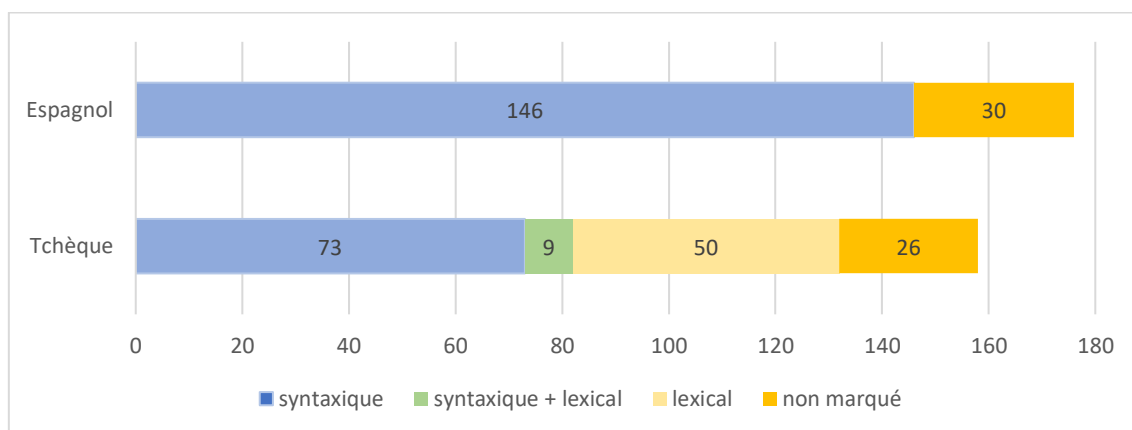
Tableau 11 : Nombre des occurrences tchèques et espagnoles dans l'échantillon analysé contenant un équivalent de la construction clivée syntaxique et lexical en fonction du type de clivage présent dans la phrase française.

⁷³ Il s'agit du chapitre II.2.4.3

⁷⁴ Dans le chapitre II.2

⁷⁵ La classification des constructions „c'est X que/qui“ a été abordée dans le chapitre II.2.3

Nous pouvons voir que tandis que l'emploi des moyens syntaxique pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase a été utilisé dans les deux langues, les moyens lexicaux étant équivalent des constructions clivées françaises sont représentés seulement dans l'échantillon tchèque des occurrences analysées. Dans 9 occurrences tchèques analysées, les moyens syntaxiques et lexicaux se combinent. C'est visible dans le graphique suivant.



Graphique 4 : Nombre des occurrences espagnoles et tchèques analysées contenant l'équivalent de la construction clivée française syntaxique, lexical, combinaison des équivalents syntaxique et lexical ou ne contenant aucun équivalent de la construction clivée française.

Le fait que la langue tchèque exprime les changements dans la structure informationnelle de la phrase en utilisant des moyens lexicaux dans 37,3% des cas la fait dans ce domaine assez proche d'une autre langue slave - le polonais. Comme on l'avait déjà dit,⁷⁶ Aleksandra Nowakowska (2002) mentionne que les équivalents polonais du clivage français pour mettre en valeur l'élément clivé utilisent des adverbes à valeur restrictive. Par contre elle ne trouve pas cette tendance en anglais, de même que nous ne la trouvons pas en espagnol.

⁷⁶ Dans le chapitre I.3

II.2.4.1 Non marqué

Comme il a été déjà dit, nous avons identifié 30 occurrences espagnoles (ce qui fait 17% de toutes les occurrences espagnoles analysées) et 26 occurrences tchèques (ce qui fait 16,5% de toutes les occurrences tchèques analysées) où le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase canonique n'a été marqué par aucun moyen linguistique. Dans l'exemple suivant nous pouvons observer le cas où la perspective fonctionnelle de la phrase canonique est changé en français par l'emploi de construction clivée tandis qu'en espagnol et en tchèque elle reste sans changement.

(96) *Si son cerveau lui dit de le faire, c'est lui qui a raison!* (sous-titres)

(96a) *¡Si su cerebro dice eso entonces debe estar en lo correcto!* (ibid.)

(96b) *Jeho hlava říká, udělej to, takže jeho mozek musí mít pravdu!* (ibid.)

On voit que dû la construction clivée utilisée dans la phrase française, le pronom « lui » renvoyant anaphoriquement au mot « cerveau » y accomplit la fonction du rhème de la phrase. Par contre, dans la phrase tchèque et la phrase espagnole, comme on n'y trouve aucun moyen de rhématisation, le mot « cerebro » en espagnol et « mozek » en tchèque se trouvent en position thématique.

Ainsi, la phrase française si-dessus (96) pourrait être réponse à la question suivante:

(97) *Est-ce que c'est son coeur ou plutôt son cerveau qui a raison?*⁷⁷

Tandis que la phrase tchèque ainsi que la phrasespagnole pourraient être réponse à la question suivante:

(97a) *Seguramente que su cerebro está en lo correcto?*

(97b) *Určitě má jeho mozek pravdu?*⁷⁸

⁷⁷ En réalité, si on observe plus le contexte de cette phrase, nous trouvons, que le cerveau y est mentionné justement en opposition avec le coeur:

- *Non, il doit écouter son coeur, Barry.*

- *De toute façon, c'est le cerveau de Waj. Depuis quand on lui fait confiance?*

- *Désolé, mon frère.*

- *Non, je suis d'accord. Je ne suis pas une flèche. Si son cerveau lui dit de le faire, c'est lui qui a raison! Ça ne peut être son cerveau, hein. C'est son coeur, Barry.*

⁷⁸ *Est-ce que c'est sûr que son cerveau ait raison?*

Pour conserver le sens sémantique de la phrase française dans ses équivalents tchèque et espagnol, il y faudrait mettre le mot « cerveau » dans la position rhématique de la phrase. Cela pourrait se faire en utilisant des moyens syntaxiques:

a) construction clivée:

(98) *¡Si su cerebro dice eso entonces **es él el que** debe estar en lo correcto!*

(98a) *Jeho hlava říká, udělej to, **takže je to jeho mozek, který** musí mít pravdu!*

b) changement d'ordre des mots:

(99) *¡Si su cerebro dice eso entonces en el correcto debe estar **él** !*

(99a) *Jeho hlava říká, udělej to, takže pravdu musí mít **jeho mozek!***

c) moyens lexicaux:

(100) *¡Si su cerebro dice eso entonces **precisamente él** debe estar en lo correcto!*

(100a) *Jeho hlava říká, udělej to, takže **právě jeho mozek** musí mít pravdu!*

Selon les occurrences étudiées, nous avons vu que l'absence de marqueur de changement de la structure informationnelle de la phrase peut changer le sens sémantique de l'énoncé.

Nous voyons que dans quelques cas la phrase espagnole porte une marque de changement de structure informationnelle de la phrase tandis que la phrase tchèque ne la marque pas:⁷⁹

(101) *Cela n'étonnera pas: dans une vie terminée, **c'est la fin qu'on** tient pour la vérité du commencement. (Foucault, *Le mots et les choses*)*

(101a) *No es sorprendente: en una vida terminada **es el fin lo que** se tiene por la verdad del comienzo.*

(101b) *Není to nijak překvapující: v ukončeném životě je **konec** pokládán za pravdu začátku.*

⁷⁹ - *Quand tout sera arrangé, **c'est à lui que** vous réglerez les frais. (Camus, *La Peste*)*

- *Cuando todo esté concluido, **es con él con quien** tiene usted que arreglar las cuentas.*

- *Až bude ruka v rukávu, zaplatíte mu výlohy.*

Nous observons aussi quelques cas, où c'est la phrase tchèque qui marque le changement de la structure informationnelle tandis que la phrase espagnole garde la structure canonique:⁸⁰

(102) *L'aimé, nous le voyons bien, **c'est devant ses amants qu'il a le plus de honte, quand il est surpris à faire quelque chose de honteux.***

(Littell, Les Bienveillantes)

(102a) *Y esto mismo observamos también en el amado, a saber, que siente extraordinaria vergüenza ante sus amantes cuando se le ve en una acción fea. (ibid.)*

(102b) *Právě tak vidíme, že se i milovaný stydí **především svých milovníků, kdykoli je spatřen při něčem ošklivém.** (ibid.)*

Nous avons vu que 17% des occurrences espagnoles analysées et 16,5% des occurrences tchèques analysées ne trouvent aucun équivalent de la construction clivée française.

⁸⁰ - *Mais bien sûr **c'est vous qui** avez raison.* (Houellebecq, Les Particules élémentaires)
- *Pero está claro que usted tiene razón.*
- *Ale samozřejmě máte pravdu **vy.***

II.2.4.2 Moyens syntaxiques

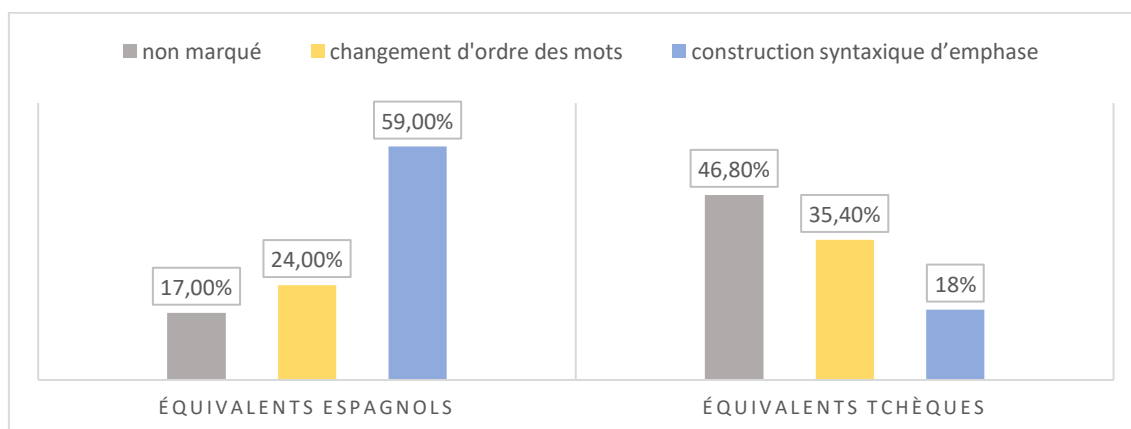
Comme il a été déjà dit,⁸¹ les moyens syntaxiques exprimant la perspective fonctionnelle de la phrase peuvent être classifiés en deux catégories majeures : L'ordre des mots (ou bien « le changement de l'ordre des mots ») et les constructions syntaxiques telles que construction clivée, dislocation, isolation ou d'autres. Comme il n'a pas été analysé d'autre construction syntaxique que les construction clivées, nous allons classifier les moyens syntaxiques en : changement d'ordre des mots et constructions clivées.

Dans le tableau suivant nous pouvons observer les types des moyens syntaxiques exprimant la structure informationnelle dans les occurrences tchèques et espagnoles et nous pouvons comparer leur répartition:

langue	construction clivée		simple		non classé		total	
	Esp	Tch	Esp	Tch	Esp	Tch	Esp	Tch
constr. analysées - total	88	78	61	54	27	26	176	158
non marqué	17	34	9	27	4	15	30	76
changement d'ordre des mots	21	29	15	17	6	10	42	56
construction syntaxique d'emphase	50	15	37	12	17	1	104	28

Tableau 11 : Le type d'équivalent syntaxique en espagnol et en tchèque étant équivalent de la construction clivée française en fonction du type du clivage dans la phrase française.

Pour mieux illustrer la répartition proportionnelle, des différents types des équivalents en tchèque et en espagnol dans l'ensemble des occurrences analysées, nous pouvons l'exprimer par la graphique suivante:

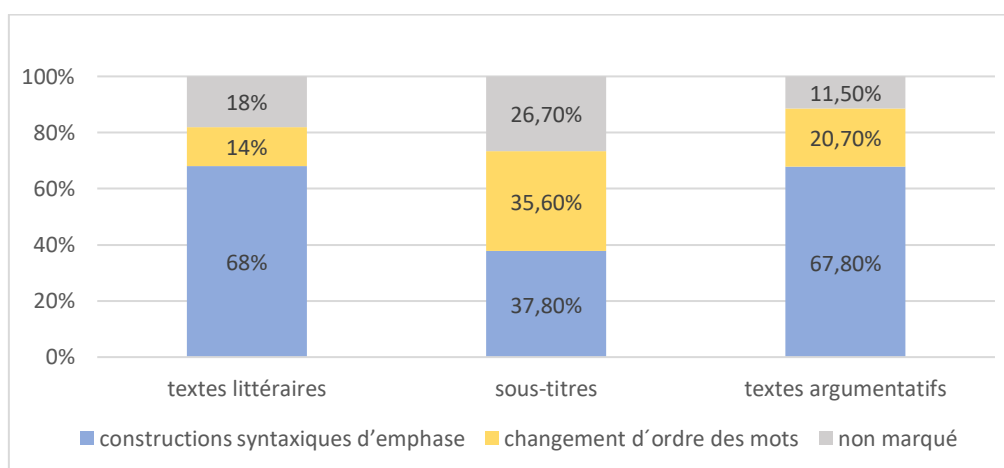


Graphique 5 : Répartition proportionnelle des divers types de moyens syntaxiques étant équivalent à la construction clivée française en espagnol et en tchèque. (%)

⁸¹Dans le chapitre II.2.4

Nous voyons que tandis qu'en espagnol, l'équivalent le plus utilisé de la construction clivée française dans tous les textes analysés est emploi d'une construction d'emphase (soit construction clivée, soit sujet explicite)⁸², en tchèque ce type d'équivalent est celui qui y apparaît le moins.⁸³ Par contre, dans 46,8% des phrases tchèques aucun moyen syntaxique exprimant la perspective fonctionnelle de la phrase a été utilisé, ce qui est valable que pour seulement 17% des occurrences espagnoles. Généralement nous pouvons constater, que faute d'emploi des moyens lexicaux exprimant la perspective fonctionnelle de la phrase, nous trouvons l'emploi plus grand des moyens syntaxiques exprimant la hiérarchie informationnelle en espagnol qu'en tchèque.

Les graphiques suivants montre la répartition des différents moyens syntaxiques exprimant la perspective fonctionnelle de la phrase en fonction de type de texte analysé en espagnol et en tchèque.



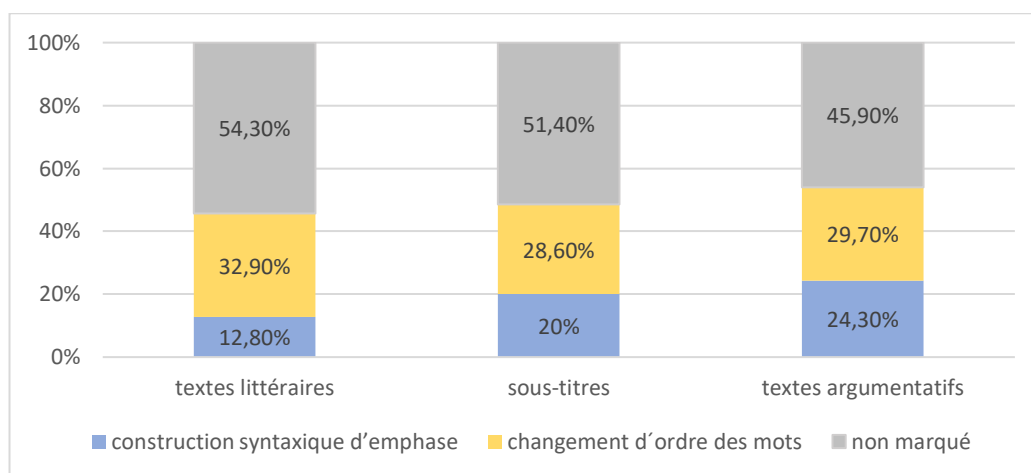
Graphique 6 : Répartition proportionnelle des divers types d'équivalents syntaxiques de la construction clivée française en espagnol en fonction du type de texte.

Nous voyons qu'en espagnol, les constructions syntaxiques d'emphase (constructions clivées et emploi du sujet pronominal explicite) sont utilisées plus dans les textes littéraires et textes argumentatifs que dans les sous-titres des films. En même temps, c'est justement dans cette catégorie des sous-titres où se trouve le pourcentage le plus grand des occurrences où la construction clivée française ne trouve aucun équivalent. Une explication s'offre : les sous-titres des films présentes dans nos échantillons viennent de la page web où leur qualité linguistique n'est pas contrôlée ce qui peut causer une infidélité

⁸² Voir chapitre II.2.4.3

⁸³ Comme il a été déjà dit dans le chapitre I.2.1.3 et dans le chapitre I.3, les constructions clivées ne sont pas très fréquentes dans la langue tchèque.

linguistique lors de la traduction. Le sous-corpus des sous-titres est aussi caractéristique par pourcentage assez grand des occurrences employant le changement d'ordre des mots pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase. Cela peut montrer des tendances dans l'emploi des divers moyens linguistiques exprimant la hiérarchie informationnelle dans la langue parlée.



Graphique 7 : Répartition proportionnelle des divers types d'équivalents syntaxiques de la construction clivée française en tchèque en fonction du type de texte.

Nous voyons que la répartition des différents moyens linguistiques de la perspective fonctionnelle de la phrase en tchèque en fonction de type de texte se fait d'une façon assez équilibrée. Généralement nous ne trouvons beaucoup de constructions syntaxiques d'emphase en tchèque dans l'échantillon des sous-corpus analysés. Le pourcentage le plus grand de ces constructions se trouve dans les textes argumentatifs, où, paraît-il, il y en a besoin pour raisonner et expliquer. Les occurrences où la construction clivée française ne trouve aucun équivalent syntaxique paraissent nombreuses, néanmoins il ne faut pas oublier que le tchèque dispose aussi de l'emploi des moyens lexicaux exprimant la perspective fonctionnelle de la phrase lesquels seront étudiés dans le chapitre II.2.4.3 .

II.2.4.2.1 Changement d'ordre des mots

Nous avons déjà mentionné l'ordre des mots canonique en tchèque, en français et en espagnol dans le chapitre 1. Il a été dit que l'ordre des mots de la phrase française n'est pas si flexible que celui de la phrase espagnole et tchèque. (Cuadrado, 2005 : 168). Čermák explique que l'ordre des mots dans la phrase est donné typologiquement. Joseph Greenberg classe toutes les langues en six types de base selon leur l'ordre des mots canonique dans la phrase, concrètement l'ordre du sujet (S), objet (O) et verbe (V)⁸⁴. (Čermák, 2011 : 181) La place des adverbes est assez libre. Čermák ajoute encore que les langues flexionnelles sont de l'ordre des mots variable tandis que les langues sans flexion utilisent l'ordre des mots fixe. (ibid.) Cela signifie que l'ordre des mots de la phrase tchèque est plus flexible que celui de la phrase espagnole, qui à son tour, est plus flexible que celui de la phrase française. Les trois langues examinées dans ce travail : le français, l'espagnol et le tchèque, sont de type SVO⁸⁵. Čermák explique que chaque phrase, même si elle peut avoir beaucoup de formes marquées, possède une forme non marquée, celle-ci qui est cohérente avec son modèle structural. Par l'ordre non marqué on entend l'ordre objectif où le thème de la phrase précède le rhème. L'ordre marqué également nommé l'ordre subjectif est celui où le rhème précède le thème. (Čermák, 2011 : 181-2) Le déplacement du rhème au début de la phrase s'appelle « rhématisation »⁸⁶ tandis que le déplacement du thème à la fin de la phrase est nommé « thématization ».

Pour montrer le caractère variable de l'ordre des mots de la phrase tchèque, Čermák mentionne l'exemple suivant :

L'ordre de mots de type (SVO) :

(103) *Otec čte noviny.* (ibid.)

Or cette phrase tchèque peut être transformée des façons suivantes :

(103a) *Otec noviny čte.* (SOV) ? *Čte otec noviny.* (VSO) ? *Čte noviny otec.*
(VOS) *Noviny čte otec.* (OVS) *Noviny otec čte.* (OSV) (ibid.)

⁸⁴ Ce que l'on a mentionné déjà dans le chapitre 1.

⁸⁵ Čermák indique que le nombre des langues du type (SVO) est 30% de toutes les langues mondiales, néanmoins *Nový encyklopedický slovník češtiny* cite Wikipedia qui donne le nombre de 45% des langues mondiales. (Čermák, 2011: 229), (Taraldsen Medová, 2017) D'autres langues du type (SVO) sont par exemple: le finois, le norvégien, l'anglais ou le vietnamien. (Čermák, 2011: 229)

⁸⁶ Ou aussi « topicalisation » (ibid.)

Ces permutations sont possibles mais ne sont pas très fréquentes.⁸⁷

Comme il a été déjà dit, l'espagnol, comme le tchèque et le français est aussi de nature (SVO). Sans utiliser ces termes de Greeneberg, *Nueva Gramática de la lengua española* confirme ce fait en indiquant que les unités fonctionnelles / les éléments syntactiques sont ordonnées de la façon suivante (Real Academia Española, 1973: 394) :

1. Noyau du sujet
2. Compléments du sujet
3. Verbe et ses modifications adverbiales
4. Compléments du verbe
5. Compléments de chaque complément

On y mentionne aussi que la construction la plus fréquente antepose le sujet même si en général le locuteur antepose l'élément qu'il considère le plus intéressant. (ibid.) *Spanish Grammar in context* ajoute que les divers éléments peuvent être placés en position initiale dans la phrase espagnole. Dans l'exemple (104a) il s'agit de transformation de la phrase (104)

(104) *La caza del meteorite empieza.* (Kattán-Ibbara, Howkins, 2008: 223)

(104a) *Empieza la caza del meteorite.* (ibid.)⁸⁸ (VSO)

L'objet peut aussi précéder le verbe et la structure (OVS) est ainsi possible :

(105) *La cena la preparó Raquel.* (ibid.)⁸⁹

Les adjectifs et participes utilisés comme adjectifs peuvent aussi être placés au début de la phrase pour changer la répartition du thème et rhème dans la phrase:

⁸⁷ Čermák écrit qu'à cause de l'ordre des mots fixe, l'anglais n'a qu'une seule possibilité d'exprimer cette phrase:

- *Father reads a/the book.* (Čermák, 2011: 181)

⁸⁸ L'équivalent anglais de cette phrase: „The hunt for the meteorite begins“ confirme ce qui a été dit dans le chapitre 1. de ce travail: le concept de l'ordre des mots non marqué (neutre) est différent pour chaque langue. Par exemple le rhème dans la langue anglaise se trouve souvent à la position initiale et le thème à la position finale. (Svoboda, 2006: 34)

⁸⁹ Le pronom « la » y est obligatoire quand l'objet est placé avant le verbe. (Kattán-Ibbara, Howkins, 2008: 223)

(106) *Y prevenido quiere ser el Gobierno británico.* (Kattán-Ibbara, Howkins, 2008: 223) (l'ordre des mots subjectif)

(106a) *El Gobierno británico quiere ser prevenido.* (ibid.)
(l'ordre des mots objectif)

Les phrases adverbiales peuvent être mises en valeur en étant placées devant le verbe :

(107) *¿Por qué en nuestro planeta no puede pasat otro tanto?* (op. cit. : 224)
(l'ordre des mots subjectif)

(107a) *¿Por qué no puede pasar otro tanto en nuestro planeta?* (ibid.)
(l'ordre des mots objectif)

Nous avons vu que dans les deux langues étudiées, l'espagnol et le tchèque, le changement de l'ordre des mots est un moyen important pour mettre en valeur un ou plusieurs éléments de la phrase. Sur les lignes suivantes nous allons étudier les équivalents espagnols et tchèques des phrases clivées françaises où l'ordre des mots joue un rôle primordial.

Observons maintenant un exemple où le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase canonique est exprimé par position initial de l'élément extrait dans les deux langues étudiées: espagnol et tchèque. Dans la phrase tchèque, ce moyen syntaxique est accompagné par un moyen lexical d'expression du changement de la structure informationnelle. L'équivalent de l'élément extrait en français – « dans cette langue » – y est accentué par son anteposition et aussi par l'emploi de l'adverbe « právě ». Nous voyons également qu'en employant de la construction clivée en français (108) et en mettant l'élément « en esta lengua » / « právě v tomto jazyce » en position initiale, il se produit un changement de la répartition du thème et rhème dans la phrase par rapport à une phrase canonique.

(108) *Il n'y a qu'une langue qui en garde la mémoire, parce qu'elle dérive tout droit de ce premier vocabulaire maintenant oublié [...] parce qu'enfin **c'est dans cette langue** /R/ **que** Dieu s'est adressé à ceux qui l'écoutaient. /T/*
(Foucault, Les mots et les choses)

(108a) *Sólo existe una lengua que guarda memoria de ello, porque se deriva directamente del primer vocabulario, [...] por último, porque **en esta lengua** /R/ se dirigió Dios a quienes le escucharon. /T/*

(108b) *Jeden jediný jazyk si ji uchoval v paměti, protože se vyvinul přímo z onoho prvotního, dnes již zapomenutého slovníku [...] a protože nakonec **právě v tomto jazyce** /R/ se Bůh obracel k těm, kteří ho poslouchali, obsahuje hebrejšťina stopy prvního jazyka. /T/*

Nous voyons que sans emploi de la construction clivée en français et de la mise en position initiale en espagnol et en tchèque, c'est-à-dire en gardant l'ordre des mots de la phrase canonique, la répartition du thème et rhème se fera aussi de la manière canonique.

(108c) *[...] parce qu'enfin Dieu s'est adressé **dans cette langue** /T/ à ceux qui l'écoutaient /R/*

(108d) *[...] por último, porque Dios se dirigió **en esta lengua** /T/ a quienes le escucharon /R/*

(108e) *[...] a protože nakonec Bůh se **v tomto jazyce** obracel /T/ k těm, kteří ho poslouchali /R/*

Nous voyons que la nécessité de l'emploi de l'adverbe « právě » mettant en relief le syntagme « v tomto jazyce » dans la phrase tchèque (108b) est du à l'ordre des mots tchèque flexible à tel point qu'une seule antéposition du complément circonstanciel « v tomto jazyce » ne le mettrait pas en emphase ni le rhématiserait pas. L'exemple (108f) en est la preuve.

(108f) *[...] a protože nakonec **v tomto jazyce** se Bůh obracel /T/ k těm, kteří ho poslouchali /R/*

Dans l'exemple suivant, le moyen syntaxique utilisé pour mettre en valeur l'élément qui dans la phrase française est extrait par la construction clivée, est dans la phrase espagnol et tchèque la postposition du sujet « el pueblo » / « lid ».

(109) *La France de Napoléon est ouverte aux talents, comme on disait, les citoyens participent à l'administration, et l'État régule mais **c'est le peuple qui** est souverain.* (Littell, Les Bienveillantes)

(109a) *La Francia de Napoleón está abierta a los talentos, como solía decirse; los ciudadanos tienen arte y parte en la administración; y el Estado regula, pero el soberano es **el pueblo**.* (ibid.)

(109b) *Napoleonova Francie je otevřena každému nadání, jak se říká, občané se podílejí na státní správě a stát reguluje, ale svrchovaným vládcem je **lid**.* (ibid.)

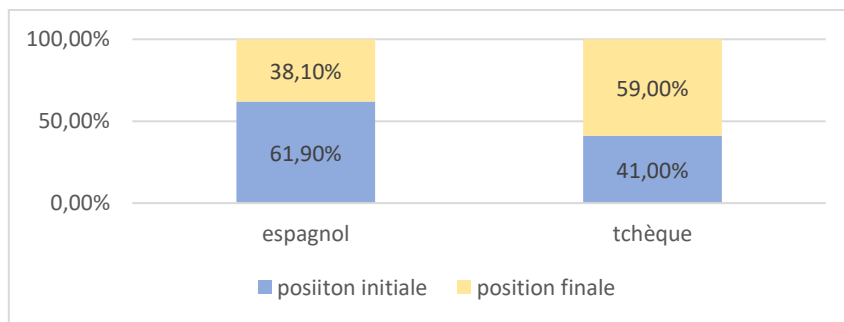
En employant la construction clivée en français et en mettant le sujet en position finale de la phrase en espagnol et tchèque, le sujet se trouve dans la position rhématique ce qui, en respectant l'ordre des mots objectif ne serait pas possible puisque comme il a été dit, les trois langues étudiées sont de structure SVO et dans une phrase canonique, le sujet se trouve toujours en position initiale et ainsi thématique.

(109c) ***le peuple** est /T/ souverai /R/*

(109d) ***el pueblo** es /T/ el soberano /R/*

(109e) ***lid** je /T/ svrchovaným vládcem /R/*

Le graphique suivant montre la répartition de l'antéposition et postposition de l'élément mis en emphase dans les occurrences analysées :



Graphique 8 : Pourcentage de la mise en position initiale et de la mise en position finale de l'élément mis en relief en espagnol et en tchèque. Le pourcentage est par rapport au nombre total des occurrences (tchèques ou espagnoles) changeant la perspective fonctionnelle de la phrase en changeant l'ordre des mots.

Le graphique 8 montre que tandis que dans les occurrences espagnoles, la situation où l'élément clivé en français se trouve en position initiale, domine (61,9% des occurrences), les occurrences tchèques montrent des tendances opposées : 59% des occurrences représentent les phrases où l'élément clivé se trouve en position finale.

Nous trouvons aussi une corrélation entre la position dans la phrase de l'élément mis en relief, sa fonction syntaxique et la langue de l'occurrence. Il se montre que l'élément en fonction de complément circonstanciel (qui, dans une phrase de l'ordre des mots objectif a une position assez libre) mis en emphase par le changement d'ordre des mots se trouve en position initiale dans 75% des occurrences tchèque est dans 83% des occurrences espagnoles analysées. Dans 75% des cas en tchèque et dans 60% en espagnol, le complément circonstanciel antéposé est l'équivalent de la construction clivée simple.

(110) *La marque qui distingue la monnaie, la détermine, [...] et on peut la lire dans les deux sens : elle renvoie à une quantité de métal qui est mesure constante (c'est ainsi que la déchiffre Malestroït)* (Foucault, Les mots et les choses)

(110a) *La marca que distingue la moneda, la determina, [...], y se la puede leer en dos sentidos: remite a una cantidad de metal que es una medida constante (así la descifra Malestroït); pero remite también a esas mercancías variables en cantidad y en precio que son los metales (es la lectura de Bodino).* (ibid.)

(110a) *Značka, která odlišuje peníze, určuje je, [...] a může být čtena ve dvojmí smyslu: odkazuje k množství kovu, jež je stálým měřítkem (tak ji čte Malestroit), ale odkazuje také k zboží proměnlivému v množství a ceně, jímž jsou kovy (to je čtení Bodina).* (Foucault. Les mots et les choses)

Nous y voyons que l'auteur met en contraste une explication / présentation de « Malestroit » et celle de « Bodino ». Ainsi, il se montre que dans la séquence « *c'est ainsi que la déchiffre Malestroit* », le rhème repose sur l'élément « Malestroit » puisqu'il s'agit d'une information nouvelle, de ce dont on parle en énumérant de différentes approches concernant « la marque qui distingue la monnaie ». Tout cela signifie que l'adverbe « ainsi » dans la séquence espagnole et « tak » dans la séquence tchèque étant équivalent de la construction clivée française est le thème de la proposition. Comme il a été dit, en français il s'agit du clivage simple, qui est souvent employé pour servir à la continuité textuelle, comme anaphore aux éléments précédents.^{90 91}

Il est aussi remarquable que tandis qu'en tchèque 53,2% des éléments mis en emphase par le changement l'ordre des mots sont dans les occurrences analysées créés par ceux de la fonction du sujet, en espagnol ce n'est que 16.7%. Tous les éléments en fonction du sujet mis en emphase par le changement de l'ordre des mots sont postposés. Il paraît alors que pour mettre en valeur un élément sujet, l'espagnol se sert d'autres moyens linguistiques que du changement de l'ordre des mots plus souvent que le tchèque.^{92 93}

⁹⁰ Comme il a été dit dans le chapitre II.2.3.1 .

⁹¹ Un exemple semblable:

- [...] *l'homme se trouve fondamentalement en recul par rapport à ce recul des choses et c'est par là qu'elles peuvent, sur l'immédiat de l'expérience originaria, faire peser leur solide antériorité.* (Foucault, Les mots et les choses)

- [...] *el hombre se encuentra fundamentalmente en retroceso en relación con este retroceso de las cosas y a ello se debe que ellas puedan hacer pesar su sólida anterioridad sobre lo inmediato de la experiencia originaria.*

- [...] *je člověk fundamentálně v odstupu vzhledem k tomuto odstupu věci a právě tímto mohou v bezprostřednu původní zkušenosti uplatňovat svou pevnou anterioritu.*

⁹² Voyons par exemple la différence entre la fréquence de l'emploi des constructions clivées en espagnol et en tchèque dans le chapitre II.2.4.3 .

⁹³ Nous voyons que dans l'exemple ci-dessous, la construction clivée française ne trouve aucun équivalent dans la phrase espagnole. Par contre l'élément clivé en français est postposé et ainsi mis en emphase en tchèque:

- *C'est une super mission, mais c'est Gary et Gerti qui l'ont, et moi je suis viré.* (sous-titres)

- *Esta es una gran misión, pero Gary y Gerti la tienen, y yo estoy despedido*

- *Je to důležitý úkol, ale dostali ho Gary a Gerti, a já jsem propuštěný.*

(111) *A quoi servent les garanties du roi... si c'est Madame Catherine qui gouverne à sa place!* (sous-titres)

(111a) *¿De qué sirven las garantías del Rey... si está ya Catalina que es quien gobierna?* (ibid.)

(111b) *K čemu jsou královské záruky, když místo něj vládne paní Kateřina?* (ibid.)

Nous voyons que dans la phrase (111a), ce n'est pas une construction clivée canonique ce qui met en emphase le mot « Catalina » puisque le verbe emploi n'est pas le verbe « ser » mais « estar ».

Nous voyons que pour mettre le sujet en emphase sa postposition (et ainsi rhématisation) est un moyen linguistique naturel et fréquent pour la langue tchèque. Nous trouvons ce procédé dans le registre de la langue parlée (111b) ainsi que dans les textes de spécialité (112b).

(112) *mais les deux intérêts particuliers de chacun des deux contractants ont d'abord été comparés entre eux à part et ce sont les résultats qui sont ensuite comparés ensemble, pour former une valeur estimative moyenne*
(Foucault, Les mots et les choses)

(112a) *pero los dos intereses particulares de cada uno de los dos contrayentes han sido comparados de antemano entre ellos y son los resultados los que después se comparan juntos, para formar un valor estimativo medio* (ibid.)

(112b) *Ale oba zvláštní zájmy každého z obou kontrahentů byly nejprve srovnány mezi sebou odděleně a společně se budou srovnávat až jejich výsledky, aby vytvořily průměrnou odhadní hodnotu.* (ibid.)

Dans les occurrences analysées il se trouve aussi des cas où l'élément clivé en français est antéposé ou postposé dans une des langues étudiées tandis que dans la seconde il n'est pas mis en emphase. Par exemple dans les phrases ci-dessous, l'élément clivé « elle » est postposé dans l'équivalent tchèque, mais n'est marqué d'aucune manière dans l'équivalent espagnol.⁹⁴

⁹⁴ De plus, le choix de la construction « vždycky jsem po ní toužil » comme équivalent « j'ai toujours voulu la rejoindre » peut être discutable puisque littéralement elle signifie « je la désirais toujours ».

(113) *Ma mère était ainsi, j' aimais en elle le même effacement et **c'est elle que** j'ai toujours voulu rejoindre.* (Camus, La Peste)

(113a) *Mi madre era así, yo adoraba en ella ese mismo apaciguamiento y siempre quise estar a su lado.* (ibid.)

(113b) *Moje matka byla také taková, líbila se mi na ní stejná nenápadnost, **po ní** jsem vždycky toužil.* (ibid.)

Dans l'exemple suivant, l'élément clivé dans la phrase française est le pronom « moi » en fonction de sujet. L'équivalent tchèque de cette phrase respecte l'emphase de ce mot et le met en position finale. En tant que langue de type « pro-drop »⁹⁵, le tchèque comme l'espagnol renforce encore l'emphase en exprimant le sujet pronominal de la manière explicite. L'équivalent espagnol postpose également cet élément au verbe, cependant il ne le postpose au complément circonstanciel « mañana » et ainsi ne le met pas en position finale de toute la phrase.

(114) *Pour le Maroc, **c'est moi qui** déciderai demain.* (sous-titres)

(114a) *Y el destino de Marruecos lo decidirá **yo** mañana.* (ibid.)

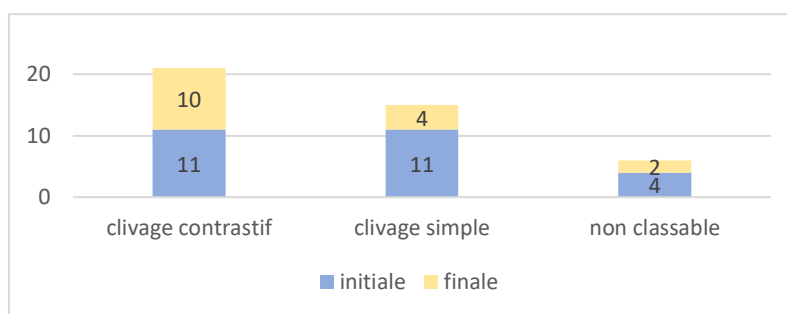
(114b) *O osudu Maroka rozhodnu zítra **já**.* (ibid.)

La postposition complète du sujet « yo » en espagnol renforcerait encore l'emphase qui y est mise.

(114c) *Y el destino de Maruecos lo decidirá mañana **yo**.*

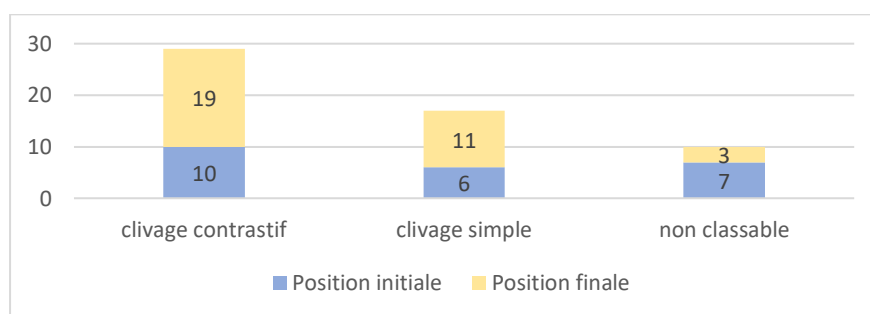
Observons maintenant la répartition des différents types du changement d'ordre des mots en prenant en considération le type de clivage présent dans la phrase française.

⁹⁵ Nous allons aborder le thème du sujet pronominal dans le chapitre II.2.4.2.2



Graphique 9 : La mise en position initiale et la mise en position finale dans les occurrences espagnoles de l'élément extrait dans leurs équivalents français en fonction de type du clivage dans la phrase française.

Nous voyons qu'en espagnol le nombre le plus grand des occurrences de changement d'ordre des mots se trouve dans les occurrences ayant comme équivalent français le contrastif (21 occurrences). Dans les occurrences étant équivalent du clivage simple en français, nous trouvons 15 cas où la perspective fonctionnelle de la phrase est exprimé par le changement des mots. Nous voyons que la mise en position initiale de même que la mise en position finale se trouve dans les équivalents espagnols de tous les types de clivage français.



Graphique 10 : La mise en position initiale et la mise en position finale dans les occurrences tchèques de l'élément extrait dans leurs équivalents français en fonction de type du clivage dans la phrase française.

Le graphique 10 montre la répartition des occurrences tchèques analysées où l'équivalent de la phrase clivée est une phrase tchèque avec l'ordre des mots changé par rapport à la phrase canonique. Nous pouvons voir que de même qu'en espagnol, la catégorie la plus nombreuse est celle des occurrences de changement d'ordre des mots équivalentes du clivage contrastif, suivi par celles étant équivalentes du clivage simple et la catégorie de « non classé ». En comparaison avec la répartition de changement d'ordre des mots parmi les occurrences espagnoles, nous voyons que les occurrences tchèques obtiennent plus de cas de postposition, ce que nous avons déjà mentionné dans le

graphique 9 et commenté sur les pages précédentes en expliquant ce phénomène par la fréquence assez haute de mise en emphase par l'emploi de postposition du sujet de la phrase. De même qu'en espagnol, nous voyons qu'en tchèque la mise en position initiale de même que la mise en position finale se trouve dans les équivalents de tous les types de clivage français.

II.2.4.2.2 Constructions syntaxiques d'emphase

Comme il a été déjà dit,⁹⁶ 104 (ce qui fait 59%) des occurrences espagnoles analysées et 28 (ce qui fait 18%) des occurrences tchèques analysées emploient les constructions syntaxiques d'emphase pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase.

Les constructions syntaxiques d'emphase présentes dans les occurrences analysées, peuvent être classées en :

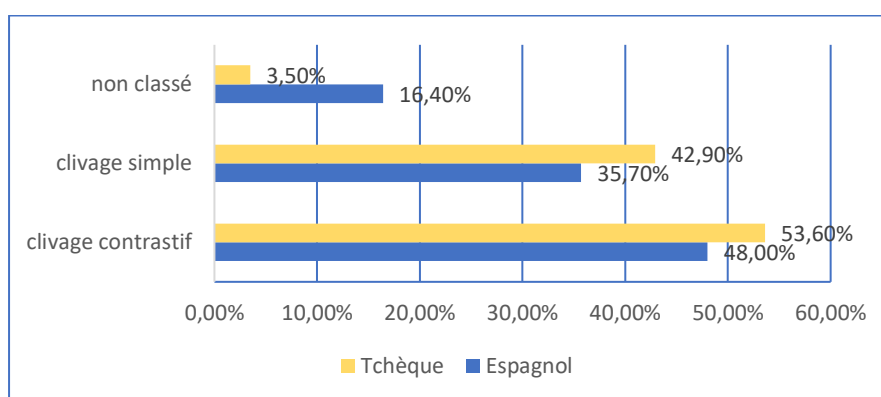
- a) Constructions clivées
- b) Emploi du sujet pronominal explicite

Dans la partie théorique nous avons mentionné les constructions clivée espagnoles de type : « *es... el que* », « *el / lo que... es* » et « *X es el/lo que...* ». ⁹⁷ Nous avons aussi mentionné les constructions espagnoles quasi-clivées (Vazquez-Larruscaín, 2014 : 304). Dans le chapitre I.2.1.3 nous avons signalé les types des constructions clivées tchèques selon *Mluvnice češtiny* (Daneš, Grepl, Hlavsa, 1987 : 537) : « *je to... kdo/ co* » et « *je to... který* ». Nous avons aussi mentionné que le premier type permet l'ordre de mots inverse : « *ten kdo... je* ». Nous avons dit que l'élément clivé peut être déplacé au début de la phrase : « *X to je, kdo...* » / « *X to je, který...* ».

Observons maintenant la répartition proportionnelle des constructions syntaxiques d'emphase tchèques et espagnoles selon le type de clivage dans la phrase française équivalente.

⁹⁶ Dans le chapitre II.2.4.2

⁹⁷ Dans le chapitre I.2.1.2



Graphique 11 : Pourcentage des occurrences tchèques et espagnoles analysées employant la construction syntaxique d'émphase pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase en fonction du type de clivage dans l'équivalent français.

Nous voyons que 48% des constructions syntaxiques espagnoles analysées se trouve dans la catégorie du clivage contrastif, 35,6% dans la catégorie du clivage simple et 16,4% dans la catégorie des non classés. En ce qui concerne les constructions syntaxiques d'émphase tchèques, les tendances de la répartition selon le type de clivage dans la phrase française restent très semblables à celles des constructions espagnoles. Le plus de constructions d'émphase tchèques se trouvent dans la catégorie du clivage contrastif (53,6%), puis dans celle du clivage simple (42,9%).

En observant ce graphique, il faut aussi considérer le nombre bas des constructions syntaxiques tchèques d'émphase analysées en tout. Comme il a été dit, il n'a été analysé que 28 constructions tchèques de ce type et presque quatre fois plus de constructions syntaxiques espagnoles (104). Cela signifie que le nombre de 53,6% des constructions syntaxiques d'émphase tchèques ne représente que 15 occurrences et 42,9% que 12 occurrences ce qui n'est pas un nombre très valable. Ce qui peut être sur, c'est que les constructions syntaxiques d'émphase tchèques et espagnoles sont présentes dans les équivalents des propositions clivées contrastives ainsi que des propositions clivées simples en français.

Nous allons étudier les divers types des constructions syntaxique d'émphase identifiés dans les occurrence tchèques et espagnoles plus en détail dans les chapitres suivants.

II.2.4.2.2.1 Constructions espagnoles

Les occurrences espagnoles analysées contiennent 100 phrases clivées et 4 cas où le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase est fait en exprimant le sujet pronominal qui, autrement, pourrait rester inexprimé. Cela signifie que 96,2% des constructions syntaxiques d'emphase espagnoles analysées sont créées par les constructions clivées et 3,8% par l'emploi de sujet explicite.

a) Constructions clivées

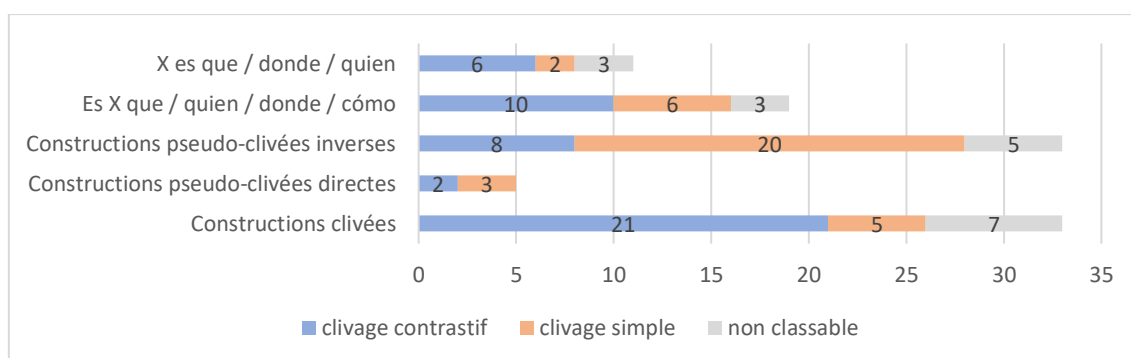
Dans le chapitre I.2.1.2 nous citons la classification des constructions clivées espagnoles selon Vazquez-Larruscaín. Il y mentionne :

1. la construction clivée (« *es X el que* »)
2. la construction pseudo-clivée directe (« *el que... es X* »)
3. la construction pseudo-clivée inversée (« *X es el que* »)

(Vazquez-Larruscaín, 2014: 304-5)

Dans les occurrences analysées, nous identifions à part les propositions clivées espagnoles où l'élément introduisant la subordonnée est autre que celui de « *el / la / lo que* ». Cela peut être un adverbe relatif (« *donde* », « *cómo* ») ou un pronom relatif (« *que* », « *quien* »).

La répartition de ces types de clivage espagnol en fonction de l'équivalent français est possible d'observer ci-dessous :



Graphique 12 : Répartition des types des constructions clivées espagnoles analysées en fonction de l'équivalent français.

Nous voyons que dans les occurrences analysées le type de construction clivée espagnole le plus utilisé est la construction pseudo-clivée inversée (33 occurrences en tout). Elle est employée le plus souvent pour exprimer le clivage simple (20 occurrences). Par exemple dans l'exemple suivant :

(115) *L'organique devient le vivant et le vivant, c'est ce qui produit, croissant et se reproduisant [...] (Foucault, Les mots et les choses)*

(115a) *Lo orgánico se convierte en lo vivo y lo vivo es lo que produce, al crecer y reproducirse [...] ⁹⁸ (ibid.)*

Nous voyons que la fréquence la plus grande des constructions pseudo-clivées inversées est dans les cas où la phrase espagnole est équivalent du clivage simple en français. Comme il a été déjà dit, le clivage simple est utilisé souvent pour référer anaphoriquement aux éléments précédents et pour ainsi faciliter la continuité textuelle. Pour ce but, la construction pseudo-clivée inversée (« *X es el que...* ») semble être la plus appropriée puisque l'élément extrait y précède tout le reste de la construction et ainsi est plus proche du contexte précédent. Cela fait que l'élément extrait par la construction pseudo-clivée inversée n'est pas mis en emphase, mais sert d'un moyen d'enchaînement entre les informations des deux parties de la phrase.

Le deuxième type de clivage espagnole le plus utilisé est la construction clivée espagnole (33 occurrences), qui a été utilisé le plus dans les cas du clivage contrastif (21 occurrences) comme, par exemple dans l'occurrence suivante:

(80) *Ce n'est pas la nature, c'est l'espérance qui a horreur du vide.*
(Beigbender, 99 francs)

(80a) *No es la naturaleza, es la esperanza la que siente horror por el vacío.⁹⁹*
(ibid.)

⁹⁸ Observons l'équivalent tchèque où il a été utilisé la construction « X je to, co » qui correspond à la construction espagnole pseudo-clivée inversée (« X es el que »)

- *Organické se stává živoucím a žijící je to, co tvoří, roste a reprodukuje se.*

⁹⁹ Observons l'équivalent tchèque de cette phrase contenant la construction « je to X kdo » qui correspond à la construction clivée espagnole (« es X el que »)

- *Není to příroda, je to naděje, kdo má hrůzu z prázdnoty.*

Le fait remarquable sur la répartition des types des constructions clivées espagnoles, est que les constructions pseudo-clivées directes, classifiées par Vazquez-Larruscaín comme un des types de base de constructions clivées, représentent le nombre le plus bas des occurrences analysées de tout les types de constructions clivées analysées (5 occurrences)

(116) *Quant à moi, je ne détestais pas les prêtres [...]; c'était mon grand-père qui les détestait par moi.* (Sartre, Les mots)

(116a) *En cuanto a mí , yo no odiaba a los curas [...]; el que los odiaba por mí era mi abuelo.*¹⁰⁰ (ibid.)

Contrairement à Vazquez-Larruscaín, Guitart mentionne aussi le cas où la subordonnée dans la phrase clivée n'est pas introduite par le pronom « *que* » mais par un adverbe. (Guitart, 2003 : 98)¹⁰¹ Guitart considère acceptable les phrases de type « *adverbe... es X* »¹⁰² mais il n'accepte pas les phrases de type « *X es adverbe...* »¹⁰³ et « *es X adverbe...* »¹⁰⁴. Par contre Čermák et Zavadil considèrent comme acceptables et grammaticales même les phrases de ce dernier type.¹⁰⁵

C'est aussi ce que nous avons remarqué dans les occurrences analysées. Nous avons analysé 30 occurrences où la règle d'emploi de l'adverbe introduisant la subordonnée n'a pas été respectée. Voyons un exemple de la proposition clivée espagnole de type « *X es adverbe...* »

(117) *Tu sais, c'est comme la piscine, c'est au fond qu'on trouve l'appui pour remonter.* (Werber, Les fourmis)

(117a) *¿Sabes? Es como las piscinas, en el fondo es donde encontramos apoyo para subir.*¹⁰⁶ (ibid.)

¹⁰⁰ Dans l'équivalent tchèque de cette phrase nous pouvons voir que la perspective fonctionnelle de la phrase n'y est marqué d'aucune façon. Le mot „dědeček“ n'est pas mis en relief même si il l'est dans les version française et espagnole.

Já sám jsem ke kněžím nechoval nenávist : [...] dědeček je nenáviděl za mne.

¹⁰¹ Voir le chapitre I.2.3.2

¹⁰² *Donde lo vende es allí.* (Guitart, 2003: 98)

¹⁰³ **Allí es donde se vende.* (ibid.)

¹⁰⁴ **Es allí donde se vende.* (ibid.)

¹⁰⁵ Fue en abril **cuando** se casó Ignacio.)

¹⁰⁶ Dans l'équivalent tchèque, l'élément clivé „dno“ est mis en position finale de la phrase:

Víš, je to jako v bazénu: kdo se chce odrazit, musí se potopit na dno.

Nous pouvons voir un exemple de la construction clivée de type « *X es adverbe...* »

(118) *Cela me donnait du temps pour observer les choses et c'est ainsi que lentement je constatai que tout ce blanc n'était pas uniforme*
(Littell, Les Bienveillantes)

(118a) *Tenía tiempo para considerar las cosas y así fue como, poco a poco, comprobé que toda aquella blancura no era uniforme*¹⁰⁷ (ibid.)

Par contre, aucun cas de la construction clivée de type « *adverbe es X* » a été identifié dans l'échantillon analysé. Cependant c'est le seul type de la construction clivée espagnole où l'élément introduisant la subordonnée soit un adverbe accepté par Guitart.

Un autre cas observé dans les occurrences analysées, est l'emploi du pronom « *quien* » à la place du pronom « *que* » dans les constructions clivées ce qui est un phénomène ne pas mentionné ni par Vazquez-Larruscaín ni par Čermák et Zavadil par contre comme Guitart il est considéré comme un type de la proposition clivée canonique. Ce pronom n'est pas précédé par un pronom tonique (« *el / la / lo* »).

(119) *C' est lui qui aura tort!* (Verne, Le Tour du monde en quatre-vingts jour)

(119a) *No será él quien tenga razón.*¹⁰⁸ (ibid.)

Comme il a été déjà dit,¹⁰⁹ le pronom « *que* » doit être précédé d'une préposition en cas où l'élément extrait contient un syntagme prépositionnel, qui n'est pas en même temps un complément circonstanciel. Or dans les occurrences analysés nous n'en trouvons pas

¹⁰⁷Il serait intéressant observer aussi l'équivalent tchèque de cette phrase.

- Měl jsem alespoň čas všechno sledovat, a tak jsem pomalu zjistil, že ona běloba není jednotná;
On voit, que le mot « ainsi » – « tak » a aussi été utilisé dans la traduction tchèque. Or cet adverbe signifiant « ainsi », « de cette manière », peut aussi faire partie de la locution conjonctive « a tak ». Cette locution peut avoir le sens de manière: « et ainsi » ou sens consécutif: « et pour cela ». La traduction tchèque de cette phrase est alors ambiguë, puisque le lecteur ne peut pas savoir s'il s'agit d'une subordonnée circonstancielle de manière ou une subordonnée consécutif.

¹⁰⁸Un autre exemple de ce cas peut être observé.:

- *Toujours est-il que c' est pas moi qui me ferais soigner par lui!* (Céline, Voyage au bout de la nuit)
- *Desde luego, ¡no sería yo quien fuera a su consulta!*

No ale to je jistý, že já bych se od něho ošetřovat nedala!

¹⁰⁹ Dans le chapitre 1.2.3.2

un exemple. Par contre nous trouvons plusieurs occurrences contenant le pronom « *quien* » précédé par une préposition.

(120) *Il y a eu un moment de silence et le président lui a demandé si c'était bien de moi qu'il avait parlé.* (Camus, L'étranger)

(120a) *Hubo un momento de silencio, y el Presidente le preguntó si estaba seguro que era de mí de quien había hablado.*¹¹⁰ (ibid.)

Nous voyons que les phrases clivées françaises contenant un syntagme prépositionnel ont tendance de créer les structures de type:

c'est + préposition + élément extrait + que/qui

et ne pas de type:

c'est + élément extrait + préposition + que/qui

(120b) [...] *c'est lui à qui vous réglerez les frais.*

ou de type qui est, il semble, le plus fréquent en espagnol :

c'est + préposition + élément extrait + préposition + que/qui

(120c) [...] *c'est à lui à qui vous réglerez les frais.*

Dans le chapitre II.2.2 nous avons aussi pu observer le degrés de la grammaticalisation des constructions clivées espagnoles.

Pour conclure nous pouvons dire que du tout des 176 occurrences des équivalents espagnols de propositions clivées françaises analysées, 100 (ce qui fait 56,8%) sont créées par des propositions clivées (ou pseudo-clivées) espagnoles. L'emploi des constructions clivées est le moyen linguistique le plus fréquent en espagnol pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase. Dans le chapitre II.2.2 nous avons vu que le verbe de la proposition clivée espagnole ne subit pas la grammaticalisation au niveau si grand que la proposition clivée française. Dans les lignes précédentes nous avons aussi pu observer

¹¹⁰ Un autre exemple semblable:

- *Quand tout sera arrangé, c'est à lui que vous réglerez les frais.* (Camus, La Peste)

- *Quando todo esté concluido, es con él con quien tiene usted que arreglar las cuentas.*

L'équivalent tchèque de cette phrase ne contient aucun moyen linguistique qui signale le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase.

- *Až bude ruka v rukávé, zaplatíte mu výlohy.*

que la subordonnée de la construction clivée espagnole peut être introduite par un adverbe ce qui n'est pas possible pour une construction clivée française. Il semble que la construction la plus appropriée pour exprimer le clivage simple est la construction pseudo-clivée inversée (« *X es el que* ») et celle la plus appropriée pour exprimer le clivage contrastif est la construction clivée canonique (« *es X el que* »).

b) Sujet pronominal explicite

L'espagnol est une des langues dites « pro-drop » (Pešková, 2015 : 1) ce qui signifie que sa grammaire permet l'omission du sujet pronominal ce qui est possible aussi grâce à la flexion verbale qui porte les affixes exprimant la personne et le nombre.^{111 112} (Nebeská, Karlík, 2017) Le sujet pronominal explicite est ainsi considéré accomplissant une fonction emphatique, contrastive ou s'emploie pour éviter des ambiguïtés. (Pešková, 2015 : 1)

Il a été dit qu'il a été analysé quatre cas où la perspective fonctionnelle de la phrase est exprimée par l'emploi du sujet pronominal explicite. Une de ces occurrences se trouve dans les textes littéraires, les autres trois dans les sous-titres.

(121) *Mais bien sûr c'est vous qui avez raison.*

(Houellebecq, Les Particules élémentaires)

(121a) *Pero está claro que usted tiene razón.* (ibid.)

Grammaticalement, il serait possible d'effacer le sujet „usted“. Ce qui changerait, ce serait la perspective fonctionnelle de la phrase.

(121b) *Pero está claro que tiene razón.*

Néanmoins nous voyons que le verbe « *tener* » aurait la même forme que pour le sujet « *usted* » que pour celui de « *él* » ou « *ella* » et sans connaître plus le contexte de l'énoncé, il est possible que l'omission de ce sujet pourrait causer des ambiguïtés dans la

¹¹¹ L'emploi du terme « pro-drop » (en anglais pronoun dropping) vient du modèle des principes et des paramètres du Noam Chomsky (1981). (Pešková, 2015: 1)

¹¹² Voyons par exemple la conjugaison du verbe « *cantar* » et la variabilité des affixes portant la catégorie de personne et de nombre:

canto	cantamos
cantas	cantáis
canta	cantan

compréhension. On peut dire alors que l'emploi du sujet pronominal « usted » dans l'exemple (121a) sert pour éviter des ambiguïtés de même que pour accomplir la fonction emphatique.

Dans les autres occurrences exprimant la perspective fonctionnelle de la phrase en explicitant le sujet pronominal, la fonction emphatique et contrastive de ce procédé est plus claire :

(122) *Mais c'est nous qui l'avons attrapé, pas toi!* (sous-titres)

(122a) *¡Nosotros arrestamos al Patrón, no tú!* (ibid.)

Nous voyons que le contrast exprimé par la construction clivée en français et par l'emploi du sujet pronominal explicite en espagnol (et en tchèque aussi¹¹³) est encore renforcé par la dernière séquence « pas toi » / « no tú ».

Nous voyons que toutes les occurrences espagnoles exprimant le sujet pronominal trouve son équivalent tchèque employant le même moyen linguistique pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase.¹¹⁴

(123) *Pardon, c'est moi qui ai un sacré culot ?* (sous-titres)

(123a) *¿Yo tengo mucha desfachatez?* (ibid.)

(123b) *Promiň, ale já že mám nervy ?* (ibid.)

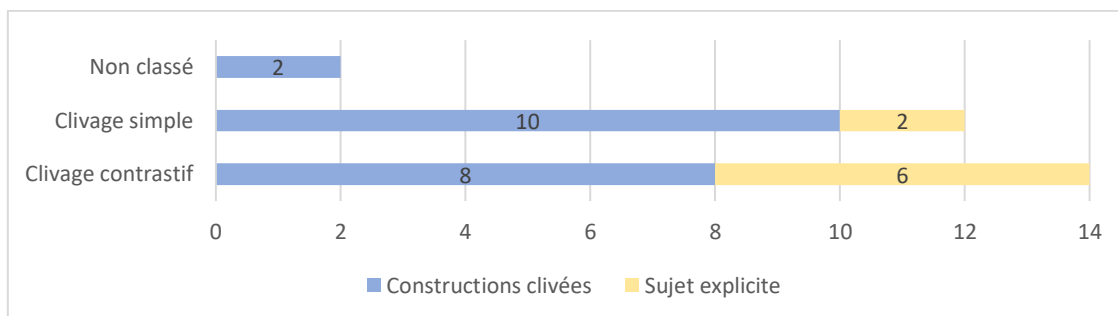
Nous voyons que l'emploi du sujet explicite ne forme que 2,3% de tous les équivalents espagnols des constructions clivées françaises. Il semble alors qu'il s'agit d'un moyen linguistique marginal la perspetcive fonctionnelle de la phrase en espagnol.

¹¹³ *My jsme ho chytli, ne ty!*

¹¹⁴ Voir plus dans le chapitre II.2.4.2.2.2

II.2.4.2.2 Constructions tchèques

Comme il a été déjà dit dans le chapitre II.2.4.2 il a été analysé 28 (ce qui fait 18% des toutes les occurrences tchèques analysées) occurrences tchèques où la perspective fonctionnelle de la phrase est exprimée par une construction syntaxique d'emphase. Observons la répartition de ces deux types de constructions syntaxiques d'emphase en fonction du type de clivage :

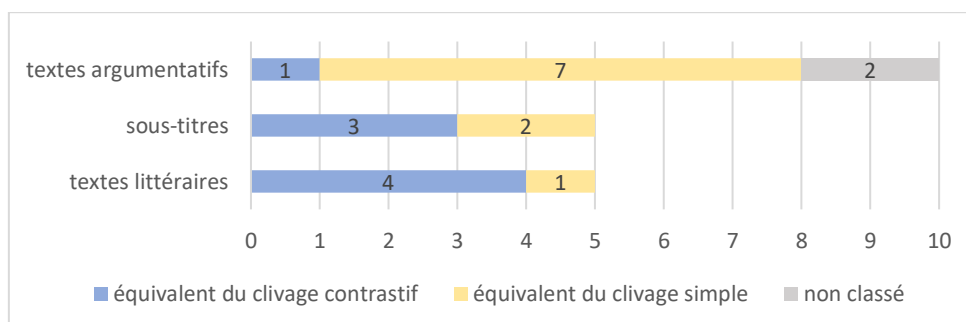


Graphique 13 : Répartition des occurrences tchèques de construction syntaxique d'emphase en fonction de type de clivage identifié dans l'équivalent français.

Le graphique 13 montre que l'emploi du sujet explicite présente 8 occurrences (28,6%) et les constructions clivées 20 (71,4%) de la totalité de 28 occurrences tchèques contenant une construction syntaxique d'emphase. Nous voyons que les constructions clivées tchèques comme l'emploi du sujet explicite sont présents dans les équivalents tchèques de tous les types de clivage en français. Il semble que l'emploi du sujet explicite trouve plus d'usage dans les cas où en français pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase on utilise le clivage simple.

a) Constructions clivées

Nous pouvons observer la répartition des constructions clivées tchèques en fonction de type de clivage et de type de sous-corpus analysé.



Graphique 14 : Répartition des constructions clivées tchèques en fonction du sous-corpus et du type de clivage dans l'équivalent français

Nous voyons que le plus de constructions clivées tchèques se trouve dans les textes argumentatifs (10 occurrences). Les sous-titres et les textes littéraires contiennent le même nombre de constructions clivées tchèques. Ce qui est aussi remarquable, c'est que la majorité (7 de 10) des constructions clivées présentes dans les textes argumentatifs sont équivalents du clivage simple en français. Voyons un exemple de l'emploi de la construction clivée tchèque en tant que l'équivalent de la construction clivée française à identification simple :

(124) *Autrement dit, le couple signification-système, **c'est ce qui** assure à la fois la représentabilité du langage [...] et la présence proche mais reculée de l'origine* (Foucault, Les mots et les choses)

(124a) *Jinak řečeno, **pár význam-systém je to, co zajišťuje zároveň** reprezentabilitu řeči [...] a blízkou, avšak podstoupenou přítomnost počátku* (ibid.)

Nous pouvons mentionner aussi un exemple du clivage contrastif tchèque :

(125) *Mais il ne passe pas toujours et, de mauvais rêve en mauvais rêve, **ce sont les hommes qui passent**, et les humanistes en premier lieu, parce qu'ils n'ont pas pris leurs précautions.* (Camus, La Peste)

(125a) *Ale on vždy nepřejde a jeden těžký sen k druhému, a jsou to lidé, kteří zajdou, a to především lidé humánní, protože neučinili žádná opatření.*
(Camus, La Peste)

Les types de constructions clivées tchèques

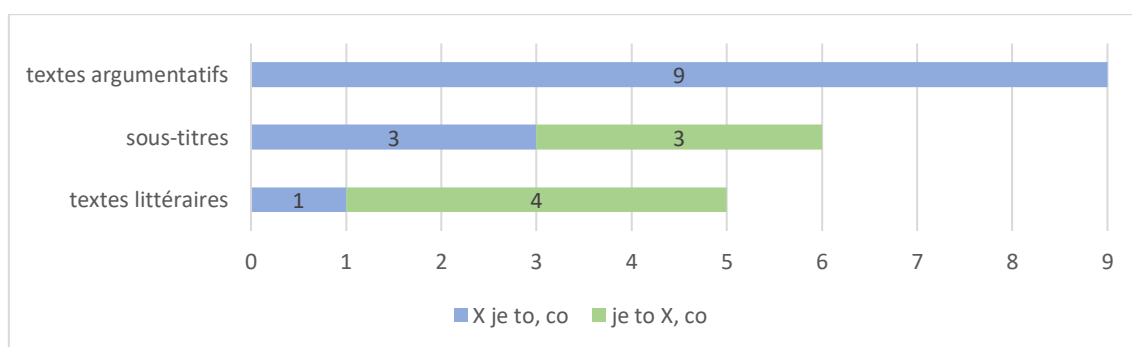
Dans la partie théorique nous avons mentionné trois types tchèques de construction clivée. (L'élément introduisant la subordonnée relative peut être représenté par un pronom « kdo » ou un autre pronom « který », « co » relatif ou aussi par un adverbe.)

a) *X to je, co*¹¹⁵

b) *to je X, co*¹¹⁶

c) *je to X, co*¹¹⁷

Nous voyons que seulement deux de ces trois types ont été présents dans les occurrences analysées. Observons leur répartition en fonction de type de corpus analysé:



Graphique 15 : Répartition des divers types constructions clivées tchèques en fonction du type de texte

Nous voyons que les deux types sont présents dans le sous-corpus des *textes littéraires* et dans celui des *sous-titres*. Par contre, les occurrences venant des *textes argumentatifs* ne contiennent que la construction clivée tchèque de type « *X je to, co* ». Cette tendance est comparable avec celle d'employer les constructions clivées espagnoles

¹¹⁵ P.e.: *Byl to můj přítel, který...*

¹¹⁶ P.e.: *On to byl, kdo...*

¹¹⁷ P.e.: *Je to škola, co...*

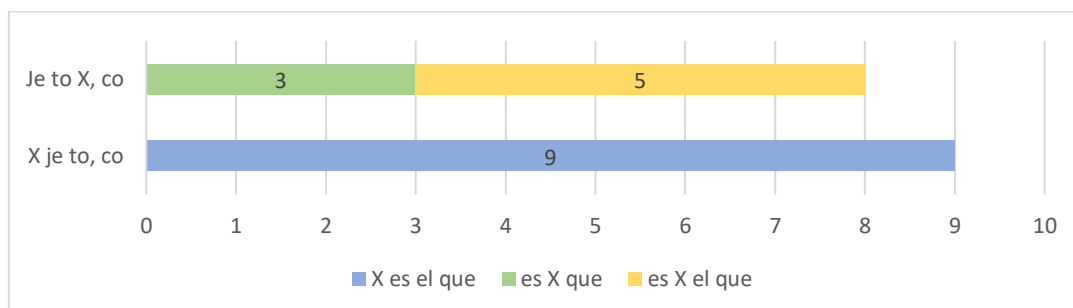
de type « *X es el que* »¹¹⁸ surtout dans les équivalents du clivage simple français. Cette particularité semble montrer le caractère explicatif de cette constructions (et ne pas contrastif). Voyons un exemple de cette construction ci-dessous.

(126) *Ce qui se reflète en lui, c'est ce que tous les personnages de la toile sont en train de fixer, le regard droit devant eux* (Foucault, Les mots et les choses)

(126a) *To, co se v něm odráží, je to, na co se všechny postavy obrazu dívají s pohledem upřeným přímo před sebe.* (ibid.)

Nous voyons que la construction clivée n'est pas employée pour mettre en emphase élément clivé, mais simplement comme moyen explicatif et également stylistique du texte.

Observons un phénomène intéressant. Comme nous avons déjà mentionné, l'emploi des types des constructions clivées tchèques étroitement lié avec l'emploi des types des constructions clivées espagnoles.



Graphique 16 : Répartition des constructions clivées tchèques en fonction des constructions clivées espagnoles qui leur sont équivalentes

Le graphique 16 montre que dans les cas où la perspective fonctionnelle de la phrase est exprimé par une construction clivée en tchèque comme en espagnol, la construction « *X je to, co* » est équivalent à la construction espagnole « *X es el que* » tandis que la construction tchèque « *je to X, co* » trouve deux équivalents en espagnol : « *es X que* » et « *es X el que* ». Voyons l'exemple suivant où la construction française « *c'est X qui* » trouve en espagnol équivalent sous forme de « *X es el que* » et en tchèque sous forme de la construction « *X je ten, kdo* ».

¹¹⁸ Voir le chapitre II.2.4.2.2.1

(127) *L'homo oeconomicus, ce n'est pas celui qui [...]; c'est celui qui passe, et use, et perd sa vie à échapper à l'imminence de la mort.*

(Foucault, Les mots et les choses)

(127a) *El homo oeconomicus no es aquel que [...]; es el que pasa, usa y pierde su vida tratando de escapar a la inminencia de la muerte.* (ibid.)

(127b) *Homo oeconomicus není ten, kdo [...] nýbrž ten, kdo prožívá svůj život, ničí ho a ztrácí ho při pokusu uniknout blízkosti smrti.* (ibid.)

Voyons un exemple d'une occurrence où la construction clivée française « *c'est X qui* » trouve son équivalent en espagnol dans la construction « *es X el que* » et en tchèque dans la construction « *je to X, kdo* ».

(128) *Ce n'est pas la nature, c'est l'espérance qui a horreur du vide.*
(Beigbeder, 99 francs)

(128a) *No es la naturaleza, es la esperanza la que siente horror por el vacío.*
(ibid.)

(128b) *Není to příroda, je to naděje, kdo má hrůzu z prázdnoty.* (ibid.)

Nous voyons que la construction clivée y est employée de la manière contrastive, mettant en contrast le terme « nature » / « naturaleza » / « příroda » et le terme « l'espérance » / « la esperanza » / « naděje ». En employant la construction clivée, ce dernier est mis en relief et en même temps rhématisé ce qui ne peut pas être dit à propos de l'élément extrait dans l'exemple (127), (127a), (127b).

Les moyens introduisant la subordonnée relative

Dans la partie théorique¹¹⁹ nous avons mentionné que les moyens introduisant la subordonnée relative dans la phrase clivée tchèque peuvent être des pronoms relatifs (« *který, jenž, kdo/kdož, co/což* ») et les adverbes relatifs (« *kde/kdež, kam/kamž, odkud/odkudž, kdy/když* »). Les éléments introduisant la subordonnée relative présent dans les occurrences analysées sont :

¹¹⁹ Dans le chapitre I.2.3.3

a) l'adverbe relatif « *kdy* »

(129) *Et c'est ainsi qu'elle disparut à jamais.* (sous-titres)

(129a) *A to bylo naposledy, kdy jsme ji viděli.*¹²⁰ (ibid.)

b) les pronoms « *kdo, který, co* »¹²¹

Pour conclure nous pouvons dire que l'emploi des constructions clivées n'est pas un moyen linguistique très fréquent en tchèque. (Il présente 12,7% des occurrences tchèques analysées dans ce travail.) Dans le chapitre II.2.2 nous avons vu que les constructions clivées tchèques ne subissent pas la grammaticalisation que les constructions clivées françaises. Dans ce chapitre nous avons vu que différents types des constructions clivées tchèques sont employés dans différents types de texte et ainsi trouve de différents équivalents espagnols.

b) Sujet pronominal explicite

Dans le chapitre II.2.4.2.2.3 nous avons défini les langues dites « pro-drop » qui permettent l'omission du sujet pronominal. Dans les cas, où le sujet pronominal est explicite, il accomplit une fonction emphatique, contrastive ou s'emploie pour éviter des ambiguïtés. (Pešková, 2015 : 1) Dans les occurrences analysées tchèques il se trouve 8 cas de l'emploi du sujet explicite qui sert pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase. Ce qui ne devrait pas rester sans remarquer, est le fait que dans 7 de ces 8 occurrences ce moyen syntaxique est combiné avec un autre moyen lexical. Dans 6 cas le sujet est précédé par l'adverbe « *právě* » et dans 1 cas par le pronom « *to* ».

a) Sujet pronominal explicite sans autre moyen lexical (1 occurrence)

(123) *Pardon, c'est moi qui ai un sacré culot ?* (sous-titres)

(123b) *Promiň, ale já že mám nervy ?*¹²² (ibid.)

¹²⁰ Par contre, nous voyons que dans l'équivalent espagnol de cette phrase, l'élément introduisant la subordonnée n'est pas un adverbe relatif:

Y esa fue la última vez que la vimos.

¹²¹ Voir exemple (128) et (128b)

¹²² L'équivalent espagnol utilise le même moyen linguistique: *¿Yo tengo mucha desfachatez?*

b) « *to* » + sujet pronominal explicite (1 occurrence)

(124) *c'est elle qui a organisé le jeu des symboles, permis la connaissance des choses visibles et invisibles, guidé l'art de les représenter.*

(Foucault, Les mots et les choses)

(124a) *to on organizoval hru symbolů, umožnil poznání viditelných i neviditelných věcí a vedl umění jejich zobrazování. (ibid.)*

L'emploi du pronom « *to* » pour emphatiser le sujet pronominal semble être très proche à la construction clivée.

(124c) Je **to on**, kdo organizoval hru symbolů [...]

c) « *právě* » + sujet explicite (6 occurrences)

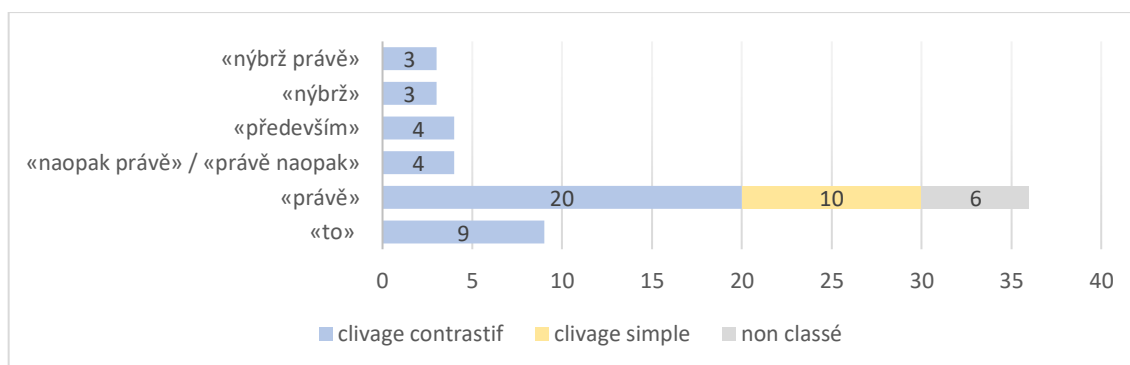
(125) *puisque c'est elle qui est responsable de la nouvelle disposition dans laquelle nous sommes encore pris. (Foucault, Les mots et les choses)*

(125a) *protože právě on je zodpovědný za nové uspořádání, ve kterém se stále ještě nacházíme. (ibid.)*

Nous voyons que l'emploi du sujet pronominal explicite pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase est en tchèque étroitement lié avec l'emploi des éléments lexicaux renforçant l'emphase mise sur le sujet pronominal. C'est une tendance que nous ne voyons pas dans les occurrences espagnoles analysées.

II.2.4.3 Moyens lexicaux

Dans le chapitre II.2.4 nous avons présenté le classement des moyens linguistiques mettant en relief un élément de la phrase et ainsi changeant la perspective fonctionnelle de la phrase. Nous avons mentionné que dans l'échantillon analysé, nous avons identifié 59 occurrences tchèques où la perspective fonctionnelle de la phrase est exprimé par l'emploi d'un moyen lexical. Dans le chapitre II.2.4.2 nous avons décrit les moyens syntaxiques et le chapitre suivant va être consacré aux moyens lexicaux. Dans le chapitre II.2.4 il a été dit que les moyens lexicaux exprimant la perspective fonctionnelle de la phrase ne se trouvent que dans les occurrences tchèque analysées. Voyons leur répartition en fonction de type de clivage dans l'équivalent français dans le graphique ci-dessous.



Graphique 17 : Répartition des moyens lexicaux tchèques étant équivalents des constructions clivées françaises en fonction de type de clivage dans la phrase française.

Nous voyons que dans la plupart des occurrences analysées, l'élément lexical mettant en emphase un autre élément de la phrase se trouve dans les équivalent du clivage contrastif en français. Un seul élément lexical, l'adverbe « *právě* » se trouve aussi dans les équivalents du clivage simple.

Comme dans le cas des autres moyens linguistiques se trouvant dans les équivalents du clivage simple français, l'adverbe « *právě* » ne met pas l'élément qui le suit en contraste, il facilite simplement la continuité textuelle en référant anaphoriquement aux éléments précédents.

(126) *En lui se croisent toutes les fonctions du langage, puisque **c'est par lui que** les représentations peuvent venir figurer dans une proposition.*

(Foucault, Les mots et les choses)

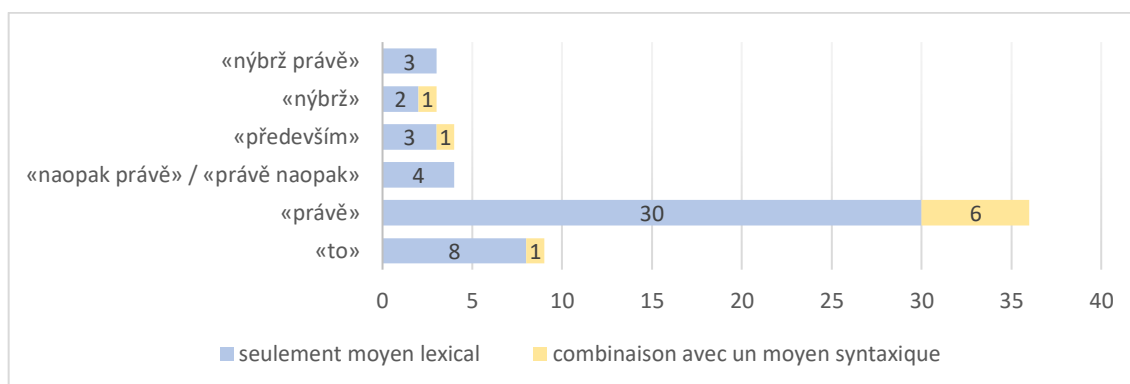
(126a) *V něm se protínají všechny funkce řeči, protože **právě díky jemu** se mohou reprezentace objevit v propozici.* (ibid.)

Par contre, les autres moyens lexicaux identifiés servent à exprimer un contraste et mettre en relief élément qui les suit.

(127) *Il a dit à tout le monde que **c'était Kleinfeld** qui avait tout goupillé, avant de liquider son père et son frère.* (sous-titres)

(127a) *Prokeclo se, že **to Kleinfeld** všechno zorganizoval, ... a pak zabil jeho otce i bráču.*¹²³ (ibid.)

L'emploi de l'élément lexical pour exprimer la perspective fonctionnelle de la phrase peut apparaître en combinaison avec l'emploi d'un autre moyen syntaxique ou pas. Dans le graphique suivant nous voyons la répartition de ces deux cas dans les occurrences de l'échantillon analysé.



Graphique 18 : Répartition des moyens lexicaux tchèques étant équivalents des constructions clivées françaises en fonction de leur combinaison avec des moyens syntaxiques.

L'emploi du moyen lexical peut être combiné avec la mise en position initiale de l'élément mis en relief.

(65) ***c'est de cette manière que** l'exégèse des textes religieux s'est chargée à partir du XVII e siècle de méthodes critiques*
(Foucault, Les mots et les choses)

¹²³ Il serait intéressant de remarquer que dans l'équivalent espagnol de cette phrase ne se trouve aucun moyen de mise en relief de l'élément « Kleinfeld » :

Hizo correr la voz de que Kleinfeld preparó la fuga de la cárcel... y luego mató a su padre y a su hermano.

(65a) *právě tímto způsobem přebírá od 17. století exegeze náboženských textů metodu kritiky*¹²⁴ (Foucault, Les mots et les choses)

L'élément mis en emphase peut aussi être souligné par un moyen lexical en étant mis en postposition en même temps. Dans l'exemple suivant, l'élément clivé est en fonction du sujet de la phrase et ainsi, selon l'ordre des mots objectif, devrait précéder le verbe. Néanmoins, dans la phrase tchèque, il se trouve postposé au verbe, justement dans le but d'être mis en relief.

(69) *on est pays et d'ailleurs c'est lui qui m'a fait entrer à la SS et il s'en souvient encore* (Littell, Les Bienveillantes)

(69a) *jsme krajané a mimochodem k SS mě přivedl právě on a dobře si to pamatuje* (ibid.)

Les moyens lexicaux peuvent aussi être combinés avec les constructions clivées tchèques comme c'est le cas dans l'exemple suivant.

(128) *L'homo oeconomicus, ce n'est pas celui qui [...] c'est celui qui passe, et use, et perd sa vie à échapper à l'imminence de la mort.*
(Foucault, Les mots et les choses)

(127b) *Homo oeconomicus není ten, kdo [...] nýbrž ten, kdo prožívá svůj život, ničí ho a ztrácí ho při pokusu uniknout blízkosti smrti.* (ibid.)

Le moyen lexical mettant en relief l'élément « *ten* » est la conjonction d'opposition « *nýbrž* » qui n'est pas présente dans la phrase française et qui souligne le contraste sémantique entre les deux énoncés.

¹²⁴ Nous voyons que le moyen linguistique utilisé en espagnol est aussi mise en position initiale:

- *de esta manera, la exégesis de los textos religiosos se ha cargado, a partir del siglo XVII, de métodos críticos* (Foucault, Les mots et les choses)

Pour conclure, nous pouvons dire que l'emploi des moyens lexicaux pour mettre en emphase un élément de la proposition et pour ainsi exprimer les changements dans la perspective fonctionnelle de la proposition est un procédé propre à la langue tchèque, mais pas à l'espagnol. Du total de 158 occurrences tchèques analysées, celles où la construction clivée française trouve son équivalent dans l'emploi d'un moyen lexical, font 37,1%. Dans 15,3% des ces occurrences, le moyen lexical est accompagné d'un moyen syntaxique. Cette combinaison renforce la mise en emphase de l'élément qui, en français, est mis en relief par la construction clivée.

Conclusion

Le présent mémoire a étudié la construction clivée « c'est X qui/que » en français et ses équivalents en tchèque et en espagnol. La partie empirique a montré que la construction clivée se trouve surtout dans les textes dialogiques, argumentatifs et narratifs. L'hypothèse supposant le degré plus haut de la grammaticalisation de la construction clivée française que des constructions clivées espagnoles et tchèques a été confirmée puisqu'il est apparu que la variabilité du verbe « être » en personne, en nombre et en temps de cette construction ainsi que la variabilité de l'élément introduisant la subordonnée dans les constructions clivées espagnoles et tchèques est plus haute qu'elle l'est dans les constructions clivées françaises.

En ce qui concerne la fréquence des divers types de clivage en français, il est apparu que tandis que dans les textes argumentatifs, c'est le clivage simple qui prédomine, dans les sous-titres des films c'est le clivage contrastif. Le nombre des occurrences de la construction clivée canonique dans les textes littéraires contenant le clivage contrastif et le clivage simple ne présente pas une différence significative. Il en résulte que contrairement aux constructions clivées à identification contrastive dans des dialogues et dans la langue parlée, les constructions clivées à identification simple sont plus employées dans les textes argumentatifs puisqu'elles aident à monter la cohérence textuelle et à rendre la structure informationnelle du texte plus claire.

Quant aux équivalents espagnols et tchèques des constructions clivées françaises, l'analyse qualitative montre la tendance de l'espagnol à employer exclusivement des moyens syntaxiques pour exprimer le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase. En revanche, 37,3% des occurrences tchèques analysées emploient un moyen lexical qui rend emphatique un élément de la phrase tel que l'adverbe « *právě* », « *předeším* », « *naopak* », le pronom « *to* » ou la conjonction « *nybrž* ».

Dans l'échantillon analysé des équivalents tchèques des constructions clivées françaises nous ne trouvons que 12,7% des constructions clivées ce qui confirme la hypothèse supposant une fréquence marginale des constructions clivées en tchèque. (Filipec, 1955 :1) Un autre équivalent tchèque de la construction clivée en français dont fréquence s'est avéré peu élevée est l'emploi du sujet pronominal (5% des occurrences analysées). Il apparaît que les tendances de la langue tchèque pour exprimer le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase sont la postposition ou

l'antéposition de l'élément mis en emphase, c'est-à-dire le changement de l'ordre des mots dans la phrase (35,4%) et la mise en relief d'un élément de l'énoncé par un moyen lexical (37,3%). Ces résultats confirment notre hypothèse présentée dans l'introduction de ce mémoire et prenant pour point de départ l'étude d'Aleksandra Nowakowska traitant le sujet des équivalents polonais et russes des constructions clivées françaises. Son étude montre que les équivalents russes et polonais de la construction clivée en français les plus fréquents sont le changement d'ordre des mots et l'emploi d'un adverbe à valeur restrictive, un démonstratif ou une particule de mise en valeur. (Nowakowska : 2002) 16,5% des occurrences tchèques ont été identifiées comme ne contenant aucun équivalent de la construction clivée française.

L'analyse qualitative montre que le moyen le plus fréquent en espagnol étant équivalent des constructions clivées françaises est également une construction clivée (56,8%), ce qui est probablement dû à la proximité typologique des deux langues. Néanmoins, le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase, rendu en français par la construction clivée, peut en espagnol être exprimé également par le changement de l'ordre des mots canonique (24%), tout comme en tchèque, ou par l'emploi du sujet pronominal explicite (2,3%). L'espagnol, comme le tchèque, sont les langues dites « pro-drop », c'est-à-dire les langues qui permettent l'omission du sujet pronominal. Dans les cas, où le sujet pronominal est explicite, il accomplit une fonction emphatique, contrastive ou s'emploi pour éviter des ambiguïtés. Ces résultats confirment une partie de notre hypothèse prenant pour point de départ la recherche de Talbi-Boulhais (2017) qui montre des tendances de traduire les constructions clivées françaises en espagnol en premier lieu également comme constructions clivées, mais aussi par le changement d'ordre des mots de la phrase. En revanche, la partie de cette hypothèse supposant l'emploi des locutions adverbiales mettant en emphase l'élément qui, en français, est extrait par la construction clivée, n'a pas été confirmée. Comme il a été déjà mentionné, l'échantillon des équivalents espagnols des constructions clivées en français ne contient aucun cas d'emploi d'un moyen lexical exprimant le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase.

En ce qui concerne l'emploi du changement d'ordre des mots nous trouvons aussi une corrélation entre la fonction syntaxique de l'élément mis en emphase, sa position dans la phrase et le type de clivage dans l'équivalent français de cette phrase. Nous voyons que les éléments en fonction de complément circonstanciel mis en emphase par le changement

d'ordre des mots canonique se trouvent souvent en position initiale (75% en tchèque et 83% en espagnol). Nous voyons aussi une forte corrélation entre l'emploi de clivage simple en français pour mettre en emphase un complément circonstanciel et l'antéposition de cet élément en tchèque comme en espagnol (dans 67,5% des cas du changement d'ordre des mots). Nous voyons également une corrélation entre la langue étudiée et la fréquence du changement de position des diverses fonction syntaxiques. En tchèque par exemple 53,2% des éléments mis en emphase par le changement de l'ordre des mots sont ceux accomplissent la fonction du sujet, en espagnol nous n'en trouvons que 16,7%.

Nous trouvons aussi une corrélation entre le type de clivage employé dans l'occurrence française et le type de construction clivée employée en tant que son équivalent espagnol ou tchèque. Il apparaît que tandis que les constructions de type « *es X el que* » et « *je to X, co* » expriment dans la plupart des cas le clivage contrastif, celle de « *X es el que* » et « *X je to, co* » tendent à exprimer le clivage simple. De plus, ce dernier type de constructions clivées tchèques et espagnoles trouve son application presque exclusivement dans les textes argumentatifs.

Dans l'échantillon étudié se trouve quatre occurrences espagnoles et huit occurrences tchèques employant le sujet pronominal explicite en tant que l'équivalent de la construction clivée française. Nous voyons une claire tendance de renforcer l'emphase de se sujet en l'accompagnant par le pronom « *to* » ou l'adverbe « *právě* » en tchèque tandis qu'en espagnol aucun moyen lexical n'est utilisé dans ce but.

Les moyens lexicaux employés dans le but de mettre en emphase un élément de l'énoncé expriment dans 72,9% des cas étudiés le clivage français contrastif. De la liste des six moyens lexicaux identifiés dans les occurrences tchèques seulement l'emploi de l'adverbe « *právě* » apparaît pouvoir être équivalent de la construction clivée simple. Les moyens lexicaux exprimant l'emphase tendent à ne pas être combinés avec les moyens syntaxiques même si c'est aussi un emploi possible (15,3%).

Les limitations de la recherche peuvent être vues dans la composition du corpus, notamment dans le fait que la catégorie des textes argumentatifs est faite seulement par un ouvrage de l'écrivain Michel Foucault. Une autre limitation de la recherche est la direction de la traduction puisque ce mémoire ne traite que les textes où la langue source est le français. Une limitation de la recherche importante est aussi un grand nombre des bruits et d'alignement fautif présent dans les occurrences analysées.

Ayant présenté les résultats reçus, nous espérons que cette enquête pourra servir aux recherches suivantes dans ce domaine ; notamment analyse contrastive plus approfondie des moyens de la mise en relief dans les trois langues en question. Il serait également intéressant d'examiner l'emploi d'un élément différent que le pronom « *que* » introduisant la subordonnée dans le registre familier (par exemple le pronom relatif « *dont* ») et les diverses tendances dans l'usage des équivalents des constructions clivées françaises en fonction de la langue source.

Résumé (en français)

Le présent mémoire traite de la construction clivée française « *c'est X que/qui* » et de ses équivalents en espagnol et en tchèque. Le travail est divisé en deux parties : partie théorique et partie empirique. Le but de la partie théorique de ce travail est de décrire la typologie des constructions clivées en français, en espagnol et en tchèque et ses caractéristiques formelles. Le but de la partie empirique est de illustrer différents équivalents espagnols et tchèques des constructions clivées françaises et leur usage en fonction du type de texte et type de clivage en français ainsi que d'examiner d'autres facteurs éventuels de leur emploi. La recherche empirique est faite sur le corpus parallèle *InterCorp*, version 11, notamment sur le sous-corpus *Core* et *Subtitles*.

Le chapitre I.1 de la partie théorique présente la théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase et les divers moyens de la répartition des informations dans l'énoncé en tchèque, en espagnol et en français. Le chapitre I.2 décrit les constructions clivées en tant que moyen syntaxique divisant l'énoncé en partie thématique et partie rhématique. Nous y présentons la typologie des constructions clivées en français, en espagnol et en tchèque, les caractéristiques formelles des constructions « *c'est X que/qui* », « *es X el que* » et « *je to X, co* » et la nature du terme introduisant la proposition subordonnée. Nous étudions aussi la grammaticalisation de la locution « *c'est* » en français et de ses équivalents en espagnol et en tchèque ainsi que la détermination de l'élément extrait par la construction clivée en comparaison avec la détermination de l'élément faisant partie d'une phrase présentative. Nous présentons les hypothèses pour la recherche comparative dans le chapitre I.3.

La partie empirique consiste en deux analyses : l'analyse quantitative et l'analyse qualitative. Dans le chapitre II., le corpus *InterCorp* sur lequel se sont faites les deux parties de l'analyse est présenté. L'analyse quantitative, présentée dans le chapitre II.1, décrit l'expression régulière utilisée pour la recherche, le nombre d'occurrences en fonction de type de sous-corpus, les éléments extraits par la construction « *c'est X que/qui* » les plus fréquents et le nombre d'occurrences en fonction de la langue source.

L'analyse qualitative présentée dans le chapitre II.2 a pour but d'étudier les constructions clivées françaises dans le cadre d'une recherche comparative. Nous y présentons les sous-corpus utilisées, le nombre d'occurrences analysées et le nombre de celles qui n'ont pas pu être analysées pour être identifiées comme bruits ou à cause d'un

alignement fautif dans le corpus. Nous étudions aussi les fonctions syntaxiques de l'élément extrait par la construction clivée et nous examinons le degré de grammaticalisation de la locution « c'est » en français et celui de ses équivalents espagnols et tchèques en comparant l'homogénéité temporelle et modale entre le verbe de la proposition principale de la proposition clivée et celui de la proposition subordonnée. Le résultat en est que les constructions clivées espagnoles et tchèques ne subissent pas le processus de grammaticalisation de telle mesure que les constructions clivées françaises. Dans le sous-chapitre suivant nous présentons la classification des constructions « *c'est X que/qui* » utilisé ensuite tout au long du chapitre étudiant les équivalents espagnols et tchèques des constructions clivées françaises. Nous examinons aussi la représentation de ces types de construction « *c'est X qui/que* » dans les trois sous-corpus étudiés en remarquant le nombre haut des occurrences du clivage contrastif présentes dans les sous-titres et le nombre haut de l'usage du clivage simple dans le sous-corpus des textes argumentatifs ce qui montre le caractère différent de ces deux types de sous-corpus.

Le chapitre II.2.4 est consacré aux équivalents espagnols et tchèques des constructions clivées françaises. Dans le chapitre II.2.4.1 nous commentons les occurrences espagnoles et tchèques où le changement de la perspective de la phrase n'est marqué par aucun moyen linguistique et nous montrons que l'absence de marqueur de ce changement peut changer le sens sémantique de l'énoncé.

Le chapitre II.2.4.2 présente et compare les moyens syntaxiques employés en espagnol et en tchèque étant équivalents des constructions clivées françaises qui sont : le changement d'ordre des mots et constructions syntaxiques d'emphase parmi lesquelles nous classifions les constructions clivées et l'emploi du sujet pronominal explicite. Nous voyons que tandis que le moyen syntaxique le plus fréquent en espagnol est l'emploi d'une construction clivée, en tchèque c'est la mise en position initiale ou mise en position finale de l'élément emphatisé. En ce qui concerne l'emploi du changement d'ordre des mots, nous trouvons une corrélation entre la fonction syntaxique de l'élément mis en emphase, sa position dans la phrase et le type de clivage dans l'équivalent français de cette phrase. Nous trouvons aussi une corrélation entre le type de clivage employé dans l'occurrence française et le type de construction clivée employée en tant que son équivalent en espagnol ou en tchèque. Nous constatons que tandis que les constructions

de type « *es X el que* » et « *je to X, co* » expriment dans la plupart des cas le clivage contrastif, celle de « *X es el que* » et « *X je to, co* » tendent à exprimer le clivage simple.

Le chapitre II.2.4.3 est consacré aux moyens lexicaux exprimant le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase. L'analyse montre la tendance de l'espagnol de ne pas employer de moyens lexicaux pour exprimer ce changement. En revanche, 37,3% des occurrences tchèques analysées emploient un moyen lexical mettant en emphase un élément de la phrase tel que l'adverbe « *právě* », « *především* », « *naopak* », le pronom « *to* » ou une conjonction « *nýbrž* ».

L'analyse qualitative montre une corrélation étroite entre le type de texte étudié, le type de construction clivée française et son équivalent tchèque et espagnol. Le travail confirme l'hypothèse que les tendances de la langue tchèque pour exprimer le changement de la perspective fonctionnelle de la phrase sont la postposition ou l'antéposition de l'élément mis en emphase (35,4% des occurrences tchèques analysées) et mise en relief d'un élément de l'énoncé par un moyen lexical (37,3% des occurrences tchèques analysées). La recherche confirme également l'hypothèse que l'équivalent de la construction clivée français le plus fréquent en espagnol est l'emploi d'une construction clivée (56,8% des occurrences espagnoles analysées) même si le changement de l'ordre des mots peut être aussi employé dans ce but. En revanche, l'hypothèse supposant l'emploi des locutions adverbiales en espagnol mettant en emphase l'élément qui, en français, est extrait par la construction clivée, n'a pas été confirmée.

Ayant présenté les résultats reçus, nous espérons que cette enquête pourra servir aux recherches suivantes dans ce domaine ; notamment à examiner l'emploi d'un élément différent que le pronom « que » introduisant la subordonnée dans le registre familier (par exemple le pronom relatif « dont ») et les divers tendances dans l'usage des équivalents des constructions clivées françaises en fonction de la langue source.

Resumé (česky)

Tato diplomová práce se věnuje francouzské vytýkací konstrukci „*c'est X que/qui*“ a jejím ekvivalentům ve španělštině a v češtině. Práce je rozdělena do dvou částí: teoretická a empirická část. Cílem teoretické části práce je popsat typologii vytýkacích konstrukcí ve francouzštině, ve španělštině a v češtině a její formální charakteristiky. Cílem empirické části je nastínit různé španělské a české ekvivalenty francouzských vytýkacích konstrukcí a jejich užití v závislosti na typu textu a typu vytčení ve francouzštině, stejně tak jako prozkoumat další možné faktory jejich užití. Empirický výzkum je vykonán na paralelním korpusu *InterCorp*, verze 11, a především pak na subkorpusu *Core* a *Subtitles*.

Kapitola I.1 teoretické části představuje teorii aktuálního členění větného a různé prostředky rozložení informace ve výpovědi v češtině, ve španělštině a ve francouzštině. Kapitola I.2 popisuje vytýkací konstrukce jakožto syntaktický prostředek dělící výpověď na tématickou a rématickou část. Představujeme zde typologii vytýkacích konstrukcí ve francouzštině, ve španělštině a v češtině, formální charakteristiky konstrukcí „*c'est X que/qui*“, „*es X el que*“ a „*je to X, co*“ a povahu výrazu uvozujícího vedlejší větu. Studujeme zde také gramatikalizaci výrazu „*c'est*“ ve francouzštině a jejích ekvivalentů ve španělštině a v češtině stejně tak jako determinaci členu vytčeného vytýkací konstrukcí ve srovnání s determinací členu jsoucího součástí prezentativu. V kapitole I.3 jsou představeny hypotézy pro komparativní výzkum.

Empirická část se skládá z dvou typů analýz: z kvantitativní a kvalitativní analýzy. V kapitole II. je představen korpus *InterCorp*, s pomocí kterého jsou vypracovány obě části analýzy. Kvantitativní analýza, představena, v kapitole II.1, popisuje regulární výraz použitý pro výzkum, počet výskytů v závislosti na typu subkorpusu, nejfrekventovanější členy vytčeného konstrukcí „*c'est X que/qui*“ a počet výskytů v závislosti na zdrojovém jazyku.

Kvalitativní analýza, představená v kapitole II.2, má za cíl studium francouzských vytýkacích konstrukcí v rámci komparativního výzkumu. Představujeme zde použité subkorpusy, počet analyzovaných výskytů a počet těch výskytů, které nebylo možné analyzovat, jelikož se jedná o šumy či o chybné zarovnání v korpusu. Studujeme také syntaktické funkce členu vytčeného vytýkací konstrukcí a zkoumáme stupeň gramatikalizace výrazu „*c'est*“ ve francouzštině a jeho španělských a českých

ekvivalentů porovnáním časové a modální homogenity mezi řídicím slovesem hlavní věty a slovesem věty vedlejší. Výsledky poukazují na fakt, že španělské a české vytýkací konstrukce nepodléhají procesu gramatikalizace do té míry jako francouzské vytýkací konstrukce. V následující podkapitole představujeme klasifikaci konstrukcí „*c'est X que/qui*“, která je dále používána v celé kapitole zabývající se studiem španělských a českých ekvivalentů francouzských vytýkacích konstrukcí. Zkoumáme také zastoupení těchto typů konstrukce „*c'est X que/qui*“ ve třech subkorpusech, které jsou součástí studie. Z výsledků lze zmínit vysoký počet užití kontrastivního vytčení ve filmových titulcích a naopak vysoký počet užití jednoduchého vytčení v subkorpusu obsahujícím argumentativní texty, což poukazuje na rozdílný charakter těchto dvou typů subkorpusů.

Kapitola II.2.4 je věnována španělským a českým ekvivalentům francouzských vytýkacích konstrukcí. V kapitole II.2.4.1 komentujeme španělské a české výskyty, kde změna aktuálního větného členění není indikována žádným lingvistickým prostředkem a ukazujeme zde, že absence indikátoru této změny může změnit sémantický smysl výpovědi.

Kapitola II.2.4.2 představuje a porovnává syntaktické prostředky uplatňované ve španělštině a v češtině jakožto ekvivalenty francouzských vytýkacích konstrukcí. Jsou to: změna slovosledu a syntaktické zdůrazňovací konstrukce, mezi které řadíme vytýkací konstrukce a užití explicitního pronominálního podmětu. Vidíme, že zatímco nejfrekventovanější syntaktický prostředek ve španělštině je užití vytýkací konstrukce, v češtině je to antepozice či postpozice zdůrazňovaného členu. Co se týče užití změny slovosledu, nacházíme také spojitost mezi syntaktickou funkcí zdůrazňovaného členu, jeho pozicí ve větě a typem vytčení, který je použit ve francouzském ekvivalentu. Nacházíme spojitost také mezi typem vytčení uplatněným ve francouzštině a typem španělské či české vytýkací konstrukce užití jakožto ekvivalent francouzské vytýkací konstrukce. Konstatujeme, že zatímco konstrukce typu „*es X el que*“ a „*je to X, co*“ vyjadřují ve většině případů kontrastivní vytčení, konstrukce typu „*X es el que*“ a „*X je to, co*“ mají tendenci vyjadřovat jednoduché vytčení.

Kapitola II.2.4.3 je věnována lexikálním prostředkům vyjadřujícím změnu aktuálního větného členění. Analýza ukazuje tendenci španělštiny neuplatňovat lexikální prostředky pro vyjádření těchto změn. 37,3% českých analyzovaných výskytů naopak vykazuje užití lexikálních emfazujících prostředků jako je příslovce „*právě*“, „*především*“, „*naopak*“, zájmeno „*to*“ nebo spojka „*nýbrž*“.

Kvalitativní analýza poukazuje na úzkou spojitost mezi typem textu, typem francouzské vytýkací konstrukce a jejím českým a španělským ekvivalentem. Tato práce potvrdila hypotézu, že tendencemi českého jazyka ve vyjádření změn aktuálního větného členění jsou postpozice a antepozice zdůrazňovaného členu (35,4% analyzovaných českých výskytů) a zdůraznění příslušného členu výpovědi použitím lexikálních prostředků (37,3% analyzovaných českých výskytů). Výzkum dále potvrdil hypotézu, že nejčastějším španělským ekvivalentem francouzské vytýkací konstrukce je užití vytýkací konstrukce (56,8% analyzovaných španělských výskytů). Dále pak ve španělštině vidíme velkou frekvenci užití změny slovosledu. Hypotéza předpokládající užití adverbálních výrazů zdůrazňujících ve španělštině větný člen, který je ve francouzštině vytčen vytýkací konstrukcí, nebyla potvrzena.

Po předložení výsledků této práce doufáme, že tato studie bude moci sloužit dalším výzkumům v této oblasti. Předměty dalšího zkoumání by mohlo být užití jiného spojovacího výrazu uvozujícího vedlejší větu než je zájmeno „*que*“ v mluveném jazyce (například užití vztažného zájmena „*dont*“) a rozdílní tendence v užití ekvivalentů francouzských vytýkacích konstrukcí v závislosti na zdrojovém jazyce.

Bibliographie

BASCH, Jiří. Cleft sentence a pseudo-cleft sentence a jejich překlad do češtiny. Ústav translologie FF UK, 1998. [online]. [cit. 2019-07-25]. Disponible à: <https://utrl.ff.cuni.cz/UTRLFF-92-version1-basch.rtf>

BOSQUE, Ignacio, Violeta DEMONTE. Gramática descriptiva de la lengua española. [T.] 3., Entre la oración y el discurso. Morfología. 3. reimpr. Madrid: Espasa-Calpe, 2000. Colección Nebrija y Bello. ISBN 84-239-7917-2.

CUADRADO, Hernando. El orden de palabras en español. In *Revista de Filología* 23 (2005), 161-178.

ČECHOVÁ, Marie. Čeština - řeč a jazyk. [1. vyd.]. Praha: ISV nakladatelství, 1996. ISBN 80-85866-12-9.

ČERMÁK, František. Jazyk a jazykověda: přehled a slovníky. Vyd. 4., v Karolinu 2., doplněné. Praha: Karolinum, 2011. ISBN 978-80-246-1946-0.

DANEŠ, František, Miroslav GREPL a Zdeněk HLAVSA. Mluvnice češtiny. 3, Skladba. Praha: Academia, 1987. ISBN (Vázáno).

FILIPEC, Josef. Byl to můj přítel, který. *Naše řeč*, ročník 38 (1955), číslo 7-8, s. 193-198.

GARDES-TAMINE, Joëlle: Grammaire, t. 2 Syntaxe. Paris: Armand Colin, 2004.

GUITART, Jorge M. Del uso de las oraciones hendidas en el español actual. *Revista internacional d'Humanitats* 27 (2013), 89-104.

HANSEN, Björn. Gramatikalizace. In: Petr Karlík, Marek Nekula, Jana Pleskalová (eds.), *CzechEncy - Nový encyklopedický slovník češtiny*, 2017. [online]. [cit. 2019-07-25]. Disponible à: <https://www.czechency.org/slovník/GRAMATIKALIZACE>

KARLÍK, Petr. Důrazové vytýkáací konstrukce. In: Petr Karlík, Marek Nekula, Jana Pleskalová (eds.), CzechEncy - Nový encyklopedický slovník češtiny, 2017. [online]. [cit. 2019-07-25]. Disponible à: https://www.czechency.org/slovník/DŮRAZOVĚ_VYTÝKACÍ_KONSTRUKCE

KATTÁN-IBARRA, Juan a Angela HOWKINS. Spanish grammar in context: second edition. 2nd ed. London: Hodner Education, 2008.

LE GOFFIC, Pierre. Grammaire de la phrase française. Paris: Hachette, 1993. Langue française. ISBN 2-01-020383-6.

LOUCKÁ, Hana. Francouzské vytýkáací konstrukce a aktuální členění: aplikace na výuku francouzštiny. Praha: Univerzita Karlova, 1990. Acta Universitatis Carolinae. Philologica. Monographia.

LOUCKÁ, Hana. Introduction à la linguistique textuelle: la perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle. Praha: Karolinum, 2005. Učební texty Univerzity Karlovy v Praze. ISBN 80-246-0982-7.

MEILLET, Antoine. L'évolution des formes grammaticales. Bologna: Zanichelli, 1912.

NÁDVORNÍKOVÁ, Olga, 2013d. Paralelní korpus InterCorp. PLAV: měsíčník pro světovou literaturu [online]. [cit. 2019-07-25] Disponible à: <http://www.svetovka.cz/archiv/2013/01-2013-aktualita.htm>

NEVEU, Franck. Structures de la phrase en français moderne, Dictionnaire des sciences du langage. Paris : Armand Colin, coll. « Dictionnaires », 2011.

NOWAKOWSKA, Aleksandra. Problématique de la phrase dans une approche plurilingue. Université Paul Valéry, Montpellier III, 2002. [online]. [cit. 2019-07-25] Disponible à: <https://studylibfr.com/doc/860501/probl%C3%A9matique-de-la-phrase-cliv%C3%A9-dans-une-approche>

OSTRÁ, Růžena. La perspective fonctionnelle de la phrase en tchèque et en français. Études romanes de Brno. 1985, vol. 16 = Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. Řada L, romanistická. 1985, vol. 34, iss. L7, pp. [7]-15.

PEŠKOVÁ, Andrea. Sujetos pronominales en el español porteño. Implicaciones pragmáticas en la interfaz sintáctico-fonológica. Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston, 2015.

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT a René RIOUL. Grammaire méthodique du français. 5e tirage. Paris: Presses Universitaires de France, 2008. Quadrige manuels. ISBN 978-2-13-053959-9.

Real Academia Española. Comisión de Gramática Esbozo de una nueva gramática de la lengua española. Madrid: Espasa-Calpe, 1973. ISBN 84-239-4759-9.

ROUQUIER, M. Les constructions clivées. In Encyclopédie grammaticale du français, 2018. [online]. [cit. 2019-07-25]. Disponible à : http://encyclogram.fr/notx/018/018_Notice.php

ŘEHÁKOVÁ, Petra. Vytýkací konstrukce v norštině a ve francouzštině [online]. 2012 [cit. 2019-01-14]. Disponible à: <https://is.cuni.cz/webapps/zzp/detail/90914>.

SVOBODA, Aleš. Větná funkční perspektiva jako faktor komunikační strategie. Liberec: Opera Academiae Pedagogicae Liberecensis, 2006.

TALBI-BOULHAIS, Rania. Traduire la mise en relief In : Le français en contextes : Approches didactiques, linguistiques et acquisitionnelles [en ligne]. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, 2017 (généré le 08 juillet 2019). Disponible sur Internet : . ISBN : 9782354122515. DOI : 10.4000/books.pupvd.2864

TARALDSEN MEDOVÁ, Lucie. SVO × SOV. In: Petr Karlík, Marek Nekula, Jana Pleskalová (eds.), CzechEncy - Nový encyklopedický slovník češtiny, 2017. [online]. [cit. 2019-07-25]. Disponible à: <https://www.czechency.org/slovník/SVO×SOV>

VÁZQUEZ-LARRUSCAÍN Miguel. La conexión entre la forma y la función en las construcciones hendidas españolas como expresiones de foco (y tópico) contrastivo. Borealis: As International Journal of Hispanic Linguistic, 2014, 3 / 2. pp. 299-322. [online]. [cit. 2019-07-25]. <http://dx.doi.org/10.7557/1.3.2.3128>

Corpus de langue utilisé

Český národní korpus - InterCorp. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha.
Cit.25.07.2019 , dostupný z WWW: <<http://www.korpus.cz>>.